

## **Histoire d'Antoine MARTINEZ**

### **Obscur « poilu » mort pour la France**

**Sidi-Bel-abbès, 26 Juillet 1892 – Wytschaëte (Belgique), 6 novembre 1914**

Rares sont les familles qui ne comptent aucune victime de la barbarie dans laquelle s'est trouvée plongée l'humanité au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La « grande » guerre qui a vu se briser tant de jeunes destinées, n'a été que le prélude à une autre guerre encore plus grande et plus meurtrière. Mais pour nous français, rapidement écartés du second conflit mondial, à l'exception notable des soldats issus de l'Afrique du Nord ou ceux, peu nombreux, qui ont rejoint les rangs de la Résistance, la saignée, tout en déplorant la perte de milliers de victimes tout aussi innocentes que celles de 14-18, n'a pas revêtu la même ampleur que la première boucherie de l'histoire.

Je veux donc évoquer la mémoire d'Antoine MARTINEZ, mon oncle, modeste peintre en bâtiment, mort à l'âge de vingt-deux ans par un jour de Novembre 1914, loin des siens et loin de son Algérie natale. Qui saura dire quelles ont été ses dernières pensées ? Qui saura partager ses peurs, son désespoir de voir sa vie, si courte, sur le point de cesser sous le déluge de fer et de feu dans lequel, lui et ses camarades, se sont trouvés piégés ?

Passé encore de mourir, mais DISPARAITRE, ne pouvoir témoigner par son corps martyrisé d'une vie antérieure, ne pas pouvoir permettre aux siens de se recueillir sur sa tombe, cette fatalité a été la sienne comme celle de centaines de milliers de soldats dont la chair s'est trouvée mêlée à la terre qui les a engloutis, anonymement et, j'ose le dire, fraternellement, même s'il s'agit de celle de nos adversaires..

En consacrant les pages qui vont suivre à ce modeste héros projeté dans le maelstrom de l'Histoire qui va le broyer, je voudrais rendre un hommage particulier aux morts pour la France qui sont accourus sur son sol depuis les contrées les plus reculées de son Empire. L'actualité a rappelé, à juste raison, que les forces issues de cet empire colonial ont permis à la Métropole, volontiers oublieuse, de regrouper des armées nombreuses face à la puissance des états centraux.

L'accent a été mis, toujours avec justice et à propos, sur le fait que des « indigènes » arabes, kabyles, noirs de toute l'Afrique, indochinois, malgaches, et d'autres encore, sont venus offrir leur vie pour la défense de la Patrie. Il m'a semblé qu'aucune voix ne s'est élevée, ou alors si faiblement, pour faire remarquer que les ancêtres des français d'Algérie issus de l'immigration, ceux qui venaient d'accéder volontairement à la nationalité française depuis fort peu de temps, espagnols, italiens, maltais, se sont trouvés aux premières lignes dès le début du massacre. Ils ont offert leur sang, sans marchander, comme n'importe quel conscrit des provinces de notre bel hexagone.

Antoine MARTINEZ est de ceux-là. Notre grand-père, bien que né à Sidi-Bel-Abbès en 1865, et bien qu'ayant fait son service militaire sous le drapeau tricolore en 1889, n'avait été naturalisé, sur sa demande, qu'en 1903. Ainsi, le jeune Antonio était-il espagnol au moment de sa naissance, de même d'ailleurs que notre mère ! Ils « bénéficieront » de cette

naturalisation à titre familial ! Aussi, c'est en qualité de français à part entière qu'il avait été appelé sous les drapeaux et, éventuellement, à donner son sang pour sa seule et vraie patrie : la France !

Mais avant de raconter quelle a été sa brève destinée je voudrais élever le propos et faire remarquer que ces soldats tués sur les champs de bataille du Nord et de l'Est sont venus principalement de l'Algérie. En effet, le Maroc et la Tunisie, sous protectorat depuis peu de temps, n'étaient pas encore, me semble-t-il, en mesure de fournir des troupes « européennes » au même titre que l'Algérie, considérée, elle, comme un prolongement du territoire de la République.

Personne jusqu'à ce jour n'a relevé que ces morts sont morts deux fois.

Ce 11 Novembre 2008, j'assistais à la cérémonie qui marquait les 90 ans de l'armistice. Je n'y vais jamais, mais cette année, quelque chose de diffus m'a poussé à faire acte de présence. Les autorités se sont exprimées par la voix de Monsieur le Maire. Le Président de l'Association des Anciens combattants a pris la parole, Un message du Secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants a été lu par Monsieur le Maire. Le Souvenir Français a fait entendre sa voix. Quarante-quatre bougies, une par mort de la commune de Cabestany, ont été disposées devant le monument aux morts. L'émotion était grande et la Marseillaise entonnée par les enfants des écoles mettait une touche cocardière à cette belle manifestation d'unité nationale.

Personne, même par la voix de Monsieur le Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants qui a relevé la participation des chinois, n'a parlé des ces morts « honteux ».

Cette cérémonie, qui n'avait pas reçu la consécration télévisuelle, a dû se répéter de la même façon dans chaque commune de France où s'élève un monument aux morts. Je ne conçois pas qu'il en soit autrement quand on mesure la somme des drames qu'a provoqué chaque annonce de la mort d'un enfant du pays. Le déchirement des mères, femmes ou enfants des rives sud de la grande bleue n'ont pas été moindre que celui des mères, femmes ou enfants de la Métropole.



J'ai intercalé cette photo au dernier moment, non pas pour quelque motif politique, mais simplement pour donner une idée de la saignée subie par la population de cette ville qui devait compter en 1914 à peine 30.000 à 40.000 âmes, européens et « indigènes » confondus. Ce monument avait deux faces tout aussi recouvertes de noms, où aucune distinction n'était faite entre les origines des morts et disparus.

Mais le temps a passé. Tous les rescapés sont morts à leur tour. Dans chaque commune, les descendants des disparus se retrouvent chaque année autour du monument aux morts, et par leur présence, maintiennent en vie les fantômes dont les noms couvrent la stèle.

Les pauvres loques, restes des soldats venus de l'autre bord de la Méditerranée n'ont pas droit, eux, qu'« à leur cercueil, la foule vienne et prie ». Leur corps est là, quelque part sous la terre des champs de bataille, mais leur âme en est absente.

Je voudrais rappeler, sans faire de polémique stérile, que ces morts, comme ceux de la guerre de 1939-1945 d'ailleurs, n'étaient pas encore des « Pieds-noirs ». C'étaient tout simplement des français d'Algérie et cela suffisait à nourrir leur fierté. Nul ne pourra dire pour qui leur cœur battait et de quel côté il penchait.

Dans dix petites années nous fêterons le centième anniversaire de ce jour fameux que mon propre père a pu vivre sous l'uniforme, après être entré dans la fournaise en Juillet 1918. Je reprendrai les mots du pasteur Martin Luther King et je dirai : j'ai fait un rêve. J'ai rêvé que chaque commune d'Algérie dont le monument aux morts a été démantelé, où les noms des morts, qu'ils soient français ou « indigènes », ont été martelés, auprès de l'emplacement duquel leurs descendants ne peuvent se rendre pour un hommage posthume, que chaque commune soit prise en parrainage par une commune de France parmi les plus redevables au sacrifice de ces « expatriés ». J'ai rêvé que les noms de ces martyrs figurent fraternellement, comme dans la boue des tranchées, aux côtés de ceux du village, du bourg ou de la ville qui aura su marquer par ce geste le lien qui n'a jamais cessé de nous faire reconnaître comme frères, au-delà des incompréhensions et des malentendus de l'Histoire.

Venons-en maintenant à cet oncle, à jamais inconnu, et dont la mort dans l'horreur d'un corps à corps me semble emblématique de la folie humaine. Puisse cette modeste somme de travail avoir permis qu'il ne soit pas tout à fait disparu, en tout cas dans nos mémoires.

Qui était Antoine (Antonio) MARTINEZ ? C'était le premier né d'une fratrie de six enfants, dont une seule représentante du sexe faible : ma mère, Henriette, Angèle.

Pendant longtemps je ne me suis pas posé de question sur le fait que nous n'avions de cousins que ceux qui étaient issus de la branche paternelle. Petit à petit, l'usage de la raison aidant, j'ai pris conscience qu'il y avait tout un pan de notre patrimoine familial qui avait été occulté jusque là. Des photos sur les murs, de nombreuses indications de personnes disparues sur la tombe de ma branche maternelle, une boîte à biscuits métallique pleine d'objets qui attisaient ma curiosité, m'avaient progressivement permis d'émerger dans la réalité tragique de ce qu'avait été la famille dans laquelle ma mère s'était élevée.

Lorsque nous sommes nés, et cela vaut encore plus pour moi qui suis arrivé à la fumée des cierges, la disparition de notre oncle avait été depuis longtemps intégrée dans la mémoire collective. D'autres drames étaient survenus et, si j'accompagnais ma grand-mère à ses rendez-vous avec ses morts, cela ne me causait aucun traumatisme, ni état d'âme ! Comme

c'est souvent le cas en pareilles circonstances, on n'en parlait pas à la maison. Cela aurait pu continuer comme ça mais il y a eu le coup de tonnerre de notre départ d'Algérie pour que quelque chose se déclenche en moi et qui je me mette en quête de cet oncle mystérieux.

Nous ne savons pas grand-chose de sa jeunesse. Ma mère n'était pas très prolixe sur ce sujet. Nous ne le connaissons que par le ton de ses lettres qui sont frappées du sceau du bon sens et qui font preuve d'une maturité certaine. Or, il n'en avait pas été toujours ainsi. Notre grand-mère maternelle ne semblait pas douée pour faire preuve d'autorité, quant à mon grand-père, il « papillonnait » sans doute trop pour s'inquiéter du devenir de ses enfants. On l'a bien vu lorsqu'il a retiré notre mère de l'école pour la mettre au travail derrière le comptoir de son bar ! Il devait être livré à lui-même et, je ne l'ai su que par une seule phrase : il avait eu une jeunesse tumultueuse ! Il avait fait pis que pendre ! Et puis, un jour, il s'était assagi.

Que s'était-il passé ? Lorsqu'on lit les recommandations faites à ses parents au sujet de son plus jeune frère LEON, on se demande s'il n'est pas devenu missionnaire ! Deux raisons possibles à cela. Quand son frère ERNEST est mort, il avait déjà seize ans. C'était le premier à disparaître et cela avait dû le marquer. Il y a peut-être un autre élément qui a concouru à ce changement.

Je possède une lettre extraordinaire que lui avait adressée son parrain à l'aube de l'année 1904. Cet homme s'appelait Joseph, ou plus certainement José, UBEDA mais on l'appelait « pépé ». C'était un ami de la famille. Il était violoniste et jouait au sein d'un orchestre symphonique. J'aurais bien voulu le connaître et avoir avec lui des discussions qui n'auraient pas manqué, ni de hauteur, ni de profondeur car, à travers cette lettre je m'aperçois que nous aurions partagé largement le même point de vue sur beaucoup d'aspects de la pensée humaine.

*Alger le 1<sup>er</sup> Janvier 1904 - Mon cher petit Antoine - Nous voici en 1904. Année soit disant d'avancement, de clairvoyance, de lumière de progrès, je crois quelle sera aussi avancée que sa précédente et aussi clairvoyante et progressive sera sa future, car l'humanité ne veut plus marcher de l'avant, l'on dirait que cette masse qui était mue par une même levure, par un même ressort et qui était poussée par une énergie foudroyante est arrivée au but, non pas au but désiré mais au but où les forces s'affaiblissent en présence d'un obstacle infranchissable, obstacle que tu ne connais pas et que tout le monde connaît et personne n'ose lever la voix en disant le voilà piétinons le; eh bien moi je te le signale : c'est l'argent, c'est cette maudite monnaie que tous le monde est à sa recherche, que nous tous nous comettons les plus grandes bassesses pour nous l'accaparer. Ah, si j'étais quelque un dans les légumes, je ferais comme le roi Asthany il y a environ deux mille ans en supprimant les pièces de cinq fr. qu'elles sont trop légères pour les remplacer par des pièces de monnaie en fer d'un poids de dix tonnes et chaque fois que l'on aurait besoin d'une valeur de cinq francs l'on serait obligé de charrier cette pièce en fer dans une charrette a quatre bœufs, de cette façon personne ne courrait après la pièce de cinq fr.*

*Je crois que dans ta petite intelligence tu n'as pas trouvé que 1902 était meilleur que 1903 l'on te dis que c'était le jour de l'an et voilà tout, sans t'expliquer l'origine de cette légende, non pas le commencement du monde, ni la naissance d'un Dieu, mais comme le commencement d'une ère nouvelle, d'une ère liberté qu'on nomma Christianisme, l'homme ne voulant plus être l'esclave du Paganisme se révolta contre son barbarisme car le Paganisme était barbare étant au pouvoir et de là surgit une guerre civile entre le Paganisme et le Christianisme, le Paganisme disparut comme il était dis qu'il disparaîtrait vu que dans ces deux mille ans d'existence n'avait jamais voulu civiliser et le Christianisme étant à l'époque*

*de sa jeunesse plus charitable, plus humain, bien plus libre il arriva à son tour à grands pas de géants au pouvoir et que fit-il une fois maître; eh bien il fût bien plus atroces, plus barbares que le Paganisme, il implanta comme loi universelle la Sainte Inquisition, loi qui fût funeste au globe terrestre, par les crimes commis par cette loi dans les guerres civiles de cent ans entre Protestants et Chrétiens, la Sainte Barthélémy ou l'Evêque de Beziers disait au fanatiques, tuez les tous, Dieu les choisira la haut. Eh bien a son tour le Christianisme est devenu plus féroces que le Paganisme, pourquoi, parce qu'il n'a pas voulu suivre le progrès il a toujours été partisan du passé et non de l'avenir; il a toujours mis les ténèbres ou il fallait la lumière et de la en est résultée une débandade une dislocation, que les uns appellent Christianisme les autres Catholicismes et d'autres plus modernes Protestants.*

*En résumé, je prédis que le Christianisme et ses branches et prêt à disparaître comme le paganisme a disparut. Je sais d'avance que tu ne comprendras pas cette lettre, mais a mesure que tu t'instruiras et que tu grandiras tu me reliras et tu verras par tes propres yeux que ma prédilection n'est pas fausse.*

*Soit laborieux, cherche a savoir, approfondir et connaître les choses et tu seras estimé.*

*A la prochaine lettre je t'enverrai une petite Poesie intitulée (Athée)*

*Embrasse bien pour moi tes petits frères - J. UBEDA »*

On voit bien, malgré quelques erreurs de syntaxe et quelques accords un peu approximatifs que l'on peut pardonner, qu'il faisait mieux que maîtriser la langue française. En effet, n'oublions pas qu'il exprime des idées philosophiques en français alors que sa langue maternelle est l'espagnol, langue dans laquelle il faisait preuve de la même aisance à communiquer. J'aurais regretté que le texte de cette lettre qui m'a toujours fasciné ne reste confiné au fond d'un tiroir. On peut être, ou ne pas être, d'accord avec ses thèses et sourire de certaines affirmations en ce qui concerne certains faits historiques, on n'en reste pas moins impressionné de tant de force dans ses convictions et dans son humanisme. Et qu'aurait-il dit de l'émergence de l'Islamisme? Que dirait-il de nos jours, avec la montée des intégrismes chrétiens, musulmans ou juifs pour n'évoquer que nos religions monothéistes, qui non seulement n'ont pas disparu mais, hélas, grignotent insidieusement l'espace laïc ? Comment aurait-il envisagé l'avenir, lui qui ne savait pas à ce moment là que la loi de 1905 qui séparerait les églises et l'Etat serait promulguée l'année suivante?

Mais je m'écarte du sujet. Il avait changé et était soudain devenu adulte et responsable. Peut-être avait-il un jour exhumé cette lettre qui lui avait donné à réfléchir? Qu'on se reporte aux conseils qu'il lui donnait en fin de lettre : ces sentences devraient être gravées dans le marbre ! Quand ma mère parlait de ce changement d'attitude, elle affirmait que cela lui était arrivé d'un coup, comme une révélation. C'est peut-être la relecture de cette lettre qui a été le facteur déterminant de sa « conversion » ?

La photo qui suit et qui est celle qui figurait sur la plaque posée sur la tombe de mes grands-parents, rend bien compte de sa personnalité à un moment où il devenait adulte comme je viens de l'évoquer. Elle a dû être prise vers 1912, au moment où il atteignait ses vingt ans et probablement à la veille de son départ pour la Métropole, où il devait faire son service militaire.

Il s'était trouvé appelé sous les drapeaux en 1913 au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pour une durée de trois ans, ce qui était la norme à ce moment là en raison de la volonté de reconquête de l'ALSACE et de la LORRAINE, conjuguée avec une natalité insuffisante face au dynamisme des allemands en cette matière. Il avait été affecté à une unité qui avait ses quartiers à ALBI, ville que j'aurais l'occasion d'habiter pendant dix-sept ans, bien des années

plus tard, me donnant ainsi l'occasion de passer et repasser devant les casernes où il avait séjourné quelques cinquante six ans auparavant !

C'est dans cette ville que l'ordre de mobilisation d'Août 1914 signé par René VIVIANI, Premier Ministre et natif lui aussi de Sidi-Bel-Abbès (voir chapitre premier des chroniques Bel-Abbésiennes de 1865 à 1962) le trouva et qu'il partit, la fleur au fusil, avec un moral d'enfer comme le montrent les lettres qu'il adressait à ses parents, pour disparaître au mois de Novembre de cette même année, en Belgique, lors de ce qu'on a appelé la course à la mer, très exactement le 6 Novembre 1914 au combat de WYTSCHAETE.



Nous possédons une masse de documents le concernant que nous avons eu à cœur, même les jeunes de la génération qui me suit en la personne de mon fils aîné PASCAL qui s'est passionné pour cette recherche, d'enrichir et de compléter. Le dossier qui n'a cessé de s'épaissir prend sa forme définitive en ce moment. Il regroupe tout ce qui a pu être dit et trouvé à ce jour sur cette disparition. J'ai systématiquement retranscrit tous les textes. Il est ainsi plus facile d'accès que les originaux ou leur photocopie, pas toujours très lisibles et d'un maniement délicat.

Je ne saurais aller plus loin que les quelques indications que je viens de fournir sur sa personne, sinon d'ajouter, mais cela, je ne le savais pas, qu'il dessinait très bien et qu'il avait laissé un carnet, pieusement conservé, où ses dessins perpétuaient son talent. Bien que j'aie à maintes reprises exhumé ces trésors, cela ne réveille en moi aucun souvenir ! Par contre certain carnet qui vers treize ou quatorze ans m'intéressait beaucoup...(censuré !)

J'aborde maintenant les témoignages photographiques qui le concernent. Ils sont fort peu nombreux, mais ils ont le mérite d'exister !



Sur cette première photo, le jeune Antonio semble âgé de deux ou trois ans puisqu'il a encore besoin d'être sous la garde de ses grands-parents maternels, « el tio de las charpicas » et la « Pimienta » respectivement Francisco CASQUEL et Isabel PICON. La scène ne peut qu'avoir été saisie dans le domaine où ce modeste ouvrier agricole travaillait encore à un âge avancé et où mon grand-père, leur gendre, avait pris la relève : le CLOS BASTIDE.



Dans la photo qui suit, quelques années se sont écoulées. Ma mère a trois ans. Elle était née en 1900. Il y avait un écart de huit ans entre eux, à quelques jours près. On l'avait habillée somptueusement car c'était lors de la visite du Président LOUBET en 1903 et celui-ci l'avait tenue dans ses bras ! On en conclut donc que le jeune Antoine a entre dix et onze ans. Veuillez noter, s'il vous plait, la paire de chaussures qu'il a aux pieds ! C'est une marque du temps. Ce genre de chaussures se retrouve dans d'autres photos !



Cette photo, véritable mine de renseignements sur de nombreux membres de notre famille maternelle, a déjà été incluse dans la chronique générale consacrée à celle-ci avec tous les commentaires y afférent. Je n'y reviendrai pas en détail mais, afin de mieux éclairer les événements auxquels il est fait mention dans la première lettre dont j'ai donné la transcription, Antoine est celui qui se trouve allongé sur le côté droit de la photographie, son frère Emile dont il pleure le décès (22 Mai 1914) est celui qui se trouve sur le côté gauche de la photo, à côté du monsieur barbu et ma mère est celle qui se trouve entre le petit garçon blond (Léon) et la petite fille à chignon (Carmen Ramajo). Rappelons que le garçonnet qui se trouve au-dessus d'Antoine (Ernest) va mourir quelques mois plus tard d'une pneumonie!

Puisque la date de l'évènement est complaisamment indiquée (28 Avril 1908, fête des vignerons) on peut sans erreur, dire qu'Antoine va avoir 16 ans et qu'il est déjà certainement entré dans la vie active.

Cette photo est émouvante car tous ceux qui sourient à la vie, déjà longue ou à ses débuts, ont disparu. La dernière à quitter les lieux a été la petite fille tenue dans ses bras par sa mère, Suzanne SEMPERE. Encore une petite remarque et, toujours pour rester dans le cadre de



cette guerre fratricide, je signale que le jeune homme qui se trouve à l'opposé d'Antoine MARTINEZ, allongé sur l'herbe, est Henri RAMAJO, son cousin germain. Lui aussi avait été appelé sous les drapeaux à la même période mais, affecté à une unité du Train, moins exposée à la mitraille sans doute, il reviendra sain et sauf et accompagné par une épouse !

La photo qui suit et qui semble avoir été soigneusement mise en scène, nous permet de dire qu'il se destinait au métier de peintre en bâtiment puisque nous le voyons sur une échelle, à droite de la photo, au milieu d'un groupe de peintres. Il semble qu'il ait entre 18 à 20 ans.



. Là s'arrête l'évocation de ce qu'a pu être sa vie civile. Dorénavant nous ne le connaissons que par les lettres qu'il adressait à ses parents depuis sa garnison d'Albi. Nous ne connaissons jamais les raisons pour lesquelles il s'était trouvé expédié si loin de Sidi-Bel-Abbès. Qu'il eût été affecté à un régiment stationné en Algérie, cela pouvait se concevoir, mais en Métropole ? J'en étais là de mes réflexions quand un passage d'une de ses lettres ( lettre de Mandre du 3 octobre 1914) a attiré mon attention. Il y parle d'une permission passée chez lui. J'en déduis qu'il avait dû faire ses classes en Algérie et qu'il a été affecté ensuite seulement dans ce régiment de Métropole. Quoi qu'il en soit, cette affectation lui interdisait toute autre permission dans sa famille ! On voit bien, à l'occasion du décès de son frère, que l'éloignement l'a pénalisé durement. Il semble par ailleurs que d'autres jeunes gens du cru bel-abbésien se soient trouvés dans la même situation, quand il évoque certains blessés ou morts connus de la famille. Enfin dans la liste des blessés (non reprise dans le texte) à l'issue de la bataille de Rozelieures figure un Martinez qui ne porte pas le même matricule que le sien

Ce qui est certain, c'est que du jour où il s'était embarqué pour la Métropole, jamais plus il ne reverrait l'Algérie.

Ces lettres se divisent en deux périodes. Dans la première qui va du 15 Octobre 1913 au 27 Juin 1914, elles ne reflètent que les préoccupations de n'importe quel militaire qui fait ses classes, mis à part l'annonce du décès d'Emile. Dans la seconde, le ton change. La guerre est engagée et hormis la première, datée du 6 Août 1914, encore écrite à l'encre, les autres sont toutes écrites au crayon et, je suppose, dans des conditions extrêmes. Je signale que sa dernière lettre en date du 27 Octobre à laquelle mon grand-père faisait allusion a été perdue alors que je mettais en ordre ces documents !

Je n'extrahis des documents que l'on pourra consulter dans l'annexe à cette présente biographie que la lettre dont je viens de parler où il s'exprime sur la mort de son frère Emile, ainsi que l'avant-dernière missive qu'il ait adressée à ses parents.

*Albi le 29 Mai 1914 - Chers parents, je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir les tristes nouvelles. C'était le samedi à 11 h du matin quand je reçois la première dépêche tout de suite je me doutais que quelque un de la famille et bien malade en effet, c'était Emilio. Tout de suite que j'ai reçu la première dépêche je me suis doutait qu'il était bien mort en effet je ne me trompais parce que le soir à 9 h/2 je reçois la deuxième dépêche comme il était décédé et déjà il était enterré. Je suis restais 2 ou 3 jours à ne presque pas à ne pas manger rien qu'à le pleurer car c'était bien mon sang. et de voir que je ne pouvais pas y aller car j'aurais bien voulu lui donner les dernier baiser éternel. J'ai bien fais mon devoir de le pleurer car c'est mon devoir de le pleurer c'est pas que je n'ais pleurer c'est que je le pleure encore chaque fois que je m'en souviens de lui. mais pour le voir plus tard traîner dans les rues ou dans d'autres endroits il faut mieux qu'il dort le dernier sommeil éternel et qu'il dort en paix. Car jusqu'à la dernière heure il nous a fait voir des cruelles. Car il a fini de souffrir et à vous de vous faire souffrir. Maintenant je ne demande qu'une seule chose qu'a bien le veiller sur le petit frère qu'il nous reste. Léon maintenant qu'il est jeune à chaque fois qu'il fera l'école buissonnière et qu'il perdra son cartable comme il a fais c'est de le corriger comme il faut. et de bien veiller sur lui maintenant qu'il est jeune c'est pas quand il sera grand car vous savez bien ce que nous avons passer avec Emilio. Maintenant qu'il vous a laisser en paix c'est d'avoir l'union à la maison car ces fréquent les histoires qu'il y avait à la maison. C'était toujours à rapporter lui, mais il faut il faut bien le pardonner. Vous me ferait savoir s'il vous travaillent bien à la cantine maintenant en été. Je vous fais savoir que le matin même avant de savoir la 1<sup>ère</sup> nouvelle c'est-à-dire le samedi nous venions de rentrer des manœuvres du régiment et que nous sommes rester 2 jours dehors c'est-à-dire entre Carmaux et Gaillac chaque bataillon faisais le parti bleu rouge et blanc et le 12 juin nous partirons au tir de combat à Castre. Faites le possible de m'envoyer quelque chose et faites le possible me faire réponse de suite car il me tard de savoir de vos nouvelles. Je vous fais savoir aussi qu'il y a 20 jours que j'ais écrits à l'oncle Vincent et que je n'ai pas de réponse. Enfin plus rien à vous dire. Vous embrasserez bien à ma sœur Henriette et à Léon et toute la famille. Votre fils qu'il vous aime et qu'il vous embrasse bien fort - Ant. Martinez*

Voici maintenant la deuxième missive.

*Jouaignes le 20 Octobre 1914 - Chers parents - Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir que je me trouve en très bonne santé en espérant toujours que vous vous trouviez de même. Je vous fais savoir comme ce matin j'ai reçu le colis, j'ai reçu le chandail un tricot, une paire de chaussettes 1 paire de gants 1 serviette du papier a cigarette et a lettre 1 crayon.*

*Vous ne pouvez pas vous imaginer la joie que j'ai eu en recevant ce colis car je vois que vous avez songé un peu à moi Et surtout à l'endroit que nous nous trouvons au Nord ouest de la France qu'il fait une température rigoureuse ici ce n'est plus le midi de la France ça se fait quand ce moment je me trouve dans l'Aisne. Il y avait 1 heure à peine que j'avais reçu le colis quand je reçois les 10 francs dont je vous disais dans la dernière lettre que je n'avais pas reçu. Enfin je reçois la carte postale ou papa me dit bon courage et en avant. Toujours du courage j'ai eu toujours et je n'aurais jusqu'au bout. Enfin j'envoie 1 carte postale de Toul à l'oncle Vincent et 1 autre à vous. Ce sont des cartes postales que j'avais achetées à Toul avant de m'embarquer. Je vous fais savoir que nous marchons en ce moment si avec l'armée anglaise il faudrait que vous voyez ces gens là. La politesse qu'ils ont envers nous; et tous des beaux...?.....tous a la moustache rasé grand et maigres. Nous mangeons beaucoup des conserves fines qu'ils nous les donnent pour leurs plaisirs. Enfin chère maman que des fatigues que l'ont passé dans la vie surtout avec cette guerre. Ont marché rien que la nuit et le jour dans les tranchées tout ça à cause des avions. Par exemple le soir que nous sommes débarqués à 2 heures du matin nous marchons jusqu'à 7 du matin le jour repos dans 1 ferme la nuit marche vers Reims 3 nuit entraîné de marcher pour aller relever les anglais dans les tranchées la nous sommes restés 2 jours en avant postes. De la nous avons été reléver par le 6<sup>em</sup> corps d'armée nous avons marcher pendant 72 heures sans nous arrêter pour venir au repos où nous sommes il y a 2 jours ça toujours dans la nuit et très peu dans le jour. Maintenant nous ne savons pas si ont nous enverra dans le nord ou du côté de la Belgique. Et je pense vous dire que le sac est lourde nous avons en plus du chargement le couvre-pied la toile de tente et les piquets. Enfin plus rien à vous dire pour le moment bien des baisers à toute la famille. A Léon a la mena cousins cousines et oncles....?.... Votre fils qu'ils aiment et embrasse bien fort. Ant. Martinez »*

N.B. : Jouaignes (02220) est une toute petite commune de l'Aisne. Elle fait partie du canton de Braine et de l'arrondissement de Soissons. Elle compte seulement 151 habitants au recensement de 1999. Elle comporte dans son patrimoine une église et un château du 18<sup>ème</sup> siècle, tous deux classés monuments historiques.

Ami lecteur, si tu passes par ce lieu chargé de souvenirs, arrête-toi un instant et accorde une pensée à Antoine, comme lui-même en accordait à sa famille.

On peut imaginer la suite. La direction suivie n'a pas été le nord mais la Belgique, ce qui revient au même ! Selon ma mère, un témoin de la bataille où il a été tué avait dit que la rivière qui passait par là était recouverte de képis qui flottaient sur l'eau. Des recherches accomplies par mon frère MARCEL ont montré que les morts français de cette bataille, plusieurs centaines, avaient été enseveli sans identification dans un cimetière où une majorité d'anglais sont enterrés.

On voit à la lecture de cette prose que mon oncle n'avait pas le même niveau que son père du point de vue scolaire sans, qu'au-delà des tournures de phrases qui dénotent un usage plus courant de l'espagnol que du français, il puisse lui être fait grief d'une orthographe si mauvaise que ça. Il n'avait pas dû fréquenter l'école très longtemps et n'avait pas dû y apporter toute l'attention requise, si on sait, par le témoignage de ma mère, qu'il avait été assez dissipé pendant ces années là. Quand on voit les fautes commises par des étudiants bardés de diplômes qui sortent de nos universités on peut, et on doit, être compréhensif. Qu'on veuille bien considérer par ailleurs qu'il écrivait à la hâte, dans des conditions précaires, au crayon, sans avoir le temps ni l'opportunité de se relire, complètement éreinté

d'avoir porté sur son dos, lui qui ne mesurait d'un mètre cinquante trois et de gabarit plutôt étriqué, un chargement démentiel.

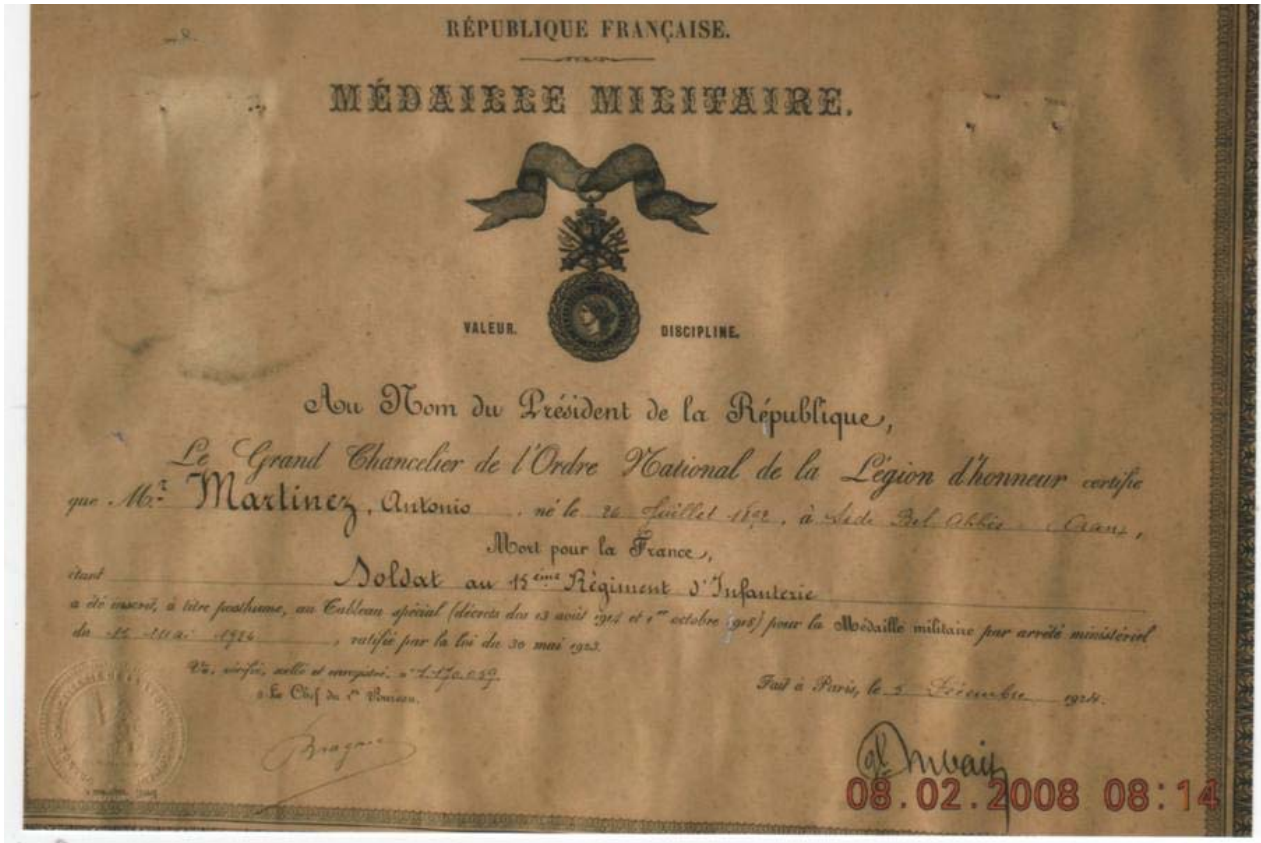
Voici le texte de la lettre qui était revenue sans réponse – et pour cause – et qui marquera le début d'une traque hallucinée jusqu'à la fin des hostilités et même au-delà, vers un fol espoir de le voir vivant.

*« Bel-Abbès le 3 Xbre 1914 - Cher enfant; Voila que ta dernière lettre été datée du 27 Octobre dernier, depuis pas de nouvelles et voilà encore que ta mère ne fait que pleurer nuit et jour. C'est étonnant qu'on ne reçoit pas de nouvelles bonnes ou mauvaises. C'est un martyr pour nous, nous nous faisons de très mauvais sang. Je te jure que cette lettre la providence veut qu'elle arrive à ta destinée, que tu nous réponde rien qu'un simple mot si tu es au monde, ça nous suffit, il ne faut que tu nous dise d'avantage nous voulons savoir seulement que ça, si tu es au monde pas plus le reste nous le savons tout ce qui se passe. Mille baisers de tous. Ton père. Ant. Martinez »*

La disparition de mon oncle a marqué de façon indélébile notre conscience collective. Je ne voudrais pas que cette mort fasse l'objet d'une récupération. Il serait malséant qu'elle soit brandie à tout propos et hors de propos, comme la justification, ou l'excuse, des faits et gestes à mettre au crédit ou au débit de nos compatriotes dans les événements qui ont précédé notre départ d'Algérie. Je préfère dire que sa mort scelle de façon irréversible notre appartenance à la Nation Française pour le meilleur, ou pour le pire.

Ajoutons que ce sacrifice n'a pas été isolé au sein même de notre famille. Je l'ai relaté plus haut et j'y reviendrai dans la chronique relative à mon père : lors de cette guerre, le mari de notre Tante JOSEPHINE, Luis Andres CERDAN a, lui aussi, perdu la vie en 1915 des suites de ses blessures. Il est enterré à CHARTRES. Plus tard, au cours de la guerre de 1939 à 1945 tous les européens sans exception, en âge de participer à la reprise des hostilités après le débarquement des américains en 1942, ont été mobilisés. C'est ainsi que François PICON, le fils du cousin avec lequel mon père avait « fait » pendant trois ans son service militaire, est mort lui aussi, sur la frontière tunisienne, en Janvier 1943, à peine âgé de 21 ans.

## Epilogue



Voici la photo (très mal cadrée, mais cela n'enlève rien à la réalité de la chose) du beau diplôme qui avait été remis à mes grands-parents en sus d'une petite pension que ma grand-mère allait percevoir chaque trimestre. Les médailles dont on voit la trace ont été récupérées mais l'état de conservation du document n'a pas permis de les y laisser accrochées. J'ai jugé préférable de conserver sous verre, avant que le papier ne tombe en lambeaux, ce témoignage irréfutable de la funeste destinée d'un garçon que rien ne prédisposait à ce sort et que la mort d'un archiduc Autrichien a précipité dans le désastre humanitaire qu'on a osé appeler la Grande guerre avec un G majuscule !

J'ajoute, pour faire bonne mesure, que lorsque ma mère a fait revenir en France, en 1984, tous les corps de sa famille et celui de mon père, la seule trace de son retour au pays, sous la forme d'une plaque en marbre ornée de drapeaux tricolores, où son portrait figurait, n'a pas suivi le même chemin. Pour des raisons connues d'elles seules, les autorités algériennes s'y sont opposées !



Ces deux photos ci-dessus ont été prises dans la caserne d'ALBI où il faisait ses classes (voir mes doutes ci-dessus), comme on dit dans l'armée, entre 1913 et 1914. Sur la première il est debout, au premier rang, tenant une cigarette dans ses mains. Sur la seconde, également debout, le deuxième en partant de la gauche (X) Combien en ont réchappé ?

Probablement aucun ! En effet, sa compagnie, la 10<sup>ème</sup> selon moi, puisque c'est celle dont aucun soldat n'a été retrouvé, a totalement été anéantie le 6 Novembre 1914, au combat de WYTSCHAETE ainsi que le rapporte, dans un style sobre qui n'exclut pas le sentiment d'impuissance, le journal de marche de cette funeste journée.

« Le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Wytschaete pour 10 heures. Objectif partie sud de ce village.

Le groupement placé sous les ordres du Lieut. Colonel Rauch comprend

Le bataillon de chasseurs à gauche

Le bataillon Jasienski au centre (11<sup>è</sup> 9<sup>è</sup> 12<sup>è</sup> 10<sup>è</sup>), la 2<sup>è</sup> Cie à droite.

En renfort derrière le centre la 1<sup>è</sup> Cie et une section de chasseurs.

Le mouvement doit être appuyé par les éléments du Commdt Lami à droite (149<sup>è</sup>)

Le mouvement est commencé par le Bat/on Jasienski 10<sup>è</sup> à droite qui avait pour objectif une petite chapelle sur la route Wytschaete – Kimmel ; la 10<sup>è</sup> se porte en avant vers 12h après préparation par l'artillerie. Cette compagnie enlève les tranchées allemandes mais à peine installée une vive fusillade éclata (mousquetterie et mitrailleuses) et le 10<sup>è</sup> Cie sortit de la tranchée soit pour contrer le feu des mitrailleuses, soit pour aborder à la baïonnette une contre attaque allemande qui arrivait sur elle.

Une section de 1<sup>er</sup> B/on de chasseurs envoyée en renfort ne peut progresser prise sous le feu des mitrailleuses.

Aucun des hommes de la Cie n'est revenu et il a été impossible de savoir ce qu'elle est devenue. Les hommes envoyés pour le savoir dans la journée ont été tués. Les patrouilles envoyées à la tombée de la nuit ont été accueillies à coups de fusil.

La 12<sup>è</sup> Cie contre-attaquée par une Cie allemande arrivant en ligne de section par ( ? ) la détruisit presque complètement. »

Qu'ajouter à cela ? Je rappelle, à titre personnel, à tous les insensés qui prônent une « bonne guerre » pour régler un problème, que la guerre est définitivement et complètement une chose monstrueuse. Pourquoi ces jeunes gens qui se sont entretués ce jour là, sans se connaître, n'auraient-ils pas mieux fait de lier des liens amicaux ? Ah, si les vacances avaient existé, si les beaux jours avaient permis à cette jeunesse de se croiser sur des lieux de villégiature plutôt que dans les avoines d'un champ, tous ces beaux jeunes gens auraient pu conter fleurette aux jeunes beautés au bord de la plage au lieu de s'ouvrir le ventre à la pointe d'une baïonnette ! On peut rêver... Au lieu de cela, voilà le document par lequel mes grands parents ont perdu définitivement tout espoir de revoir leur fils. Inutile de dire que cette formalité a dû se reproduire dans les deux camps dont les grands perdants sont ceux qui ont laissé leur vie dans une lutte qui les dépassait.

Ce document administratif, dans sa froide concision, dit tout ce qui reste d'une vie au lendemain d'une « victoire » qui n'a été que le prélude à une autre guerre dont nous sommes sortis, par je ne sais quel coup du destin, dans le camp des « vainqueurs », jusqu'à être investis du rang de membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU ! J'élèverai le propos en affirmant que cette deuxième guerre ne s'est pas encore achevée. En effet, comment ne pas faire le lien avec le conflit du Proche-Orient qui n'est que la conséquence du sort fait aux juifs par le régime hitlérien ? Ce conflit gangrène toute la planète depuis 1945. Il débouchera fatalement, pour cette raison, mais aussi pour d'autres trop longues à exposer, sur une troisième guerre mondiale. Et là, je ne peux que rapporter le mot d'Albert Einstein qui résume tout :

« Je ne sais pas la nature des armes qui seront utilisées pendant la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale, mais la 4<sup>ème</sup> se fera à coups de pierres »

DUPLICATA  
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS

Nom *Martinez*  
Prénoms *Antoine*  
Grade *2<sup>e</sup> Cl.*  
Corps *15<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*  
*4989 au Corps. - Cl. 1912*  
N<sup>o</sup> Matricule *1126 au Recrutement Oran*  
Mort pour la France le *6 Novembre 1914*  
à *Wyttschaete (Belgique)*  
Cause de Mort *Disparu*

Né le *26 Juillet 1892*  
à *Sidi Bel Abbès* Département *Oran*  
Arr. municipal de Paris et Lyon :  
à défaut 194<sup>e</sup> B

Cette partie n'est pas à remplir par le corps

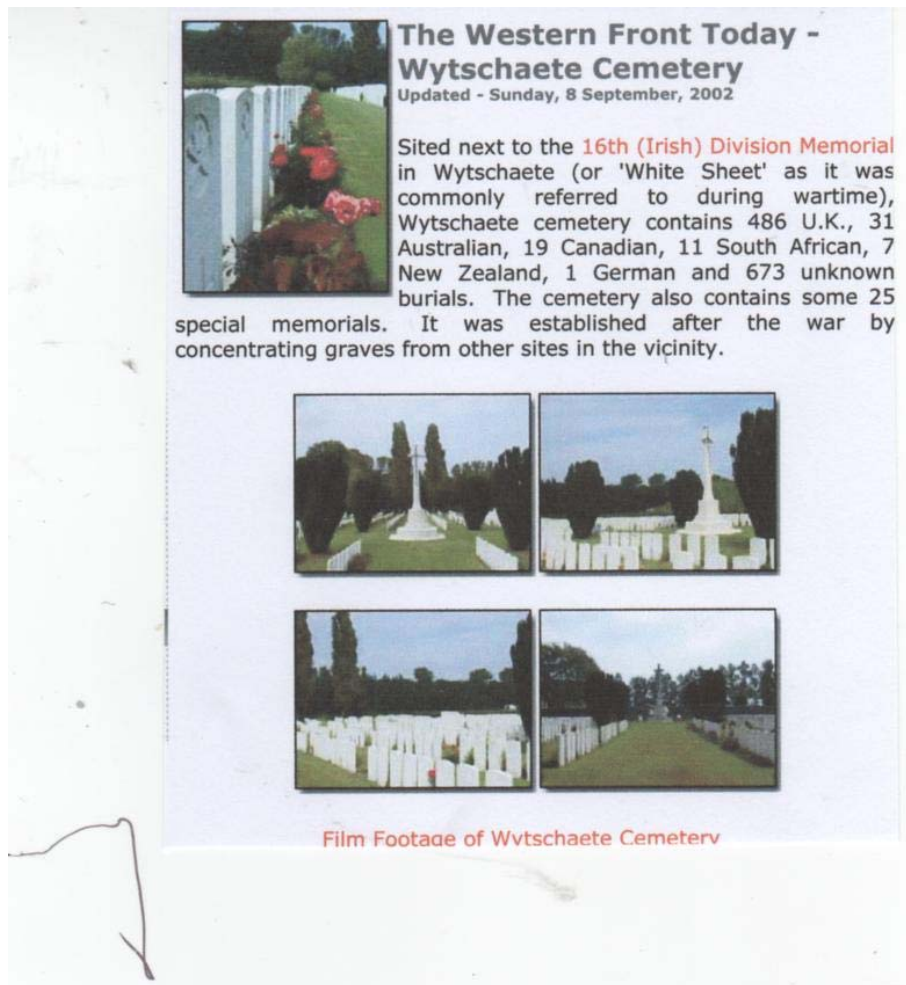
Jugement rendu le *18 Juin 1921*  
par le Tribunal de *Sidi Bel Abbès*  
ce jugement transcrit le *8 Juin 1921*  
à *Sidi Bel Abbès (Oran)*  
N<sup>o</sup> du registre d'état-civil

Venons-en maintenant au sort de sa dépouille. Elle n'a jamais été retrouvée mais n'a peut-être pas été seulement identifiée. En effet, les anglais ayant tenu cette partie du front pendant toute la durée des hostilités, on ne sera pas étonné qu'ils aient consacré un article sur le cimetière de Wyttschaète. Voici, pour ceux que l'anglais rebute, la traduction du texte.

LE FRONT DE L'OUEST AUJOURD'HUI –  
LE CIMETIERE de WYTSCHAETE -  
En date du dimanche 8 Septembre 2002

Situé près du mémorial de la 16<sup>ème</sup> division (Irlandaise) dans Wyttschaete (ou « feuille blanche » (*White sheet*, *NDLR*) comme il était communément désigné pendant la durée de la guerre), le cimetière de Wyttschaete regroupe 486 Britanniques, 31 Australiens, 19 Canadiens, 11 Sud-africains, 7 Néo-Zélandais, 1 Allemand et **673 cadavres non identifiés**. Le cimetière regroupe aussi quelques 25 mémoriaux particuliers. Il avait été établi après la guerre par le regroupement des tombes d'autres sites du voisinage.





Sans vouloir faire le procès des anglais, on remarquera avec quel soin les morts de l'Empire Britanniques ont été identifiés puis répartis en fonction de leurs origines. Il y a fort à parier que notre oncle est l'un des 673 soldats inconnus de ce cimetière. L'armée française n'était intervenue dans ce secteur que pour prêter main-forte aux anglais au moment crucial de l'offensive allemande. Le 15<sup>ème</sup> Régiment était au contact direct des troupes anglaises et leur a laissé le secteur après la bataille. Celle-ci s'était prolongée pendant plusieurs jours puis, une fois le front consolidé, les troupes françaises, ou du moins ce qui restait du 15<sup>ème</sup>, se sont retirées. Notre oncle n'a pas été déchiqueté par un obus. (voir l'extrait du journal de marche ci-dessus) Il est mort « entier », si j'ose m'exprimer ainsi, lors du combat autour d'une tranchée, sur la route qui reliait KIMMEL à WYTSCHAETE, donc dans un choc rapproché, au corps à corps. Son cadavre, parfaitement identifiable à cet instant, a dû être « traité » en même temps que celui des autres soldats de la 10<sup>ème</sup> Compagnie du 15<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, c'est-à-dire plus que sommairement ! Nous savons maintenant qu'il n'a pas disparu mais qu'on l'a fait disparaître, faute de motivation de la part de ceux qui ont été chargés du travail d'identification ! Comment pouvait-il se faire que tant de soldats français aient été tués dans ce secteur sans qu'un seul de ces 673 soldats inconnus ne soit simplement mentionné comme faisant partie des troupes françaises ? A part les anglais, les allemands et les français, nulle autre armée n'était engagée dans cette bataille ! Les belges peut-être ? La seule couleur de leur uniforme n'était-elle pas de nature à les faire reconnaître comme leurs alliés, même si leur identité n'était pas formellement établie ?

Il faut préciser toutefois pour les excuser, et sans doute, comprendre leurs difficultés, que le village de Wytschaete est resté aux mains des allemands pendant toute la durée de la guerre. Tandis que pendant tout ce temps, les hommes tués du côté anglais devaient être relativement facile à décompter une fois ramenés vers l'arrière, il n'en allait pas de même de ceux qui sont morts au moment où le front allait se stabiliser (voir commentaires en annexes et aussi les dernières lignes du compte-rendu des allemands parlant d'images horribles) et qui n'ont pas eu cette « chance ». Les allemands, logés à la même enseigne, n'ont pas dû avoir à l'égard des cadavres de leurs ennemis le même respect que pour les leurs. Ils les ont laissé sur place et ont emportés leurs morts. Et puis, des cadavres vieux de quatre ans, sans doute tournés et retournés par les obus qui devaient pleuvoir dru quasiment chaque jour sur le même champ de bataille, devaient en effet être très peu reconnaissables. Mais ça ne fait rien, il reste toujours un indice pour dire que telle ou telle dépouille devait être française... Mentionnons seulement ce manquement, contraire au « fair-play » cher à nos amis anglais. Relevons le fait que le sort fait à la mémoire de ceux qui ont laissé leur vie aux côtés des soldats de l'Empire Britannique n'a pas semblé les motiver au-delà du simple souci de « dépolluer » le terrain !

Bientôt cette bataille n'interpellera plus personne, ou plus grand monde. Il nous appartient, à nous ses neveux, près de cent ans après ces tristes événements, de rétablir les faits

Je voudrais que ce dossier soit aussi complet que possible. Je joins donc en annexe toutes sortes de documents qui ont un rapport avec cette triste aventure.

En premier lieu je joins la transcription du journal de marche auquel j'ai pu avoir accès. L'original serait trop long et d'une lecture peu aisée. Je me suis permis de noter en rouge, chaque fois que j'ai pu, tout ce qui concerne l'unité de notre oncle. Sa lecture se suffit à elle-même.

En second lieu, je restitue le cheminement de son Régiment sur des cartes actuelles où, cela va de soi, les autoroutes figurent mais qui ne devaient même pas être imaginables par nos piou-pious ! Je précise à cet égard qu'hormis les déplacements d'ALBI à MIRECOURT, puis de TOUL à OUCHY-le-CHATEAU et enfin de COMPIEGNE à BAILLEUL, tous ceux-ci se sont effectués à pied, avec le chargement que vous devinez, sur le dos. Signalons toutefois que le modernisme s'était invité à la fête puisque de BAILLEUL à POPERINGHE, le trajet s'est effectué en véhicule automobile, des bus, si j'en crois un autre témoignage qui concernait un autre régiment qui était intervenu dans les mêmes conditions que le 15è!

Troisièmement, j'ai trouvé sur Internet l'historique des combats auxquels ont participé tous les régiments d'infanterie engagés dans la guerre de 14-18. J'ai pu suivre ce qu'a été la destinée du 15è RI. Je peux dire que notre oncle, s'il avait eu la chance de survivre à cette campagne de Belgique aurait rencontré mille autres moyens de perdre la vie. Il a été engagé dans tant d'autres batailles, notamment autour de Verdun, que cela aurait été un miracle qu'il en sorte indemne.

J'ai pu ainsi relever avec précision toute les opérations auxquelles a participé notre oncle et surtout, cela m'a permis de situer dans son contexte ce qui transparait des nouvelles du front à travers ses lettres. La lecture des informations que j'ai un peu abrégées est très instructive. Je vous renvoie au texte et aux croquis qui sont joints pour chacun des points du front qui nous concerne.

Enfin dans un troisième volet, je joindrai la transcription des cartes et des lettres adressées à sa famille.

## ANNEXE 1

### Journal de marche du 15ème Régiment d'Infanterie du 1er Août au 25 Novembre 1914

**1<sup>er</sup> août** Réception de l'ordre de mobilisation annonçant que le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation est le dimanche 2 août.

**2 août** 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation générale

**3** -

**4** -

**5** - mobilisation du 15<sup>e</sup> Rég/nt d'Inf/ie

**6** -

**7 août** Le 15<sup>e</sup> Rég/nt d'Inf/ie quitte la garnison d'Albi en trois éléments

1 <sup>er</sup> Élément :	13h23	1 <sup>er</sup> B/on 1 <sup>ère</sup> S/on de mitr.
2 <sup>e</sup> Élément	16h 22	Etat major du Reg/nt 2 <sup>e</sup> B/on 2 <sup>e</sup> S/on de mitrailleuses
3 <sup>e</sup> Élément	19h15	3 <sup>e</sup> B/on 3 <sup>e</sup> S/on de mitraille.

L'effectif du Rég/nt est de

62 officiers  
3310 hommes de troupe  
164 chevaux ou mulets

Etat major du Rég/nt : Lt Colonel Beuvelot, chef de corps

	Malaval, médecin major de 1 <sup>ère</sup> classe
	De Torquat de la Coulerie, Cap/ne adjt au chef de corps
	Guevras , Lt de réserve, porte drapeau
	Benech, Lt off. D'approvisionnement
	Daure, med. Aid. Major de réserve
5 <sup>e</sup> C/ie	Ousset, Cap/ne Bailly, Lieut. Laurent, Lieut. de réserve Frayssé -d°-
6 <sup>e</sup> C/ie	d'Eréa, Cap/ne Depeyre, Lieut. de réserve Maurel, S.lieut. de réserve
7 <sup>e</sup> C/ie	Guy, Cap/ne Grillon, Lieut. Vilarem, s. lieut.
8 <sup>e</sup> C/ie	Mouton, Cap/ne Rey, Lieut. Blanché, S/lieut. de réserve Dejean, -d°-

Etat major, <b>3è B/on</b>	Sicart, chef de B/on Bories, méd. Aid. Maj de réserve
9è C/ie	Claraz, Cap/ne Maraval, lieut. Michalon, lieut. de réserve Gasq, S/lieut. de réserve
<b>10è C/ie</b>	<b>Pommiès, Cap/ne</b> <b>Clavel, Lieut.</b> <b>Mauries, s.Lieut. de réserve</b> <b>Calvel, -d°-</b>
11è C/ie	Poli, Cap/ne De Roton, lieut. Léry, S.lieut. de R.
12è C/ie	Soulier, Cap/ne Eglizaud, S/lieut. Lerdino, S.Lieut. de réserve Dupouy, -d°-

**8 août** Le corps est dirigé vers la gare régulatrice d'Is sur Tille, par Castres, Castelnaudary, Cette, Montpellier, le Theil, Dijon et de là à chalindrey, Merey, Vittel, sur Hymont et Mirecourt où il est débarqué le

**9 août** Le 1<sup>er</sup> B/on à Hymont, vers 14 h va cantonner à Velotte  
Le 2è B/on et l'état major à Hymont, vers 16h30, va cantonner à Mattaincourt.  
Le **3è B/on** à Mirecourt, vers 18 h, cantonne à Mirecourt  
Les 3 s/ons de mitrailleuses comprennent : 1 s/on à mulets, une S/on à voiturerettes, 1 S/on à bicyclettes. Le régiment est à effectif de guerre complet conformément au tableau d'effectif de guerre.

**10 août** Séjour dans les cantonnements indiqués ci-dessus. Le 15è Reg/nt d'Inf/ie appartient au 16è corps d'armée, 32è Division, 64è Brigade

**11 août** En exécution de l'opération n° 3, la **32è Division** se porte sur Bayon, le **15è** en tête de la **64è brigade** (qui est brigade de queue de la D/on) sur Gripport. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 15è reçoit l'ordre de marcher avec l'artillerie de corps et cantonne à Mirecourt

Départ à 5h pour les 2è et **3è** B/ons, arrivée à Gripport à 14h. grand'halte. Entrée au cantonnement à 17h. Marche rendue très pénible par la très grosse chaleur. Un grand nombre d'hommes mettent le sac à la voiture. Deux voitures de réquisition sont requises à Battexey pour les porter.

On entend durant la route le canon dans la direction de Nancy et Lunéville

**12 Août** La **32è division** se porte sur Lunéville. Le **15è** en queue de la Division sur Xermaménil et Lamath. Le 1<sup>er</sup> B/on reçoit un ordre spécial et continue son rôle de soutien près de l'artillerie de Corps. Il cantonne à Bainville aux miroirs

Départ à 4h30 pour les 2è et **3è** B/ons (2 c/ies de ce bat/on fournissent l'arrière garde de la Division.

Grand' halte à 11h à la sortie de Mehoncourt. Arrivée au cantonnement à 3h30. Etat major et 2<sup>e</sup> B/on à Xermamenil avec l'artillerie Divisionnaire (2 groupes) **3<sup>e</sup> B/on** à Lamath. Le 143<sup>e</sup> cantonne à Mehoncourt six Kilom. en arrière.

Marche exécutée par temps chaud. S'effectue dans de meilleures conditions que celle de la veille. L'état sanitaire reste satisfaisant.

Dans la matinée on entend le canon dans la direction de Nancy et aussi, semble-t-il, dans la direction de Baccarat

**13 août** Pas de mouvement pour la 32<sup>e</sup> Division. Le **15<sup>e</sup>** (2<sup>e</sup> et **3<sup>e</sup> B/on**) fait séjour dans les cantonnements indiqués pour la journée du 12

Le 1<sup>er</sup> B/on reçoit un ordre spécial lui prescrivant de venir cantonner à Méhoncourt (1<sup>e</sup> C/ie) et à Belchamp (hameau situé à 2 kil sud de Mehoncourt) 3 C/ies

**14 août** Le **15<sup>e</sup>** en tête de la **64<sup>e</sup> brigade**, qui est elle-même en queue de la Division se dirige sur Luneville, Moncel-les-luneville, thiebaumenil, Mannviller, Domjevin. Il prend une position de rassemblement au sud de la cote 302 (sud de Veho). Le 143<sup>e</sup> est à l'ouest, régiments accolés. A 17 h le rég/nt reçoit l'ordre de s'installer au bivouac à Vého

**15 août** Le Rég/nt se porte sur Reillon et s'établit en position de rassemblement, fournissant un soutien d'un bat/on (1<sup>er</sup>) à l'AD32 dont un groupe est placé à l'est de Reillon

Le **15<sup>e</sup>** ayant le 143<sup>e</sup> à sa gauche se porte par le Poirier, cote 290, en colonne de Rég/nt sur Amenoncourt derrière la 63<sup>e</sup> brigade qui se porte à l'attaque des hauteurs situées au sud d'Igney et prend une position de rassemblement sur les hauteurs d'Igney. A 18 h il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Autrepierre où cantonne également l'AD 32, un rég/nt du VIII<sup>e</sup> corps (134<sup>e</sup>). Le cantonnement est pris sous une pluie diluvienne dans la nuit.

**16 août** Le **15<sup>e</sup>** est désigné pour former la réserve spéciale du 13<sup>e</sup> CA. Il s'établit en formation de rassemblement à l'ouest de la cote 308, nord de Leintrey. Un b/on (1<sup>er</sup>B/n) est détaché comme soutien de l'art. de corps. Ig

A 13h, le **15<sup>e</sup>** est remis à la disposition de la **32<sup>e</sup> D/on** Il se porte sur Igney par Amenoncourt. Cantonnement à Igney à la nuit.

**17 août** Le Rég/nt reçoit l'ordre d'organiser la position : Bois d'Igney, Igney, face à l'est et au nord-est.

Le 2<sup>e</sup> B/n est envoyé sur Foulcrey et St-Georges pour établir la liaison avec le VIII<sup>e</sup> Corps (1 peloton de hussards lui est adjoint)

Le **15<sup>e</sup>** après l'organisation de la position ne fait pas mouvement. Il fournit un soutien à l'art. lourde Crête d'Igney et cantonne à Igney avec l'art. Le 2<sup>e</sup> B/on cantonne à Gogney

**18 août** Le **15<sup>e</sup>** continue l'organisation de la position d'Igney. A 14h il est constitué en flanc garde sous les ordres du général commandant la 34<sup>e</sup> brigade avec 1/2 escadron de cavalerie divisionnaire, 1 groupe AD 32 et reçoit l'ordre de gagner Diane Capelle par Foulcrey, chemin de Foulcrey à Gondrexange, étang de Foulcrey, forêt de Réchicourt, Gondrexange, cote 308

Le 2<sup>e</sup> B/on rallie à Foulcrey. Le flanc garde arrive à Diane Capelle à 22h. Il doit assurer la liaison avec le 8<sup>e</sup> Corps d'Armée

**19 août** Le **16<sup>e</sup> Corps d'armée** continue à couvrir l'armée vers l'Est sur le canal des Houillères jusqu'à Mittelsheim et poursuit son offensive en débouchant entre Loudrefing et la route Rorbach-Cutting avec comme direction générale Lessing St-Avoid

Le flanc droit du C.A doit être couvert par le détachement de Diane Capelle qui a pour mission de se porter par le chemin de halage jusqu'à la route Bisping St-Jean-de-Bassel, suivre la route jusqu'à 1 k du canal la tranchée partant de ce point, dans la direction du N.E., puis la route Berthelming Mittelsheim. Elle doit relever en cours de route les détach/nts établis le long du canal à la garde des ponts et écluses.

Au moment du départ, à 4h du matin, un officier de l'EM du VIII<sup>e</sup> Corps vient demander au général comdt le flanc garde l'appui du détach/nt faisant connaître que le VIII<sup>e</sup> Corps marche au combat contre un ennemi très puissant et sollicite de la façon la plus pressante l'appui du détach/nt. Le général comdt la **64<sup>e</sup> Brigade** décide de répondre à cet appel et se porte sur Langatte par Kerprich au bois. Le **15<sup>e</sup>** y arrive vers 10h.

Rappelé par le général comdt le **XVI<sup>e</sup> Corps** à sa mission 1<sup>ère</sup>, il allait se rendre à cet ordre lorsqu'un nouvel appel, plus pressant encore que le 1<sup>er</sup>, envoyé par le général com/t le VIII<sup>e</sup> Corps lui fait donner l'ordre de marcher sur Gosselming par la ferme de Bromsenhof pour appuyer la 2<sup>e</sup> D/on de cavalerie qui ne peut déboucher dans cette direction.

Le **15<sup>e</sup>** s'y porte quand les 11<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> C/ies, qui étaient en tête du Reg/t (le 3<sup>e</sup> B/on constituant l'avant-garde) et appuyaient à la lisière du bois l'artillerie à cheval de la 2<sup>e</sup> D/on sont pris à partie par l'artillerie ennemie qui avait repéré l'emplacement de la ferme. Le tir de cette artillerie tue 3 hommes et en blesse 10.

Le général cm/t la D/on de cav/ie décide de ne pas déboucher sur Gosselming qui paraît très fortement occupé.

D'autre part le détach/nt rappelé par le **XVI<sup>e</sup> CA** se porte sur Abeschaux par Kerprich au bois, Diane Capelle, le chemin du canal des Houillères. Il atteint Abeschaux à 23h30 et s'établit au bivouac. Le groupe d'artillerie a rejoint directement au cours de la journée.

**20 août** Le **15<sup>e</sup>** reçoit l'ordre d'exécuter l'ordre donné la veille : la marche vers le nord et le remplacement des postes du 81<sup>e</sup> Rég/nt qui gardait le canal d'Abeschaux et au nord mais en suivant la rive droite du canal.

Tous les détachements du 81<sup>e</sup> sont relevés par des postes du **15<sup>e</sup>**. Celui-ci s'engage en même temps par les bois le long du canal dans la direction de Mittelsheim qui lui a été donnée.

Le **3<sup>e</sup> B/on** qui marche en tête est bientôt pris à partie par l'Inf/ie qui cachée dans les bois ouvre le feu et tire avec intensité. Une ou deux sections de mitrailleuses se révèlent à gauche de l'autre côté du canal et tirent de violentes rafales tout en restant absolument invisibles. Un combat de mousqueterie très vif s'engage sous bois à hauteur du chemin Bisping Berthelming contre un adversaire invisible. Le **15<sup>e</sup>** est encadré à gauche par une fraction du 142<sup>e</sup> d'Inf/ie qui, elle aussi, est en butte à un feu violent. Beaucoup d'hommes sont blessés.

La 12<sup>e</sup> Cie fortement engagée et la plus en avant exécute une violente attaque à la baïonnette et charge à trois reprises ; Au cours de cette attaque trois officiers sont tués ou blessés et restent sur le terrain (Cap/ne Soulier, Comdt la 12<sup>e</sup> Cie Sous-Lieu. Lerdino et Doupouy, 12<sup>e</sup> Cie) on compte 164 blessés, 8 disparus, 8 tués presque tous de la 12<sup>e</sup> Cie.

La 31<sup>e</sup> Division battant en retraite, l'ordre est donné au **15<sup>e</sup>** de rompre le combat. Le mouvement de repli s'exécute dans de très bonnes conditions, nullement inquiété d'ailleurs par l'ennemi. Ordre a été donné de se retirer sur Dessling par Brisping, mais cette route paraissant peu sûre, le Lt Col. Comdt le Rég/nt décide de faire retirer le Reg/nt par Rhodes et Fribourg.

Au cours du combat à la baïonnette engagé par la 12<sup>e</sup> Cie, l'ennemi a subi des pertes sensibles malheureusement un grand nombre de nos blessés ont dû être laissés sur le terrain.

A Fribourg, des projectiles ennemis d'artillerie commencent à arriver et la région de Dessling paraissant très battue par le feu d'artillerie, le colonel oriente le Rég/nt dans la direction d'Azonvange vers lequel refluent les éléments de la 31<sup>e</sup> Division

Au moment où la tête du Rég/nt arrivait à la corne sud du bois situé à l'ouest de Fribourg de très violentes rafales d'artillerie sont tirées sur le 15<sup>e</sup> et sur une batterie française placée sur la cote 264. Le 15<sup>e</sup> est obligé de se réfugier à la lisière du bois qu'il contourne pour progresser. Une partie du Rég/nt (2<sup>e</sup> B/on) entraînée par le colonel se dirige vers la voie ferrée à l'ouest de la ferme Toupet à hauteur du passage à niveau. Le général comdt la 31<sup>e</sup> lui donne l'ordre de s'y établir aux avants postes de combat (18h) en liaison à gauche avec des éléments du 53<sup>e</sup> d'Inf/ie

L'autre partie du Rég/nt obligée de s'arrêter en raison de violentes rafales est coupée du 2<sup>e</sup>B/on. Elle se dirige vers Maizières où elle cantonne avec les éléments de la 31<sup>e</sup> Division.

**21 août** Les deux fractions du Rég/nt se ressoudent à 1h à Maizières et tous les éléments de la 32<sup>e</sup> Division qui s'y trouvent se dirigent vers Avricourt, Igney par Réchicourt le château où ils arrivent à 7 h du matin. La 64<sup>e</sup> Brigade gagne de là Thiebeaumenil, Marainvillers par Aménoncourt, Reillon, Veho. Le 15<sup>e</sup> cantonne à thiebeauménil (arrive à 20h) Le 143<sup>e</sup> à Marainvillers avec EM 64<sup>e</sup> Brigade.

**22 août** Le Rég/nt est dirigé sur Fraimbois. Départ du cantonnement à 6h30 avec 2 groupes AD32. Il arrive au cantonnement à 11h

A 13h30 il est avisé d'avoir à prendre position sur les crêtes du signal de Fraimbois, l'ennemi attaquant Lunéville et son débouché de la forêt paraissant imminent. Le 2<sup>e</sup> B/on prend position à la crête. Les 2 autres B/ons se tiennent prêts à l'appuyer maintenus dans le village. Un groupe AR 32 doit aider sa défense

A 16 h le Rég/nt ayant reçu l'ordre de former l'arrière garde de la Division qui se met en marche par Gerbeviller vers Clayeures Einvaux, se met en marche. Le Rég/nt arrive à 22h30 à Clayeures où il cantonne

**23 août** Il est alerté à 2h du matin et mis en route sur Froville. Le 15<sup>e</sup> s'établit au bivouac à 1k ouest de Froville entre le moulin de la Brouette et la voie ferrée en réserve de la 32<sup>e</sup> D/on, couvert en avant par le 80<sup>e</sup> d'Inf/ie. Le 1<sup>er</sup> B/on est envoyé près d'Haigneville à la disposition du général comdt la 3423<sup>e</sup> D/on

**24 août** Les deux B/ons disponibles du 15<sup>e</sup> sont envoyés à la cote 287 (2kil sud d'Haigneville) où ils s'établissent au bivouac. Ils sont rattachés pour le service de nuit à la 63<sup>e</sup> Brigade (colonel de Woillemond)

**25 août** A 2h du matin le Rég/nt reçoit l'ordre de se diriger sur Borville pour être mis à la disposition du général Comdt la 63<sup>e</sup> Brigade qui commande le groupement de Borville ( 233<sup>e</sup> d'Inf/ie 230<sup>e</sup> d'Inf/ie 4 B/ons) Le 143<sup>e</sup> 2 groupes d'artillerie. Il doit établir la liaison à droite avec le VIII<sup>e</sup> CA et le corps de cavalerie.

L'ennemi occupe le village de Rozelieures. Une attaque prononcée vers neuf heures sur Rozelieures par les B/ons de réserve échoue.

A midi le 15<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de Rozelieures ; il doit être appuyé par le 143<sup>e</sup> et 3 gr. d' Art/ie

Le 15<sup>e</sup> se porte à l'attaque, partant de la formation de colonne de Rég/nt de la croupe située au S.E. du village de Borville, croupe absolument dénudée formant un glacis très découvert de 3 Kil. Environ. 1<sup>er</sup> B/on en tête, 2<sup>e</sup> en échelon à droite, 3<sup>e</sup> momentanément réservé. (En réalité ce dernier s'est engagé presque immédiatement)

L'attaque est en butte immédiatement à des rafales d'artillerie d'une violence extrême qui occasionnent un nombre considérable de blessés, en même temps une vive fusillade arrête l'élan de l'assaillant qui subit de grosses pertes. Pour s'y soustraire une partie des Compagnies obliquent vers le bois de Lalau. On ne voit aucun objectif d'Inf/ie. L'ennemi est dissimulé dans des tranchées, des avoines et utilise remarquablement le terrain. L'élan de l'attaque est d'autant plus retardé qu'un grand nombre d'officiers et de chefs de section sont tués ou blessés. Le 143<sup>e</sup> et les rég/nts du VIII<sup>e</sup> Corps appuient le mouvement sur la droite.

Vers 18h, le Rég/nt ainsi que les autres corps qui se sont portés avec lui à l'attaque, ou s'y sont reportés avec son aide, entraînés par lui, traversent l'Euron. L'adversaire a disparu, laissant de nombreux morts et blessés. On monte vers le village et les unités se reforment après le passage de l'Euron, quand précisément à ce moment deux ou trois rafales qui semblent partir de la direction de la 31<sup>e</sup> Division, agissant sur notre gauche s'abattent sur le rassemblement tuant ou blessant un grand nombre d'hommes, dont 1 Off. Sup/r du 143<sup>e</sup> (Comd. de Bernady de Ligoyer) et semant le désordre et même presque la panique.

Il faut l'énergie de tous pour maintenir les hommes et les aiguiller sur le bois de Filière qui est indiqué comme objectif par le général comdt le 64<sup>e</sup>, ce dernier ayant constamment accompagné l'attaque.

Le 15<sup>e</sup> traverse le bois de Filière dans l'obscurité la plus complète, ayant pris contact à l'entrée avec des éléments de la 31<sup>e</sup> D/on (122<sup>e</sup> d'Inf/ie) et vient bivouaquer à la sortie du bois à 500 M sud de Moriviller.

Beaucoup d'hommes n'ont pu ou voulu rallier.

**26 août** Le 15<sup>e</sup> avec le 143<sup>e</sup> reste pendant la matinée en réserve au sud de la cote 337, 1 Kil sud de Moriviller. A 14h30 il reçoit l'ordre de se porter à hauteur du bois de l'Arouroy qu'il gagne en colonne de Rég/nt. à 16h il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Moriviller (2 B/ons 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>) 1 B/on (3<sup>e</sup>) à la ferme Delcourt. Le 143<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> hussard, 2 groupes d'Art. de C. cantonnent également à Moriviller. Entrée tardive au cantonnement par suite de l'encombrement.

**27 août** Le Rég/nt reçoit l'ordre de mettre en état de défense la position de repli Moriviller – ferme de la haquée ayant le 143<sup>e</sup> à sa gauche qui organise le bois de Hanton. Cette organisation est terminée à midi.

A 15 h, le Rég/nt reçoit l'ordre de garder le secteur Moriviller exclus à Ruisseau du grand Rupt. Le 143<sup>e</sup> et le 342<sup>e</sup> sont réservés à la ferme de la Haquée sous les ordres du général Sibille, comdt la 64<sup>e</sup> B. qui a aussi le 15<sup>e</sup> à sa disposition.

Le Rég/nt bivouaque sur place ayant à sa gauche le 143<sup>e</sup>. La nuit une vive fusillade se fait entendre vers 1h du matin sur la gauche

**28 août** Le Rég/nt reçoit l'ordre de se porter dans la direction du bois de Broth, Pont de Fiscal, le Tréhaut, Hériménil, Moncel les Lunéville par la rive gauche du grand Rupt. Le 16<sup>e</sup> Corps marchant en 3 colonnes, la 32<sup>e</sup> D/on constituant la colonne de gauche. La 63<sup>e</sup> Brigade doit former tête de pont sur la Mortagne en avant du pont de Fiscal et le 15<sup>e</sup> devant former au delà de la Mortagne, l'avant-garde de la 32<sup>e</sup> Division.



A 15h le **15è** reçoit l'ordre de s'établir sur la lisière NE du bois de Broth, en liaison à gauche avec le 15è Corps (111è Rég/nt d'Inf/ie) et d'utiliser les tranchées déjà établies à la lisière du bois.

A 17H30, il lui est prescrit de s'établir en réserve à la lisière du bois de Broth en vue de parer à une contre attaque ennemie violente qui s'est effectuée contre la 31è Division, contre attaque sortant de Gerbeviller. Toute la journée le Rég/nt a été en butte à une canonnade d'Art. lourde allemande qui a tué un homme et blessé des chevaux.

Le **15è** bivouaque dans le bois de Broth

**29 août** Le Rég/nt reçoit l'ordre de garder la lisière NE du bois de Broth et s'établit dans les tranchées précédemment installées par d'autres corps.

A 17h le 2è B/on reçoit l'ordre de se porter dans le bois Goyard, de l'autre côté de la Mortagne, et de chercher à débusquer une batterie ennemie que l'on suppose installée à proximité de la fontaine du champ de la Chèvre. Il bivouaque dans le bois de Goyard sans l'avoir trouvée.

Le **3è B/on** reçoit l'ordre de former tête de pont en avant des passerelles établies par le génie au gué du Pont de Fiscal. Il bivouaque dans le bois de la Grande Trenoux.

Tout le jour le Rég/nt est en butte à une violente canonnade qui tue au cours de la journée 5 hommes et en blesse 18.

Dans la matinée du 29 est arrivé au bois de Broth un détachement provenant du dépôt sous la conduite du Cap/ne Boude de réserve. Le détachement comprend 200 h, 8 S/off. et les lieut.

De Lavallière  
Bouteillé  
Pouget S. Lieu

Le Cap/ne Boude est affecté à la 4è Cie  
Lt Bouteillé 3è Cie  
Lt de Lavallière 10è Cie  
S.lieut Pouget 12è Cie

L'effectif du régiment à la date de ce jour et après incorporation des hommes provenant du dépôt est de 2352 h.

**30 août** Le **15è** reçoit l'ordre de passer le pont au gué de Fiscal et de gagner la lisière NE du bois de Goyard en liaison à droite avec la 31è D/on qui se porte à l'attaque par le bois de la Reine. Les 1<sup>er</sup> et 2è B/ns se portent sur la lisière indiquée, en liaison à gauche avec le 80è d'Inf/ie, à droite avec le 81è de la 31è D/on. Le **3è B/on** reste en réserve sur la route de Xermaménie à Gerbeviller, à hauteur de l'entrée du bois de Goyard. Le **15è** subit toute la journée une violente canonnade dans cette situation.

**31 août** A 2h du matin on entend une violente fusillade qui semble provenir de la direction de Fraimbois, en même temps la canonnade reprend avec violence du côté de l'ennemi. Le Lt Col. Comdt le Rég/nt qui se trouve avec les 2 B/ons de première ligne les alerte, mais les hommes ne tirent pas une cartouche. Cette alerte dure une heure environ. A 6h le **15è** reçoit l'ordre de repasser le pont de Fiscal et de venir s'établir au bois de Broth. A 9h il reçoit l'ordre d'aller occuper la position ferme de la Garenne à 2K de Franconville et d'y relever le 342è qui avec le 143è se rend au bois de Goyard. Bivouac à la ferme de la Garenne.

**1<sup>er</sup> septembre** Le rég/nt reçoit à 7h du matin l'ordre de repasser la Mortagne et de relever à la lisière NE et O du bois de Bareth les éléments du XVè Corps qui s'y trouvent (111è

Rég/nt 1B/on du 112è). Le 15è s'établit sur leurs emplacements et renforce les tranchées déjà établies. Il est au contact à la lisière du bois avec les avant postes de combat allemands qui occupent la ferme Fréhaut et des tranchées situées en avant. On tue 3 hommes d'une patrouille allemande.

La canonnade ennemie nous coûte 4 tués et 12 blessés.

Durant la nuit une violente fusillade à laquelle il n'est pas répondu part des tranchées allemandes. Le 15è ayant à sa droite un B/on du 143è bivouaque à la lisière NE et O du bois de Bareth.

Le général comdt le 16è Corps d'armée cite à l' % du 16è Corps d'armée :

Le Cap/nc Claraz : a fait preuve de beaucoup de sang froid et d'énergie en maintenant sa Cie sous le feu pendant près de 2h et en le faisant retirer en bon ordre quand il a été avisé d'avoir à rompre le combat

Le Cap/nc Poli même %

Le Lt Maraval : a gardé une attitude calme et énergique sous le feu en maintenant tout son ascendant sur la troupe exposée pendant deux heures au tir des mitrailleuses.

Le Lt de Roton même %

Le S.lieut. Eglizaud : a fait preuve de vigueur et d'énergie en conduisant une attaque à la baïonnette avec sa section et en ramenant en bon % après l'attaque les débris de sa Cie

L'adj. Douat : a mené deux vigoureuses contre attaques à la baïonnette enlevant sa section avec beaucoup de vigueur

Le sergt major Rigaud : légèrement blessé, ramena avec l'aide de quelques hommes restés auprès de lui les blessés sous le feu et réussit à les mettre à l'abri dans un établissement de la Croix Rouge

A la suite du combat du 25 août l' % du Rég/nt suivant avait été lu au Rég/nt :

« Au cours du combat du 25 août qui a coûté au 15è Rég/nt de grosses pertes, le Lieut-Colo. Commdt le Rég/nt a eu la grande joie de constater que chacun, tant gradés que soldats, a su faire son devoir.

Les uns ont dû faire le sacrifice complet de leur vie, d'autres ont été blessés en remplissant leur mission. Qu'importe, le but a été atteint et le village de Rozelieures que le Rég/nt avait % d'enlever nous est resté.

Saluons nos camarades tombés dans cette dure journée, mais n'oublions pas que d'autres journées plus dures nous attendent encore. Continuons à remplir chacun dans notre sphère notre devoir et ne perdons pas de vue un moment qu'il faut l'accomplir à fond jusqu'au bout pour obtenir le but que nous poursuivons : l'écrasement de notre adversaire »

## 2 septembre

Le 15è est maintenu sur les emplacements de la veille et s'y fortifie. Au cours de la journée de violentes canonnades faites dans la direction des tranchées occupées par le 3è B/on tuent 7 hommes et blessent 83, blessent 2 officiers : le Lieut. de Roton de la 11è Cie, et le S.lieut Dumont de la même compagnie. Tous les chevaux de l'EM du Rég/nt, des éclaireurs montés, sauf un, de plusieurs Cap/ncs sont tués également.

Le général de Division nomme au grade de sous-lieut. à titre temporaire et pour la durée de la campagne :

Fabre adj. De la 4è Cie

Dartis adj-chef de la 9è Cie

Lapeyre Sgt de la 11<sup>e</sup> Cie (décédé hôpital de ?)  
 Guilhem Sgt de la 6<sup>e</sup> Cie au grade de S.lieut. de réserve  
 Monrozies, Sgt de la 8<sup>e</sup> CIE  
 Tous sont restés affectés à leurs Cie d'origine, sauf le S.Lieut

Guilhem passé à la 8<sup>e</sup> Cie

Sont nommés dans les mêmes conditions au grade de capitaines :

Lt Maraval de la 9<sup>e</sup> Cie  
 Lt Clavet de la 10<sup>e</sup> Cie  
 Lt Rey de la 8<sup>e</sup> Cie

Ces officiers sont affectés au commandement des 9<sup>e</sup> 10<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Cies en remplacement du Cap/ne Clarez qui assure le commandement du 1<sup>er</sup> B/on (Comdt Genet blessé) du Cap/ne Pommier qui exerce le comdmnt du 3<sup>e</sup> B/on (Commdt Sicard blessé) du Cap/ne Salles blessé

### 3 septembre

A 1h du matin, le 15<sup>e</sup> reçoit l'ordre d'occuper toute la lisière du bois de Bareth et de Goyard en liaison à droite avec la 31<sup>e</sup> D/n vers le bois de la Reine, à gauche avec les B/ons de chasseurs mis à la disposition du 16<sup>e</sup> Corps dans le bois de Mansuy. Le 132<sup>e</sup> et le 348<sup>e</sup> sont replacés de l'autre côté de la Mortagne. Il organise pendant toute la journée la lisière du bois et l'intérieur. Le 2<sup>e</sup> B/on et le 1<sup>er</sup> sont en 1<sup>ère</sup> ligne, en liaison le 2<sup>e</sup> B/on à gauche avec les B/ons de chasseurs dans le bois de Mansuy, à droite le 1<sup>er</sup> B/on avec des éléments de la 31<sup>e</sup> D/on dans le bois de la Reine. Dans la soirée sur l'ordre du 16<sup>e</sup> Corps d'armée deux reconnaissances sont envoyées, l'une vers Fraimbois (S.lieut. Fabre), l'autre vers la ferme des Abouts (6<sup>e</sup> Cie) pour voir si ces points sont toujours occupés. Elles confirment que les allemands les tiennent toujours solidement. La canonnade est fréquemment dirigée sur la lisière, des patrouilles allemandes circulent en bordure du bois. Accueillies à coups de fusil, elles se retirent.

### 4 septembre

Même occupation dans les mêmes conditions que la veille. Reconnaissances dirigées sur les mêmes points au petit jour, accueillies à coups de fusil. Dans le courant de la journée une tentative d'attaque est faite par un détachement de 80 à 100 allemands sur la 6<sup>e</sup> Cie, face à la ferme des abouts. Cette attaque est repoussée par le poste de la lisière. Plusieurs patrouilles allemandes qui circulent sont accueillies à coups de fusil : le soldat Descagals, de la 7<sup>e</sup> Cie est cité à l'ordre du Rég/nt pour l'adresse et le sang froid avec lesquels il a accueilli à bout portant une patrouille allemande, tuant deux hommes et en blessant un 3<sup>ème</sup>. La canonnade continue toujours sur la lisière et dans le bois. Le Rég/nt bivouaque dans les tranchées qu'il occupe.

A 21h se produit une fusillade extrêmement nourrie sur tout le front allemand. Puis à 23h30 une canonnade extrêmement violente qui, se poursuit sans discontinuer jusqu'à trois heures du matin sans causer de pertes, les hommes étant très bien abrités dans les tranchées profondes et recouvertes.

### 5 septembre

A cinq heures une attaque de l'Inf/ie ennemie se produit sur toute la lisière. Elle est accueillie vigoureusement par notre ligne qui résiste. A 7h arrive le 143<sup>e</sup> désigné pour venir relever le 15<sup>e</sup> sur ses positions. Il renforce immédiatement le Rég/nt en se portant sur les positions qu'il doit occuper à sa place. Un combat très vif s'engage dans le bois, la lisière ayant été forcée sur certains points par les allemands. Mais l'offensive est reprise partout. Le 3<sup>e</sup> B/on qui formait réserve est engagé en entier, 3 Cies à gauche avec le 2<sup>e</sup> B/on, 2 Cies à droite avec le 1<sup>er</sup>. A 10 h toutes les lignes du bois de Bareth sont à nouveau occupées. La canonnade allemande reprend aussitôt.

A 11h30 le Général comdt la **64<sup>e</sup> Brigade** donne l'ordre au **15<sup>e</sup>** de se retirer en laissant toutefois en réserve le **3<sup>e</sup> B/on** à la disposition du 143<sup>e</sup>

Le Rég/nt a reçu l'ordre d'aller occuper le cantonnement bivouac Landecourt - bois du château

Le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> B/ons repassent la Mortagne et se dirigent sur Landecourt par le bois de Broth et le Grand Bois. Ils arrivent à Landecourt à 16h. Le **15<sup>e</sup>** y reçoit l'ordre de se rendre en réserve à Clayeures, en réserve de Corps d'armée pour couvrir éventuellement la route de Bayon, la 31<sup>e</sup> D/on s'étant repliée à l'arrière. Le **3<sup>e</sup> B/on** rejoint le Rég/nt à Landecourt par suite du départ du 143<sup>e</sup> du bois de Bareth. Le Rég/nt au complet quitte Landecourt à 17h45 et arrive à Clayeures à 19h. Il y cantonne. La 8<sup>e</sup> Cie est détachée à Bayon à la garde du QG du 16<sup>e</sup> CA.

A Landecourt un détachement de 300 h du dépôt avec 3 off. (Lt Maignal, Lt Masson, Lt Ribès) rejoint le Rég/nt.

Au cours de l'engagement de la journée, il y a eu

1 off. tué	Cap/ne Mouton de la 8 <sup>e</sup> Cie	
2 off. blessés	Cap/ne Bouche	4 <sup>e</sup> Cie
	Comdt Duprat	2 <sup>e</sup> B/on

4h tués, 23 blessés.

Le Cap/ne Rey prend le commandement de la 8<sup>e</sup> Cie

Le S.lieut Fabre de la 4<sup>e</sup> Cie

Le Cap/ne Guy du 2<sup>e</sup> B/on

Par décision en date du 3 7bre sont nommés au 15 sept à titre temporaire et pour la durée de la guerre

Chef de B/on : Le Cap/ne Juvieski de l'EM à la 1<sup>re</sup> ?

Le Cap/ne de Torques de la Coulerie, 2<sup>e</sup>B/on

Le Cmdt Juvieski prend le commandement du 3<sup>e</sup> B/on en remplacement du Cap/ne Pommier qui reprend le commandement de la 10<sup>e</sup> Cie.

Le command. De Torques prend le commandement du 2<sup>e</sup> B/on en remplacement du Cap/ne Guy qui reprend le commandement de la 7<sup>e</sup> Cie

Le Cap/ne Plantin est nommé adj. au chef de Corps en remplacement du Cap/ne de Torques, promu

Le Cap/ne Clavet prend le commandement de la 2<sup>e</sup> Cie en remplacement du Cap/ne Rey qui passe à la 8<sup>e</sup> Cie

Le Lieut. Grillon de la 7<sup>e</sup> Cie prend le commandement de la 1<sup>ère</sup> Cie en remplacement du Cap/ne Plantin

## 7 Septembre

-d°-

## 8 septembre

-d°-

A la suite du combat du 5 7bre le Lt Col. Comdt le Rég/nt a cité à l'ordre du Rég/nt le personnel médical du **15<sup>e</sup>**, médecins, infirmiers, brancardiers, pour le zèle et le dévouement absolus dont il a fait preuve depuis le commencement de la campagne. Chaque fois que le Rég/nt a été engagé tous les blessés ont été relevés et sauvés la plupart du temps sous le feu et dans un délai minimum. C'est grâce à cette abnégation constante que le Rég/nt a eu la grande consolation de ne pas laisser de blessés aux mains de l'ennemi.

En outre le service médical du **15<sup>e</sup>** n'a pas hésité assurer des soins aux blessés des autres corps, notamment au combat de Rozelieures, le 25 août et le 7bre au bois de Bareth, donnant ainsi un bel exemple de la solidarité qui doit nous unir tous sur le champ de bataille.

Est cité particulièrement le brancardier Bonhoure, 1<sup>ère</sup> Cie, tué en assurant son service, le brancardier Bressolet, 11<sup>e</sup> Cie, grièvement blessé, le brancardier Gatimel, blessé également

### 9 septembre

Le Rég/nt quitte Clayeures à 3h pour aller relever le 63<sup>e</sup> qui occupe le bois Broth.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> B/ons sont placés en 1<sup>ère</sup> ligne depuis la laie qui débouche sur Xermaménil (cote 237) jusques et y compris la lisière est du bois de Broth

Le 1<sup>er</sup> B/on en réserve à l'intérieur du bois.

A 15h30 le Rég/nt reçoit l'ordre d'occuper tout le front parallèle à la Mortagne et compris entre le grand Rupt exclus et la route incluse Xermaménil Méhoncourt (Le 143<sup>e</sup> qui occupait Lamath y est relevé par le Régiment)

A 17h30 le 15<sup>e</sup> est ainsi disposé : 2<sup>e</sup> B/on : Bois de Broth 1<sup>ère</sup> ligne

3<sup>e</sup> B/on : Lamath

1<sup>er</sup> B/pn : en réserve à la lisière est du bois de Rayeux (une Cie en soutien de l'artillerie à l'O de la cote 253

Un B/on du 142<sup>e</sup> vient se placer en réserve derrière le 15<sup>e</sup> dans le bois de Rayeux. Bivouac sur place.

### 10 septembre

A 12h le 3<sup>e</sup> B/on a son front restreint par suite de l'occupation de Lamath par la 74 D.R.

Une attaque du 16<sup>e</sup> Corps doit se produire sur le front : chaufontaine, Xeriménil, bois de Fréhaut, Fraimbois.

Une Cie va à Landecourt à 20 h assurer la garde du QG de la division. Bivouac sur place

### 11 septembre

A 9h19 le régiment reçoit l'ordre d'aller relever le 80<sup>e</sup> qui tient le bois, de Bareth.

2 B/ons doivent immédiatement se mettre en route relever 2 B/ons du du 807 (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> B/ns) pendant que le 2<sup>e</sup> B/on tient, avec une Cie, Lamath, avec 3 Cies le bois de Broth, attendant d'être relevé lui-même par un B/on du 80<sup>e</sup>

La Mortagne est franchie sans incident et les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> B/ons sont réunis à 12h au pont du Fiscal sur la rive droite.

La relève du 80<sup>e</sup> est terminée à 19h15

1<sup>er</sup> B/on : lisière Est

2<sup>e</sup> B/on : Lisière Est et N.E.

3<sup>e</sup> B/on : 1 Cie face au bois de St-Mansuy à hauteur de la cote 304

3 Cies à Martimbois en réserve derrière (à l'ouest du 342<sup>e</sup> qui occupe la lisière face aux Abouts)

Bivouac sur place

### 12 septembre

A 13h 15 le régiment reçoit l'ordre de faire exécuter par une Cie une reconnaissance offensive sur le bois de Fréhaut.

Cette Cie ( la 10<sup>e</sup>) part pour remplir sa mission, à 5h elle passe par la maison forestière et les Abouts. 2 Cies du 3<sup>e</sup> B/on prêtes à soutenir la 10<sup>e</sup> Cie sont poussées jusqu'à la maison forestière.

La reconnaissance progresse sans tirer un seul coup de fusil précédée par une Cie du 342<sup>e</sup> envoyée également en reconnaissance sur le bois de Fréhaut.

La position Fréhaut - les Abouts est reconnue inoccupée par l'ennemi (8h). Ordre est alors donné au 2<sup>e</sup> B/on de déboucher de la lisière dans la direction de Fraimbois qui est trouvé évacué (10h)

A 10h le 15<sup>e</sup> Rég/nt reçoit l'ordre de tenir et d'organiser défensivement le front compris entre le bois de Fréhaut exclus et la lisière S.E. excluse du bois de la Haye

A 11h le régiment est ainsi réparti

3<sup>e</sup> B/on : Une Cie et une section de mitrailleuses à la ferme Beaupré qui est organisée défensivement

2 Cies sur la crête à l'ouest (La 4<sup>e</sup> Cie de ce B/n rejoint le B/n vers 11h venant de la cote 304 Martimbois où elle avait été laissée)

2<sup>e</sup> B/on : lisière N.E. du bois de la Haye

1<sup>er</sup> B/on : En réserve à l'ouest du Château. Par suite de l'arrivée du 96<sup>e</sup> dans le bois de la Haye, le Régiment stationne pour la nuit dans les conditions suivantes :

3<sup>e</sup> B/on : Beaupré et crête à l'ouest

1<sup>er</sup> B/on : au château (contourné)

2<sup>e</sup> B/on : bivouac dans le bois à l'ouest du château

### 13 septembre

A 10h le régiment reçoit l'ordre suivant

« La 32<sup>e</sup> DIV. S'installe sur la position conquise et s'installe sur le front : bois de Fréhaut – Ferme beaupré – bois de la Haye exclus – 74<sup>e</sup> DR au N 31<sup>e</sup> DI au Sud. Secteur affecté au 15<sup>e</sup> Rgt : corne ouest du bois de la Haye excluse – corne est du bois de Fréhaut excluse »

En conséquence : 2 B/ons du 15<sup>e</sup> sont placés en 1<sup>ère</sup> ligne (accolés) et mettent la position en état défense avec sacs à terre et fil de fer (organisation défensive... ?...)

1 B/on (le 2<sup>e</sup>) en réserve à la disposition du général de division aux Abouts

A 16h le Régiment reçoit l'ordre de partir pour Valhey où il se rend par Moncel-les-Lunéville – Lunéville – Einville ;

Arrivée à Valhey à 23h

1<sup>er</sup> B/on et 1 Cie du 3<sup>e</sup> cantonnent à Valhey

2<sup>e</sup> B/on bivouaque à la corne NE du bois d'Einville

3<sup>e</sup> B/on en AP à l'est de Valhey

### 14 septembre

Le régiment occupe et organise défensivement le front cote 304 – Valhey, pentes N. de la cote 280, face à l'est :

1<sup>er</sup> B/on cote 307 jusqu'à Valhey exclus

2<sup>e</sup> B/on Valhey et pente N de la cote 280

3<sup>e</sup> B/on 2 Cies aux A.P. protégeant les travailleurs des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> B/ons dans la direction de l'Est

2 Cies à la lisière NE du bois d'Einville

A 14h le 2<sup>e</sup> B/on exécute une reconnaissance offensive sur Bathelémont. Rien à signaler. Le village a été reconnu inoccupé par l'ennemi.

En fin de journée après l'organisation de la position (par le 1<sup>er</sup> B/on en entier et le 3<sup>e</sup> B/n) le régiment cantonne :

2 Cies en AP à Bathelémont (chef de B/on 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Cie et section de mitrailleuses)

10 Cies à Valhey

**15 septembre** Continuation de l'organisation de la position : cote 309 – Valhey – pentes N de la cote 280 (2Cies du 2<sup>e</sup> B/on à Bathelémont)

Le 1<sup>er</sup> B/on précédé par un ½ peloton de cavalerie exécute de 8h30 à 17h une reconnaissance offensive sur Arracourt. La reconnaissance est arrêtée à coups de canon à 12h devant ce village mais elle permet de déterminer que l'ennemi s'est retiré au-delà de la frontière qu'il tient par de faibles détachements d'Inf/ie et de cavalerie

Le soir le régiment cantonne de nouveau

2<sup>e</sup> Cie à Bathelémont

10 Cies à Valhey

**16 septembre** Le Régiment est relevé sur ses emplacements par le 53<sup>e</sup> Rg/nt et se met en route pour Sommerviller où il doit constituer (avec le 143<sup>e</sup> qui est à Dombasle) la réserve du C.A.

Arrivée à Sommerviller à 12h30. Cantonnement dans le village

**17 septembre** A 7h départ de tout le Régiment pour Saint-Max (à la périphérie de Nancy) et Dommartemont par Art-sur-Meurthe et Tomblaine

Arrivée à 13h15

Cantonnement 1<sup>er</sup> B/on à Dommartemont

2<sup>e</sup> B/on à St-Max

Travaux de propreté – nettoyage – remise en main des unités

**18 septembre** Mêmes cantonnements, continuation des travaux de la veille

**19 septembre** - -d°-

**20 septembre** -d°-

**21 septembre** Le régiment se met en route de St-Max Dommercourt à 14h30 pour se rendre à Velaine-en-Haye (en queue du C.A.). En cours de route à 18h le Régiment reçoit l'ordre de se porter avec un groupe A/ie et un peloton de hussards (Détachement sus les ordres du général Sibille) sur Saizerais par Liverdun pour couvrir le Corps d'armée sur son flanc droit.

**22 septemb** Après une nuit pluvieuse le régiment arrive sans incident à Saizerais à 2h30 et occupe 1<sup>er</sup> B/on St-Amand, 2-è et 3<sup>e</sup> B/ons Saint-Georges

A 7h les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> B/on et 2<sup>e</sup> B/on du groupe reçoivent l'ordre de partir pour Jaillon en réserve arrière.

Le 2<sup>e</sup> B/on une batterie restent à Saizerais sus les ordres du Lt Col Beuvelot pour remplir avec 4 B/ons territoriaux de Toul une mission spéciale : couvrir le Corps d'Armée dans la direction de Griscourt Jezainville.

Le 2<sup>e</sup> bataillon organise défensivement la position de la croupe Jolibois à l'est de Villers-en-Haye

**23 septembre** Détachement de Saizerais sans changement. Les 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> B/ons se portent en réserve d'armée à Dromèvre-en-Haye. Déplacement à Minorville. Toute la brigade se porte sur Mandres aux 4 tours dans l'ordre 15<sup>e</sup> Rég/nt (3<sup>e</sup> Et 1<sup>er</sup> B/ons 143<sup>e</sup> Rég/nt). Ordre de marcher vite. La colonne est canonnée un peu avant d'arriver à Ansauville (blessés à la 11<sup>e</sup> Cie) Arrêt à Ansauville pour la reconstitution de la colonne. Reprise de la marche. Canonnade à la sortie d'Ansauville (blessés à la 11<sup>e</sup> Cie). Marche progressive vers

Mandres (1<sup>er</sup> B/n en soutien du 3<sup>e</sup>) Une batterie et une section de mitrailleuses ennemies arrêtent le 3<sup>e</sup> B/on à la lisière N. de Mandres

Reprise de la marche sur Beaumont à 17 heures. Le 1<sup>er</sup> B/on en échelon à gauche derrière le 3<sup>e</sup>. Occupation de Beaumont à 19h (évacué par l'ennemi). Le village de Beaumont est organisé défensivement avec les 2 B/ons du 15<sup>e</sup> et 1 B/on du 143<sup>e</sup> arrivé à 21heures

**24 septembre.** Continuation de l'organisation défensive de Beaumont. Une reconnaissance de la 10<sup>e</sup> Cie sur Seicheprey se heurte à des tranchées allemandes établies à la cte 274 et ne peut déboucher de Beaumont. Une belle reconnaissance du Capitaine Clavet (2<sup>e</sup> Cie) sur Xivray et retour par Rambucourt permet de déterminer que l'ennemi occupe Xibray et Marvoisin et que Rambucourt est tenu par une brigade de dragons. Beaumont est bombardé de 7h à 12h et de 14h à 18h (Adj/t Muvella tué, Lieut. Maynal blessé) plusieurs autres tués ou blessés

Cantonnement à Beaumont pour les 2 B/ons plus le 13<sup>e</sup> du 143<sup>e</sup>  
2<sup>e</sup> B/on part à 19h de Saizerais pour Minorville où il cantonne.

**25 septembre.** 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> B/ons. Les reconnaissances du matin signalent que les tranchées de la cote 274 et 293 sont toujours occupées par l'ennemi.

Sur un faux renseignement d'une brigade voisine annonçant au C.A. qu'elle tenait la cote 293 et le bois de Jury, le général Commdt la 64<sup>e</sup> Br. Donne l'ordre d'attaquer une position ennemie (274). Le B/on Pericaud (143<sup>e</sup>) lance une Cie sur la cote 293. Le 1<sup>er</sup> B/on du 15<sup>e</sup> (Clarey) : 1 Cie sur 274, le 3<sup>e</sup> B/on en réserve. Par suite de la résistance rencontrée le B/on Péricaut (143<sup>e</sup>) qui a longé la route de Flirey jusqu'à hauteur de 293 et y fait face ne peut déboucher et s'empare de cette position qu'à la nuit (Y fait 4 prisonniers). Le B/on Clarey marche prudemment sur 293. Il y subit une forte canonnade et à 17h, soutenu par les mitrailleuses du 3<sup>e</sup> B/on et l'Art/ie occupe toutes les tranchées allemandes entre 274 et 293 (Plusieurs blessés dont le S.Lt de Lamage). Les B/ns Péricaut et Clarey couchent sur leurs positions (Le 1<sup>er</sup> B/on détache un peloton à Seicheprey évacué par l'ennemi à 18h). Le 3<sup>e</sup> B/on tient Beaumont

**26 septembre** Le 2<sup>e</sup> B/on part à 6h pour Ansauville où il reste en réserve de la 31<sup>e</sup> Division jusqu'à 13h, heure à laquelle il se rend à Mandres aux 4 tours. Il revient cantonner le soir à Hamonville.

Le 3<sup>e</sup> B/on reçoit à 6h l'ordre de se porter à l'attaque de l'ennemi dans la direction du bois de Remières en se reliant à hauteur de Seicheprey au B/on Séjourné du 143<sup>e</sup> qui est venu occuper ce village à 4h. 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Cies en 1<sup>ère</sup> ligne franchissent la crête sous une violente canonnade, marquant des arrêts aux positions suivantes

1°/ Crête jalonnée par les tranchées allemandes au S. du chemin 274-293

2°/ Ce chemin

3°/ Le chemin Seicheprey – Bois du Jury

Des patrouilles sont envoyées à la lisière Sud du bois de Reunières qui n'est pas occupé. Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Cies marchant en arrière des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s'arrêtent à la crête jalonnée par les tranchées allemandes.

Devant les pertes que font occasionner au B/on 3 batteries allemandes tirant à vue sur la ligne de marche du 3<sup>e</sup> B/on le mouvement est arrêté vers 12h. Le B/on se reliait alors au 143<sup>e</sup> occupant Seicheprey et au 81<sup>e</sup> au bois du Jury

Le 3<sup>e</sup> B/on est établi pour la nuit sur la route Seicheprey - Bois du Jury avec A.P. de combat



Le 1<sup>er</sup> B/on dans les tranchées allemandes où il est resté toute la journée (cote 274)

Le 2<sup>e</sup> B/on reste en réserve de la 31<sup>e</sup> D/on à Hamonville

**27 septembre** 2 B/ons du 15<sup>e</sup> (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup>) sous les ordres du Lt.Colonel Baudelot reçoivent à 10 h l'ordre d'attaquer les positions ennemies. Objectif : corne ouest du bois de Reunières et de là St-Baussant.

A gauche le 143<sup>e</sup> a pour objectif St-Baussant

Le 3<sup>e</sup> B/on atteint la lisière du bois de Reunières

Le B/on se porte avec 2 Cies à hauteur de Seicheprey remplaçant le 3<sup>e</sup> B/on qui a progressé.

Une violente canonnade empêche les 2 B/ons de progresser

Au cours de l'attaque le général Sibille comdt la 64<sup>e</sup> brigade est tué d'un éclat d'obus face à l'ennemi, sur le chemin de Seicheprey, à hauteur de la cote 274 (vers 14h)

Le Lt. Colonel Beuvelot prend immédiatement le command/ent de la brigade et le commandant Jasiewski celui du régiment.

Le lieutenant Grillon comdt la 1<sup>ère</sup> Cie est tué

Le 3<sup>e</sup> B/on qui avait organisé les cornes Sud et Est du bois de Reunières est relevé à la nuit tombante par le B/on du 122<sup>e</sup> qui était resté en réserve à Beaumont à la disposition du général comdt la 64<sup>e</sup> Br.

Le 1<sup>er</sup> B/on couche sur les positions à hauteur de Seicheprey en arrière (Sud) du B/on du 122<sup>e</sup>

Le 2<sup>e</sup> Bataillon en réserve de la division à Hamonville

**28 septembre** Une attaque générale est ordonnée pour 15h en liaison avec la 64<sup>e</sup> D.R. qui attaque sur Richécourt Lahayville

La 64<sup>e</sup> doit attaquer St-Baussant en partant de Seicheprey. La 61<sup>e</sup> Brig. a le même objectif en partant du bois du Jury et de Remières. Le terrain occupé doit être aussitôt organisé.

Dans la brigade le 143<sup>e</sup> attaque en partant de Seicheprey ( ?) avec 2 Cies du B/on Salvayre (143<sup>e</sup>) en soutien

Le B/on du 122<sup>e</sup> doit déboucher du bois de Remières en liaison avec la 61<sup>e</sup> Br.

Le mouvement en avant ne peut s'exécuter attendu que le 143<sup>e</sup> à notre gauche a très peu progressé et que la 61<sup>e</sup> Brigade n'a pas pu déboucher du bois du Jury à droite.. En conséquence le B/on du 122<sup>e</sup> n'est pas sorti du bois de Remières et les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> Cies du régiment qui devaient soutenir ce mouvement se sont portées sans résultat sur la corne ouest du bois de Remières (Capitaine Clavet blessé)

Pour la nuit le 2<sup>e</sup> B/on qui était en réserve de la division rejoint le Rég/nt et remplace le B/on du 122<sup>e</sup> dans le bois de Remières, il s'y organise (lisière Nord et est) face aux tranchées allemandes au N. du bois de Remières.

Le 3<sup>e</sup> B/on est placé en soutien 2<sup>e</sup> B/on à hauteur du chemin Seicheprey – bois du Jury. 2 Cies dans les tranchées de la crête 274

1<sup>er</sup> B/on cantonne à Beaumont

Pendant la nuit un B/on du 96<sup>e</sup> et 1 B/on du 122<sup>e</sup> rejoignent le 2<sup>e</sup> B/on du 15<sup>e</sup> dans le bois de Remières.

**29 septembre** Avant le lever du jour le 3<sup>e</sup> B/on occupe les tranchées du chemin de Seicheprey à bois du Jury.

Le 1<sup>er</sup> B/on se porte en entier dans les tranchées de la crête 274

Le 2<sup>e</sup> B/on ne peut déboucher de la lisière n. du bois de Remières battue par les feux d'Inf/ie des tranchées allemandes situées au N. du bois et à environ 500m.

Le soir le général comdt la 31<sup>e</sup> D/on décide de faire évacuer le bois de Remières par le **15<sup>e</sup> Rég/nt** et va n'y laisser qu'un B/on du 96<sup>e</sup>

Le 15<sup>e</sup> doit occuper les tranchées au sud de St-Baussant tenues par le 143<sup>e</sup>

Cette relève se fait à la nuit

Le 1<sup>er</sup> B/on occupe les tranchées au NO de Seicheprey (relevant le B/on Séjourné du 143<sup>e</sup>)

Le 2<sup>e</sup> B/on relève le B/on Dejan en échelon en arrière et à gauche

Le 3<sup>e</sup> B/on s'installe dans les tranchées de la cote 274 (une Cie à Beaumont)

**30 septembre** Le **15<sup>e</sup> Régiment** ayant le 1<sup>er</sup> B/on en première ligne reçoit l'ordre de progresser dans la direction de St-Baussant, face aux tranchées allemandes situées au S de ce village. En profitant de la protection de l'A.D.31 qui canonne les lisières N du bois de Remières

Le mouvement est exécuté par la Cie de droite du 1<sup>er</sup> B/on (2<sup>e</sup>) qui malgré la fusillade réussit à prendre pied sur la croupe au S.E. de St-Baussant et s'y organise définitivement à la tombée de la nuit gagnant ainsi 500 m de terrain en avant..

Le soir le 2<sup>e</sup> B/on vient en 1<sup>ère</sup> ligne remplacer le 1<sup>er</sup> B/on

le **3<sup>e</sup> B/on** dans les tranchées de la cote 274

le 1<sup>er</sup> B/on 3 Cies en échelon arrière et à gauche du 2<sup>e</sup> B/on

Les troupes sont pourvues de boucliers et de sacs à terre

Une pièce d'artillerie est installée dans les tranchées de façon à pouvoir appuyer de près l'attaque de notre infanterie.

L'adjudant Rossini est nommé S. Lieut à titre temporaire

Le sous-lieutenant Eglizaud est nommé lieutenant à titre temporaire

**1<sup>er</sup> octobre** Situation inchangée

Le 2<sup>e</sup> B/on progresse lentement et construit de nouvelles tranchées en avant et à 200m de celles existantes

Le soir les 3 B/ons sont relevés par le 143<sup>e</sup> et vont cantonner à Hamonville, cantonnement de repos

**2 octobre** Repos à Hamonville

**3 octobre** Le régiment part d'Hamonville à 6h pour aller occuper le bois de la Hagelle et s'y installe à 6h30. 2 B/ons à la lisière Sud. 1 B/on sur le layon O.E. qui traverse le bois. Organisation d'abris pour le régiment placé en réserve. A 18h le Régiment quitte le bois de la Hagelle et revient en 1<sup>ère</sup> ligne.

le 3<sup>e</sup> B/on occupe les tranchées face à St-Baussant

le 2<sup>e</sup> B/on dans les tranchées de la cote 274

le 1<sup>er</sup> B/on en échelon en arrière et à gauche du 3<sup>e</sup> B/on

**4 octobre** Une attaque est prescrite pour 8h. Le **15<sup>e</sup>** et le 96<sup>e</sup> Reg/nts sous les ordres du Lt.col. Beuvelot Cmt la 64<sup>e</sup> Br. Reçoivent l'ordre d'attaquer après préparation par l'artillerie, le **15<sup>e</sup>** les tranchées allemandes au S. de St-Baussant, le 96<sup>e</sup> les tranchées au N. du bois de Remières.

**Le 15è : 3è B/on** en 1<sup>ère</sup> ligne : objectif tranchées allemandes S. de St-Baussant (3è B/on : 11è et 12è Cies face à St-Baussant . **10è Cie** face à 243. 9è Cie en échelon en arrière et à gauche

**1<sup>er</sup> B/on** : 2 Cies surveillant le débouché Lahayville Richecourt. 1 Cie à l'ouest de Seicheprey, 1 Cie à l'Est de Seicheprey sur le chemin Seicheprey - Bois du Jury

**2è B/on** : 3 Cies dans les tranchées de la cote 274 – 1 Cie, la 8è : à droite de la Cie du 1<sup>er</sup> B/on sur le chemin Seicheprey – Bois du Jury

Le dispositif est en place à 6 heures. L'attaque doit être conduite par les 11è et 12è Cies : les 2 Cies sous un feu très réglé d'infanterie qui part des tranchées allemandes ne peuvent progresser. Le Lieut. Eglyzaud et le sous lieutenant Fauré (R) sont tués au cours de cette attaque.

Le 96è à droite ne peut déboucher que fort tard du bois des Remières à hauteur du 15è et ne peut également progresser.

Le soir les bataillons occupent les emplacements suivants :

1 <sup>er</sup> B/on	1 Cie en 1 <sup>ère</sup> ligne	ouest de la route
	1 Cie à hauteur du cimetière de Seicheprey	Seicheprey
	2 Cies à l'ouest de Seicheprey	St-Baussant
2è B/on	3 Cies face aux tranchées allemandes	
	Au S. de St-Baussant	Est de la route
	1 Cie sur la route de Seicheprey	Seicheprey
	Au Bois du Jury	St-Baussant
<b>3è B/on</b>	3 Cies dans les tranchées	
	de la cote 274	
	1 Cie à Beaumont	

Quelques tués et blessés au **3è B/on**

Les adjudants de réserve Piedaguet et Azémar sont nommés sous-lieutenants de réserve à titre temporaire et affectés au régiment à la date du 30 octobre.

**5 octobre** L'ordre est donné de chercher à progresser pied à pied. Mais toute progression des unités de 1<sup>ère</sup> ligne est rendue impossible par les feux d'infanterie ennemie.

Le soir à 11h le **15è Rég/nt** est relevé sur ses positions par le 142è et se porte en réserve (avec toute la 32è D.I) à Ménil-la-tour où il cantonne

**6 octobre** Séjour à Ménil-la-tour  
Le capitaine Claraz est nommé chef de B/on à titre temporaire et maintenu au 15è Rég/nt d'Inf/ie à la date du 5oct

**7 octobre** Séjour à Ménil-la-tour

**8 octobre** Le régiment reçoit l'ordre de s'embarquer à Toul où il se rend en 3 échelons

**3è B/on** s'embarque à 21h30 avec l'E.M. de la 64è Brigade

**9 octobre** 2è B/on s'embarque à 2 h avec l'E.M. du Régiment  
1<sup>er</sup> B/on s'embarque à 6h 49

Les 3 B/ons débarquent à Oulchy le château

Le 3<sup>è</sup> B/on à 15h30  
 Le 2<sup>è</sup> B/on à 18h  
 Le 1<sup>er</sup> B/on à 23h50

Sans incidents

Le 3<sup>è</sup> B/on cantonne à Cramaille  
 Le 2<sup>è</sup> B/on -d°- à Cramoiselle  
 Le 1<sup>er</sup> B/on -d°- 3 Cies à Vallée  
 1 Cie à Givray

### 10 octobre

Le Régiment fait mouvement et se poste dans la journée

3 <sup>è</sup> B/on	Ecuiry :	1Cie	
	Faubourg d'Ecuiry :	3 Cies	
2 <sup>è</sup> B/on	Villeblain :	2 Cies	
	Mesmin :	2 Cies	
1 <sup>er</sup> B/on	Rozières	2 Cies	E.M. du Rég/nt
	Buzancy	2 Cies	

Le Lieutenant colonel Beuvelot est nommé au grade de colonel et au commandement de la 64<sup>è</sup> Brigade.

### 11 octobre

La journée est employée aux travaux de propreté et à un exercice de B/on et de compagnie dans l'après-midi

Le village de Chacrise ayant été attribué comme cantonnement au Rég/nt les unités sont ainsi réparties en fin de journée

1 <sup>er</sup> B/on	sans changement
2 <sup>è</sup> B/on	2 Cies Villeblain – 2 Cies Chacrise
3 <sup>è</sup> B/on	2 Cies Faubourg d'Ecuiry
	1 Cie Ecuiry
	1 Cie Mesmin

### 12 octobre

cantonnement

Même emploi du temps que la veille Nouvelle répartition du

3 <sup>è</sup> B/on	1 Cie à Ecuiry – 1 Cie à Mesmin
	2 Cies à Ambrief
2 <sup>è</sup> et 1 <sup>er</sup> B/ons	sans changement.

L'Adjudant d'André de réserve est nommé sous lieutenant de réserve à titre temporaire et maintenu au 15<sup>è</sup> Rgt à la date du 12 octobre.

L'encadrement du régiment à la date de ce jour est le suivant

(officiers)

Etat Major

Jasienski	Chef de B/on Cdt le Rég/nt	A
Malaval	M.M. de 1 <sup>ère</sup> classe	A
Plantin	Capitaine adjoint au Chef de Corps	A
Guévras	L/nt de réserve porte drapeau	
Benech	L/nt Off. d'approvisionnement	A
Pendaries	S.L/nt R Service téléphonique	
Vabre	L/nt officier de détails	A
Adrille	chef de musique	A
Barbe	L/nt chef de la 2 <sup>è</sup> S. de mitrailleuses	A

1 <sup>er</sup> Bat/on	E.M.	Claraz	Chef de B/on	A
		Amigues	M. AM 2 <sup>è</sup> cl. R.	

1 <sup>ère</sup> Cie	Lacaze	Lieut. Réserve	
	De Lamoya	S. L/nt	A
2 <sup>ème</sup> Cie	Clavet	capitaine	A
	Rigail	S. L/nt	R
	Guilhem	S. L/nt	A
3 <sup>ème</sup> Cie	Fontanieu	Lieut.	A
	Bouteillé	Lieut	R
	Maury	S. L/:nt	A
4 <sup>ème</sup> Cie	Bouche	capit.	R
	Pouget	S. L/nt	R
	Azemar	S. L/nt	R
2 <sup>ème</sup> Bat/on	E.M. Daure	de Torquat de la Coulerie M.M. 2 <sup>ème</sup> cl. Rés.	Chef de B/on
5 <sup>ème</sup> Cie	Ousset	Capitaine	A
	Laurent	Lieut. de rés.	
6 <sup>ème</sup> Cie	d'Exea	capitaine	A
	Depeyre	Lieut. R	
	Maviel	S. L/nt R	
7 <sup>ème</sup> Cie	Guy	capitaine	A
	D'André	S. L :nt r	
8 <sup>ème</sup> Cie	Rey	capitaine	A
	Blanché	S. L/nt R	
3 <sup>ème</sup> Bat/on	E.M. Poli	Cap. Comdt le B/on	A
	Bories	M.M. 2 <sup>ème</sup> cl R	
9 <sup>ème</sup> Cie	Dartis	S. L/nt	A
	Ribes	S.L/nt R	
10 <sup>ème</sup> Cie	Robert	capitaine	A
	Calvet	S. L/nt R	
11 <sup>ème</sup> Cie	Bailly	capitaine	A
	Rossini	S. L/nt	A
	Piedaguel	S. L/nt R	
12 <sup>ème</sup> Cie	Fabre	S. L/nt	A

A la date de ce jour, le sous lieutenant Lacaze est promu lieutenant à titre temporaire. Les lieutenants Bailly et Robert sont promus capitaines au même titre.

**13 octobre** Sans changement. Travaux de propreté et instruction sur le service en campagne et le tir.

**14 octobre** La **32<sup>ème</sup> Division** se poste dans la région de Braine où elle cantonne. La **64<sup>ème</sup> Brigade** et la Cie du génie constituant la colonne du Sud et doit suivre l'itinéraire Chacrise – Nampteuil – Onne A ( ? ) – cote 140 – Tannières – Mont notre-dame – Bazoches – Vauxéré

Le régiment se forme à Chacrise (P.I.) A 6 (h ?) 2 Cies du 2<sup>ème</sup> B/on – 200 m gros( ?) : 2 Cies du 2<sup>ème</sup> Bat/on – **3<sup>ème</sup> B/on** – 1<sup>er</sup> B/on. Passage au P.I. à 22h30. La marche de nuit s'effectue sans incident.

**15 octobre** Arrivée à Vauxéré (vers 6h30) où le régiment cantonne.

Vers 17 h le régiment reçoit l'ordre de se porter à Vendresse en suivant l'itinéraire Vauxtin – Dhuizel – Vieil Arcy – Pont d'Arcy – Bourg-et-Comin

Par suite d'un encombrement à Vauxtin, la marche du régiment rendue très pénible par une nuit obscure, un cheminement difficile et l'entrée dans la colonne de plusieurs unités d'artillerie s'est faite lentement avec de grosses fatigues pour les hommes.

Arrivés à Vendresse les bataillons ont successivement relevé des bataillons appartenant au 1<sup>er</sup> Corps anglais sur le front, 200 m Nord de Troyon – croupe du mont Faucy jusqu'au ruisseau Chivy Moulin Gilot, front jalonné par des tranchées aménagées depuis un mois par les anglais. Ses arrières de pierre avaient été organisés défensivement.

**16 octobre** La relève était terminée à 3 heures. Au cours de la relève le sergent Verotico est tué d'une balle à la tête, les tranchées allemandes étant à environ 300m

Dans la soirée le Régiment est relevé sur ses positions par 2 Bat/ons du 144<sup>e</sup> et un Bat/on du 57<sup>e</sup>. Les Bat/ons après relève se rendent à Vauxcéré par Bourg-et-Conin et Longueval (trois blessés pendant la relève)

**17 octobre** L'arrivée à Vauxcéré a lieu vers 5 heures

Cette marche de nuit s'est bien effectuée bien que ce fût la 3<sup>e</sup> nuit (14 au 15 – 15 au 16 – 16 au 17) que le régiment passe sans sommeil.

Après un long repos dans les cantonnements à Vauxcéré, le Régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Jouaignes. Le départ a lieu à 14h30 et le régiment suit l'itinéraire suivant (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> B/on) : Bazoches – Quincy-sous-le-mont – Jouaignes (arrivée vers 18 h à Jouaignes)

Le Cdt de Maillé du 1<sup>er</sup> Hussard est affecté au 15<sup>e</sup> Rgt d'Inf/ie

**18 octobre** Stationnement à Jouaignes

Le régiment reçoit du dépôt l'ordre n° 17 suivant :

Citations à l'ordre de l'armée

« Les militaires dont les noms suivent du 15<sup>e</sup> Régiment d'Inf/ie ont été cités à l'ordre de l'armée

Capitaine Claraz : a fait preuve de beaucoup, de sang froid et d'énergie en maintenant sa Cie sous le feu pendant près de deux heures et en la laissant retirer en bon ordre quand il a été avisé d'avoir à rompre le combat

Capitaine Poli : « même citation »

Lieutenant Maraval : « A gardé une attitude calme et énergique sous le feu en maintenant tout son ascendant sur sa troupe exposée pendant deux heures au tir des mitrailleuses »

Lieutenant de Roton : « A gardé une attitude calme et énergique sous le feu en maintenant tout son ascendant sur sa troupe exposée pendant deux heures au tir des mitrailleuses »

Sous lieutenant Eglizaud : « A fait preuve de vigueur et d'énergie en conduisant une attaque à la baïonnette avec sa section et en ramenant en bon ordre après l'attaque les débris de sa Cie »

Adjudant Douat ; « A mené deux vigoureuses contre attaques à la baïonnette enlevant la section avec beaucoup de vigueur »

Sergent major Rigaud : « Légèrement blessé ramassa avec l'aide de quelques hommes restés auprès de lui les blessés sous le feu et réussit à les mettre à l'abri dans un établissement de la Croix Rouge »

Journal Officiel du 13 Septembre 1914

**19 octobre**

**20 octobre** Séjour à Jouaignes

**21 octobre**

**22 octobre** Le Régiment quitte Jouaignes à 17h pour aller cantonner en exécution des ordres reçus à Maast et Violaine (10 Cies) Violaine (2 Cies du **3è B/on**). Il y arrive à 20h30 sans incidents

**23 octobre** Le Régiment reçoit l'ordre de se former en colonne de route, la tête du régiment en queue du 143è qui lui-même doit se trouver à 8h sur la route d'Hartennes à Chacrise, la tête à hauteur de l'église d'Hartennes  
A 8h le régiment est ainsi disposé : 1<sup>er</sup> B/n, 2è B/on, AD 32, 3è B/on

A Hartennes la 64è Brigade reçoit l'indication de cantonne/nt à occuper le soir. Le 15è régiment 1 B/on (**le 3è**) à Vertefeuille, 2 B/ons à Dommiers

**24 octobre** Le Régiment gagne les cantonnements suivants :

2è Bat/on Pierrefonds ; E.M. du Rég/nt

1<sup>er</sup> Bat/on Palesne, 3km50 de Pierrefonds

**3è Bat/on** Lettiset l'Abbène 2Km5 de Palesne

Départ du 1<sup>er</sup> élément du Régiment (3è B/on) à onze heures.  
Arrivée d'un détachement de renfort de 3 officiers (S.lieut. Vergnet et Combaud) 6 sous-officiers et 309 caporaux et soldats

**27 octobre** Séjour dans les cantonnements de la veille. Incorporation du renfort reçu la veille.

**28 octobre** Séjour

**29 octobre** Le régiment se rend par B/on des cantonnements de la veille à Compiègne où il s'embarque.

Le 2è Bataillon à 6h

Le 1<sup>er</sup> « 9h

**Le 3è** 12h

Pas d'incidents pendant la route

**30 octobre** Le 2è Bat/on débarque à Bayeul et est transporté en automobile à Poperinghe (Belgique)

Le 1<sup>er</sup> Bat/on débarque à Hazebrouck à 7h et est transporté à Elverdinghe en automobile. arrivée vers 13 heures

**Le 3è Bat/on** débarque à Bayeul et est transporté en automobile à Poperinghe

Dès son arrivée le 2è B/on rejoint Pilken en réserve de la 87è D/on T/ale et à 15h40 reçoit l'ordre de porter 2 Cies sur Hosteker Cabaret à la disposition du 73è Rég/nt territorial d'Inf/ie

2 Cies vers Langmarck à la disposition du Lieut. Colonel Bouisset ( ?) comdt le 96è Rég/nt d'Inf/ie

Le 1<sup>er</sup> B/on est dirigé de son débarquement d'automobile sur Boetinghe d'où il reçoit l'ordre de se porter sur Pilken en réserve de la 87è D.I. pour y remplacer le 2è B/on. Il y arrive vers 18 heures.

**Le 3è B/on** se porte de Bayeul à Boetinghe

Le soir le régiment cantonne

1<sup>er</sup> Bat/on à Pilken

3<sup>è</sup> Bat/on à Pilken  
2<sup>è</sup> Bat/on bivouac sur place

**31 octobre** sans changement

**1<sup>er</sup> novembre** Le 2<sup>è</sup> Bat/on reste sur place  
Le 1<sup>er</sup> Bat/on se rend par étape à DieKebush où il est rejoint à 14 heures par le 3<sup>è</sup> Bat/on transporté en automobile à Boetinghe

Les deux bataillons reçoivent l'ordre de se porter à Grost-Wiestraat en réserve de division. Arrivé au poste de commandement de la 32<sup>è</sup> Division, le 1<sup>er</sup> B/on est mis à la disposition du Colonel Beuvelot. Le chef de B/on et les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>è</sup> Cies se portent vers l'enfer (?) (S. de Wytschaete). Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>è</sup> Cies restent en réserve à Groote-Wierstraat. Le 3<sup>è</sup> Bat/on reste en réserve de division à Groote-Wierstraat où il cantonne.

**2 novembre** A 8h les 2 Cies du 1<sup>er</sup> Bat/on qui étaient restées à Groote-Wierstraat sont envoyées au 143<sup>è</sup> d'Inf/ie qui attaque Wytschaete.

Vers 9h30 le Régiment reçoit l'ordre de s'engager tout entier.

2 Cies du 3<sup>è</sup> B/on sont d'abord envoyées pour attaquer la corne du bois à l'ouest de Wytschaete (12<sup>è</sup> et 10<sup>è</sup>). Elles sont soutenues par les deux dernières Cies de ce B/on (9<sup>è</sup> et 11<sup>è</sup>)

Le Comdt Jasienski avec les 10<sup>è</sup> et 12<sup>è</sup> et la section de mitrailleuses essayent une contre-attaque sur le village de Wytschaete occupé par l'ennemi. Cette contre-attaque progresse péniblement sous le feu de l'artillerie et de l'Inf/ie bien qu'elle ait été renforcée vers 12h par la 11<sup>è</sup> Cie.

La 9<sup>è</sup> Cie est arrivée à hauteur de la ferme Matelstede où le Lieut. colonel établit son poste de commandement.

Au cours de l'engagement de la journée il y a eu 1 officier tué : Sous Lieut. Calvel, 10<sup>è</sup> Cie, tué d'une balle au cœur en entraînant sa section à l'assaut.

Capitaine Bailly (10<sup>è</sup> Cie blessé)

247 blessés tués ou disparus.

**3 novembre** Pendant la nuit les 2 Cies (1<sup>ère</sup> et 2<sup>è</sup>) qui avaient été mises à la disposition du 143<sup>è</sup> pour l'attaque de Wytschaete rentrent à la disposition du Régiment et s'installent avec la 10<sup>è</sup> Cie qui a été relevée sur la 1<sup>ère</sup> ligne (par la 9<sup>è</sup>) près de la ferme de Madelstede 1200m ouest de Wytschaete

Le Régiment est placé sous les ordres du Lieut. Colonel Heliot (commdt le 342<sup>è</sup>) qui commande les troupes au Sud de Wytschaete.

Au jour la situation est la suivante :

3 Cies du 3<sup>è</sup> B/on sont en ligne face à Wytschaete (dans le bois) et croupe au sud (9<sup>è</sup> – 11<sup>è</sup> – 12<sup>è</sup>)

Une Cie (10<sup>è</sup>) à hauteur de la ferme Madelstede

Deux Cies (1<sup>ère</sup> et 2<sup>è</sup>) en réserve à hauteur de la ferme Madelstede

Quant aux 3<sup>è</sup> et 4<sup>è</sup> Cies elles sont toujours en dehors du secteur du Régiment sous les ordres du Lieut. Colonel Simioni au sud de la ligne occupée par le 15<sup>è</sup> puis par la 342<sup>è</sup>

Contre attaque à fond sur tout le front. Mission du 15<sup>è</sup> : s'emparer du S.O. du village. B/on Jasienski en liaison à droite avec le 342<sup>è</sup>

**4 novembre** Au jour, la situation est la suivante :

Le 3<sup>è</sup> B/on a 3 Cies dans le bois ouest Wytschaete et une Cie sur la crête le long du chemin Wytschaete – Kemmel vers la Chapelle. A gauche du 3<sup>è</sup> B/on deux Cies de chasseurs



(1<sup>er</sup> chasseur et 54è) le prolongent dans le bois. En réserve 2 Cies (1<sup>ère</sup> et 2è) à la ferme madelstede.

Ce groupement de 8 Cies est placé sous les ordres du Lieut. Colonel Rauch et fait partie du groupement Heliot (Comdt 342è) qui comprend en plus du groupement Rauch le groupement Simoni (comdt le 80è)

1 Bat/on du 342è (crête ouest de Wytschaete)

2 Cies du 1<sup>er</sup> B/on du 15è Commandt Claraz (3è et 4è)

1 Bat/on du 80è

Le groupement Heliot devant se relier avec le groupement Beuvelot au Nord de Wytschaete et le bois à l'ouest de ce village. La 1<sup>ère</sup> Cie est envoyée en liaison mais elle revient peu de temps après à la lisière ouest du Petit bois (O. de Wytschaete) en renfort du **3è B/on** (Bat/on Jasienski) 8h 50, la liaison ayant été assurée sans elle.

Le front du **3è B/on** est vivement attaqué par les allemands qui tentent de pénétrer dans le bois à la faveur du brouillard.

**5 novembre** Continuation de l'offensive avec les mêmes objectifs que la veille

**6 novembre** Le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Wytschaete pour 10 heures. Objectif partie Sud de ce village.

Le groupement placé sous les ordres du Lieut. colonel Rauch comprend

Le bataillon de chasseurs à gauche

Le bataillon Jasienski au centre (11è 9è 12è **10è**), la 2è Cie à droite.

En renfort derrière le centre la 1è Cie et une section de chasseurs.

Le mouvement doit être appuyé par les éléments du Comdt Lami à droite (149è)

Le mouvement est commencé par le Bat/on Jasienski **10è** à droite qui avait pour objectif une petite chapelle sur la route Wytschaete – Kimmel ; **la 10è Cie Cap. Bailly se porte en avant vers 12h après préparation par l'artillerie. Cette compagnie enlève les tranchées allemandes mais à peine installée une vive fusillade éclata (mousqueterie et mitrailleuses) et la 10è Cie sortit de la tranchée soit pour contrer le feu des mitrailleuses, soit pour aborder à la baïonnette une contre attaque allemande qui arrivait sur elle.**

Une section du 1<sup>er</sup> B/on de chasseurs envoyée en renfort ne peut progresser prise sous le feu des mitrailleuses.

**Aucun des hommes de la Cie n'est revenu et il a été impossible de savoir ce qu'elle est devenue. Les hommes envoyés pour le savoir dans la journée ont été tués. Les patrouilles envoyées à la tombée de la nuit ont été accueillies à coups de fusil.**

La 12è Cie contre-attaquée par une Cie allemande arrivant en ligne de section par (?) la détruisit presque complètement.

**7 novembre** Continuation de l'offensive sur tout le front dans les mêmes conditions que le 6. Ordre d'attaquer pour 15h30 après préparation par l'artillerie (mêmes dispositions que la journée du 6)

Objectif : la Chapelle puis S. de Wytschaète (La 1<sup>ère</sup> Cie est envoyée au Comdt Jasienski pour remplacer la 10è). Il ne reste plus comme renfort que 90 à 100 hommes du ½ B/on Claraz (3è et 4è Cie) avec un seul sergent et un caporal fourrier.

L'attaque ne peut guère progresser en raison des mitrailleuses placées dans le séminaire et dans le bois qui ont considérablement gêné la marche en avant

des chasseurs. Les Cies du 3<sup>e</sup> bataillon ont progressé légèrement. A droite le 149<sup>e</sup> n'ayant pas débouché, la 2<sup>e</sup> Cie qui se trouvait à l'extrême droite n'a pas pu progresser non plus.

Le soir la situation est la suivante :

3 Cies de chasseurs dans le bois puis 3 Cies du 3<sup>e</sup> B/n (9<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> 12<sup>e</sup>) tenant la lisière Sud et Ouest du bois à l'avant de Wytschaete avec la 1<sup>ère</sup> Cie commandée par le sergent fourrier Homps

A droite la 2<sup>e</sup> Cie (Lieut. Rigal) à cheval sur le chemin du château de Kimmel à Wytschaete et qui aboutit près de la Chapelle.

Puis au Nord de la ferme Madelstede les éléments des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> (environ 100h) sous les ordres du S/lieut Maury

### 8 novembre

Continuation des opérations en cours

Même situation sur le terrain

Des attaques allemandes sont dirigées contre les 11<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Cies. Elles sont toutes repoussées.

Dans la nuit 34 hommes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Cies rejoignent

### 9 novembre

Au matin même situation. Au soir violente attaque repoussée à 21h par le B/on Jasienski. Les allemands sont venus jusqu'à 15 m des tranchées.

Violente canonnade toute la journée.

### 10 novembre

Au matin vers 7 h la 2<sup>e</sup> Cie est relevée sur ses emplacements par une Cie du 80<sup>e</sup> et se porte à une ferme à 100m en arrière (à l'ouest) du P.C. du Lieut. colonel

Une attaque devait se produire dans la journée par 2 B/ons de chasseurs. Le 19<sup>e</sup> au Nord de Wytschaete, le 16<sup>e</sup> au Sud mais les chasseurs sont arrivés trop tard à pied d'œuvre et l'attaque n'a pas eu lieu.

Le soir les débris des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sont réunis en un peloton. Ce groupement prend les emplacements de la 2<sup>e</sup> Cie tenus le matin jusqu'à la route de la ferme Madelstede.

Les chasseurs à la gauche du Régiment sont relevés par le 143<sup>e</sup>

Fin (provisoire) du journal à la date du 10 novembre 1914

J'avais pensé que la narration des combats n'avait plus d'intérêt, passée la date du **6 Novembre 1914**. J'avais poursuivi néanmoins jusqu'au **10.11** parce que la page du journal sur laquelle étaient rapportées la fin des opérations du 6, allait jusque là. Cependant, en rédigeant les annexes je me suis aperçu qu'il était intéressant de connaître le sort du régiment jusqu'au moment où le calme est revenu sur le front. En effet, la lecture du déroulement des opérations sur le front de Belgique m'avait appris que les allemands n'avaient finalement pas pu percer nos lignes et qu'après des assauts furieux qui avaient culminé vers le **11.11**, ils avaient progressivement relâché la pression, pour qu'enfin, après le **17.11** le front ne se fige. J'ai donc repris le journal et je donne ici la suite des événements jusqu'au **25.11** où le terme de

cantonnement, synonyme de repos, n'apparaît dans le compte rendu. J'espère que vous trouverez de l'intérêt à cette lecture.

**11 Novembre** Situation sans changement sauf que le matin la 2<sup>e</sup> Cie vient à la ferme Vanderberghe et qu'une section de la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> va la remplacer.

**12 Novembre** Journée sans changements.

Le soir relève des 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> par la 2<sup>e</sup> Cie (S/Lt Rigal) et le groupement 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> réunies sous les ordres du Sous Lieut. Maury

Un renfort de 102 hommes dont 2 sous-officiers arrive du dépôt : il est aussitôt réparti dans les Cies.

**13 Novembre** La 2<sup>e</sup> Cie et le groupement 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> se trouvent toujours dans le grand bois de Wytschaëte avec à gauche le bataillon Salvage du 143<sup>e</sup> ; la 12<sup>e</sup> Cie occupait le petit bois avec un peloton sur la crête (sous-lieut. Monroziès). La 1<sup>e</sup> Cie, sergent Homs avec 3 sections prolongeait la ligne de la 12<sup>e</sup> ; la 4<sup>e</sup> section de la 1<sup>e</sup> (sergent Fontvieille) se trouvait dans une ferme au N des deux bois pour parer à un mouvement tournant des allemands descendant sur les derrières du 143<sup>e</sup>. Des mitrailleuses allemandes battaient l'intervalle des 2 bois.

A 9 heures violente canonnade pendant 1 heure, suivie d'une vive fusillade de mousquetterie et de mitrailleuses. Le 143<sup>e</sup> se replie en désordre sur le petit bois, entraînant dans son mouvement de repli le groupement (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) et la 2<sup>e</sup> Cie dont les hommes qui essaient de se replier sont fauchés par les mitrailleuses.

La 12<sup>e</sup> Cie battue également par le tir des mitrailleuses dut se replier pour éviter la panique causée par le repli des hommes du 143<sup>e</sup> et alla se reformer à hauteur des 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> en avant de la ferme Vanderberghe sans pouvoir faire replier le peloton Monroziès.

La 1<sup>e</sup> Cie portée en avant pour arrêter la panique fut en partie dispersée (mais la plupart des hommes rejoignirent le soir la position de repli organisée à la ferme Vanderberghe)

Pendant ce temps les allemands s'étaient emparés de la ferme tenue par la section de la 1<sup>ère</sup>.

Quant à la 2<sup>e</sup> et au groupement (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) certains d'être tournés par leur gauche ; probablement attaqués de front durent évacuer leur position. Un grand nombre d'hommes, s'ils ont cherché à battre en retraite, ont dû être tués par les mitrailleuses enfilant l'espace entre les 2 bois, et les autres faits prisonniers en même temps que le peloton de la 2<sup>e</sup> Monroziès.

Les causes réelles de cet événement résident dans l'état d'extrême fatigue des hommes privés de sommeil depuis 12 jours, vivant dans une attente perpétuelle et sous un bombardement véritablement effrayant, dans l'encadrement insuffisant par suite des pertes subies et aussi du manque de cohésion de ce groupe 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Cies.

Une attaque du 16<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> chasseurs devait se produire le soir, mais les chasseurs arrivent un peu plus tard pour pouvoir prononcer à fond leur attaque. Ils s'emparent néanmoins d'une partie du petit bois à l'O. de Wytschaëte.

**14 Novembre** Le régiment occupe toujours les mêmes emplacements. Rien de spécial à signaler.

Le soir le 15<sup>e</sup> est relevé par le 11<sup>e</sup> Bat/on de chasseurs.

Cantonnement à Basseye

- 15 Novembre** Pendant le jour repos à Basseye.  
Le soir à 19 heures le Régiment vient relever le 19<sup>e</sup> chasseurs de Chasseurs.  
9<sup>e</sup> Cie en 1<sup>ère</sup> ligne.  
11<sup>e</sup> Cie en 2<sup>ème</sup> ligne face à l'Est, au Sud de la ferme Vanderberghe, face au petit bois de Wytshaëte.  
12<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> en réserve à l'ouest de Vanderberghe.
- 16 Novembre** Sans changement sauf pour la réserve qui est placé à l'avant de Vanderberghe
- 17 Novembre** Sans changement. Pas d'attaques dans la journée. Une Cie face à la crête au S. de Wytshaëte et au petit bois (9<sup>e</sup> Cie)  
Une Cie la 11<sup>e</sup> a une section face également à ce bois et 3 sections en arrière au sud de la ferme Vanderberghe.  
La 12<sup>e</sup> et la 1<sup>ère</sup> en réserve à l'Ouest du ruisseau : le Hoerinchbeck.  
Le soir relève de la 9<sup>e</sup> Cie par 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>  
11<sup>e</sup> Cie par la 1<sup>ère</sup>  
12<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> par la 9<sup>e</sup>.
- 18 Novembre** Même situation. Le 2<sup>e</sup> Bat/on cantonne à Roeninghelst et est remis à la disposition du 16<sup>e</sup> Corps d'Armée.  
L'adjudant-chef Douat est nommé sous-Lieut.
- 19 Novembre** Rien de spécial à signaler. Les Cies occupent les mêmes emplacements  
et cantonne à Basseye.  
Le soir (21h) le régiment est relevé par l'armée anglaise
- 20 Novembre** Le régiment cantonne à Basseye et incorpore un détachement de 312 recrues (Lieut. Dupont)  
Le 2<sup>e</sup> Bat/on cantonne à St Hubertus-Oeck
- 21 Novembre** La 1<sup>ère</sup> Cie et le 3<sup>e</sup> Bat/on quittent Basseye à 5 h 30 pour aller à St Hubertus-Oeck où le régiment retrouve le 2<sup>ème</sup> Bat/on.  
Cantonnement de tout le Régiment à St Hubertus-Oeck  
Le Régiment quitte St Hubertus-Oeck pour aller relever le 11<sup>e</sup> chasseurs sur ses positions.
- 22 Novembre** A 2 h relève terminée.  
Le 2<sup>e</sup> B/on occupe les tranchées devant les fermes Vanderbergh et Couvy
- 23 Novembre** Sans changement
- 24 Novembre** Sans changement sauf un retrécissement du front.  
Le Bat/on est relevé et cantonne à Millekruis.  
3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bataillon en 1<sup>ère</sup> ligne.

**25 Novembre**

Le 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bat/on sont relevés à 22 heures par le 80<sup>e</sup>  
 Le 2<sup>e</sup> Bat/on est relevé à 20 heures  
 Tout le régiment se porte à Reninghelst

**26 Novembre**

Cantonnement de repos à Reninghest

J'aurais pu continuer comme ça jusqu'au 11 Novembre 1918, juste, à quelques jours près, quatre ans après sa disparition. Mais à quoi bon ? Ce qui se dégage de la lecture de ce journal c'est l'inanité de tous ces efforts qui sont à la base des actions microscopiques menées par chaque unité. C'est la prise de conscience de l'effarante cascade d'ordres donnés et exécutés la plupart du temps, et je pourrais dire tout le temps, sans en comprendre la portée. C'est aussi la tristesse de ce sentiment de fatalité qui a voulu que chaque unité se soit trouvée précipitée à tel ou tel endroit, tel un pion sur l'échiquier, là où la pluie de ferraille était la moins dense ou au contraire la plus drue. C'est surtout, en bout de chaîne, le partage de l'angoisse de chaque bidasse attendant la mort dans les secondes à venir.

Toute cette gigantesque organisation, laisse perplexe quand on la compare au résultat obtenu. Sachant cela, on reste sidéré par ce que représente cette seule phase de la guerre si on la compare à l'ensemble des opérations pendant toute la durée de celle-ci.

J'en étais arrivé quasiment à la fin de la rédaction de ce document auquel je me propose d'adjoindre la transcription des lettres adressées à ses parents quand PASCAL (*NDLR : mon fils*) m'a suggéré de demander à DANIELLE (Picon, épouse Heinzer) qui vit en Allemagne, de consulter, comme nous l'avons fait pour Antoine, le journal de marche des unités allemandes qui se trouvaient en face du 15<sup>e</sup> RI. Décidément, Internet est un outil merveilleux. Je n'ai pas eu grand mal à dénicher un article dont je reproduis ci-après la copie. Je l'ai volontairement charcuté pour faire rentrer le texte dans le format A4 et si le résultat n'est pas brillant, il est très instructif.

Je savais déjà que les bavarois et les français du 15<sup>e</sup> s'étaient frotté les côtes en Lorraine et en Belgique. De la même façon que les français avaient prélevé des troupes sur le front stabilisé de Lorraine, les allemands en avaient fait autant ! Et ce mimétisme va très loin car ce sont les mêmes unités qui se sont trouvées confrontées de nouveau quelques semaines après avoir eu maille à partir au mois d'Août.

En effet on voit apparaître dans ce résumé succinct les mêmes noms de lieu et, Ô stupeur, le nom de WYTSCHAETE ! Donc, on peut raisonnablement penser que ce sont les fantassins du 5<sup>e</sup> RI bavarois qui sont responsables de la mort de notre oncle ! Mais à ce jeu là, il n'y a ni perdant, ni gagnant, puisque tout le monde y allait franco de port et d'emballage et que chacun se réjouissait des pertes de l'ennemi!

J'attire cependant l'attention sur les dernières lignes qui apportent une touche d'humanité à ce compte-rendu plus que sommaire, quand il est mentionné des images horribles et les corps déchirés des amis ou des ennemis...

Je joins donc, sans plus attendre, le compte-rendu de la bataille vue du côté allemand.



petit historique du 5 regiment d infanterie bavaroise *	
Auteur	Message
verdaniel	<p>Sujet: petit historique du 5 regiment d infanterie bavaroise * Mar 27 Mar 2007 - 2:47</p> <p>voici un document traduit de l allemand qui donne l historique du regiment,un traducteur auto ayant été utilisé le français est approximatif mais compréhensible</p> <p>Royal Bavaroise 5ème Régiment d'Infanterie</p> <p>Première guerre mondiale</p> <p>Le régiment (7e brigade d'infanterie, 4e division d'infanterie, II. corps bavaroise) est part de la 6ème armée, qui entrain en ligne entre Metz et les Vosges. Juste une journée après la mobilisation (1. août) il était en marche en quatre parties à la front française. Par marche à pied il arrivait la ville de Morhange (Mörchingen) en Lorraine et prenait première quartier dans la caserne du 131e régiment d'infanterie force du régiment: 84 officiers, 3.260 hommes et 234 chevaux</p> <p>07.08.1914 le régiment marche à Oron (Orn) sur Nied 11.08. - 15.08.1914 position près du Puzieux (Püschingen), 11e comp. près de Aulnois (Erlen) 20.08.1914 attaque de tout les troupes de l'Alsace-Lorraine le régiment complet attaque à 11h30 en direction Château-Bréhain (Bruchkastel) et surroule les positions françaises près Vaxy (Wastingen) en pleine chaleur</p> <p>21.08.1914 le pont du Seille à Château-Salines et Hédival est conquis 22.08.1914 passage de la frontière près Bezange-la-Grande comme avant-garde du 4e division d'infanterie 26.08.1914 combat fort entre Mortagne et Xermaménil 28.08 - 12.09.1914 sur Meurthe (Hériménil, Baupré, Bois de Bareth) 19.09.1914 retrait du Lorraine arrière la ligne nord du bataille sur Mame [marche de 4 jours à Metz, transport en train par Thionville (Diedenhofen) - Arlon à Namur, marche de 12 km à Nuru au nord de Péronne]</p> <p>26.09. - 01.10.1914 combat sur Somme (Guillemont, Ghinchy, Bois Foureaux, Bazentin la grande / -la petite) 03.10. - 23.10.1914 batailles près Mametz (Beaumont, Fonquevillers) 24.10. - 28.10.1914 marche par Templeux le Guérard, Anneux et Douai à Lille 29.10.1914 marche en avant à Comines, traverse de la Lys (Leie) et marche à Kortewilke 30.10.1914 attaque et prise du Château Hollebeke</p> <p>Schloß Hollebeke 1914</p> <p>31.10. - 03.11.1914 attaque du terrain derrière la château et de la chaussée à Klein-Zillebeke 04.11.1914 marche de Houthem par Wambeké à Oostlaveme, à 11h30 attaque de Wytschaete 05.11. - 10.11.1914 attaque quotidiens du 5ème régiment d'infanterie 12.11.1914 à 13h00 après préparation par l'artillerie attaque du "forêt bavaroise" à Diependaclebeek, tout la foret est conquis, le régiment (II. et III. bataillon) fait 150 prisoniers de guerre 13.11. - 16.11.1914 quatre journées des batailles fortes du "forêt bavaroise / Bois Quarante". Il y a des images horribles: troncs élatés, corps déchirés - amis et ennemis -, éclats innombrables couvrent la terre</p>

## ANNEXE 2

### Cartes des terrains d'opération

Une remarque avant de visualiser les cartes : j'ai tiré des lignes droites d'un point à un autre mentionné dans le journal de marche mais, bien entendu, il faudrait multiplier ces distances par un certain coefficient pour avoir une idée exacte de la distance parcourue. En effet, ces déplacements devaient s'opérer par les chemins existants et non à travers champs. Chaque soldat, revêtu de la tenue de guerre qu'on peut imaginer peu conforme à la saison d'été, transportait sur ses épaules tout le fourniment d'une armée en campagne. Bien entendu, les moyens de transport de l'époque ne permettaient pas aux troupes d'arriver sur le terrain d'opérations fraîches et joyeuses. Il y avait même à cet égard une idée grotesque qui hantait nos états-majors, celle de la valeur « morale » que conférait le harcèlement des troupes. Il était arrivé que bien que les transports soient là pour épargner des fatigues inutiles à la troupe, celle-ci ne marche A CÔTE du train ou des camions de l'époque qui circulaient à vide!!

Reportons nous au journal et aux lettres de notre oncle. Elles sont instructives. Ces marches forcément exténuantes s'étaient effectuées d'abord sous une chaleur suffocante puis par un temps glacial ! On mesurera alors l'immensité du sacrifice de ces hommes qui ont enduré au moins, sinon plus de souffrances que le Christ sur sa croix !

Afin que chacun se rende compte de cette souffrance, je signale que sur les cartes qui m'ont servi pour cadrer les champs de bataille, 1 centimètre représente 2 Km. J'ai très légèrement réduit le format aussi vaut-il mieux compter 3 Kilomètres pour 1 centimètre. On aura ainsi une idée plus précise des distances parcourues.

Avant d'en venir aux cartes des lieux où s'est déplacé notre oncle, je vous expose ci-après le découpage.

1 – Campagne de LORRAINE. L'étendue du chemin parcouru ne m'a pas permis de ne présenter qu'une seule carte. J'ai donc subdivisé le champ d'action en deux zones.

- Lorraine Sud qui retrace le trajet depuis l'arrivée à MIRECOURT vers le champ de bataille à l'est de LUNEVILLE puis après le recul des français, les trajets qui marquent l'offensive victorieuse du 25.08.14 à ROZELIEURES.

- Lorraine Nord qui retrace le trajet des troupes partant à l'offensive puis battant en retraite. Il ne sera pas difficile de rattacher les deux cartes.

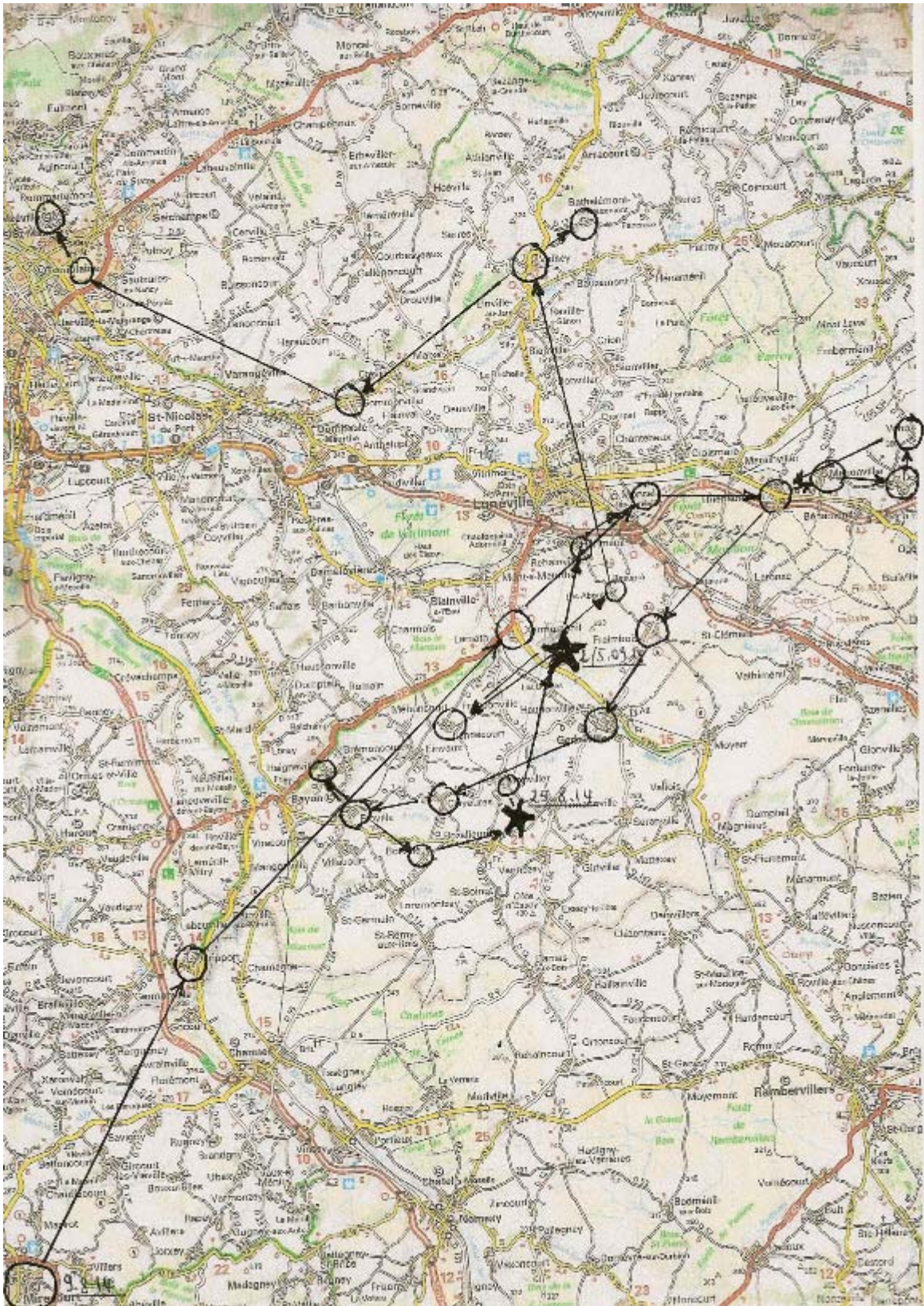
2 – Saillant de ST-MIHIEL. (voir commentaires dans l'annexe qui suit)

3 – Campagne de l' AISNE

4 – Campagne de BELGIQUE

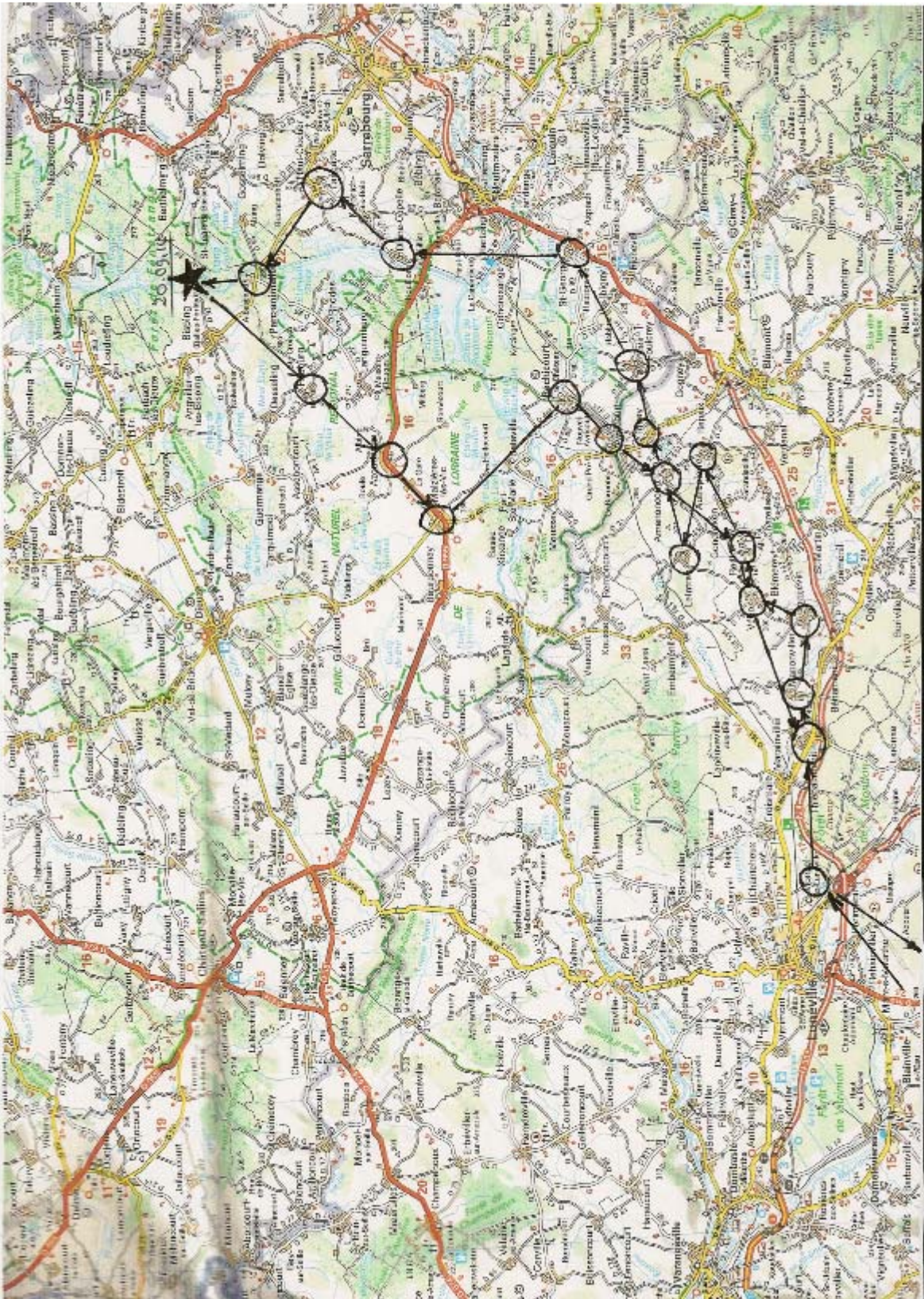
.





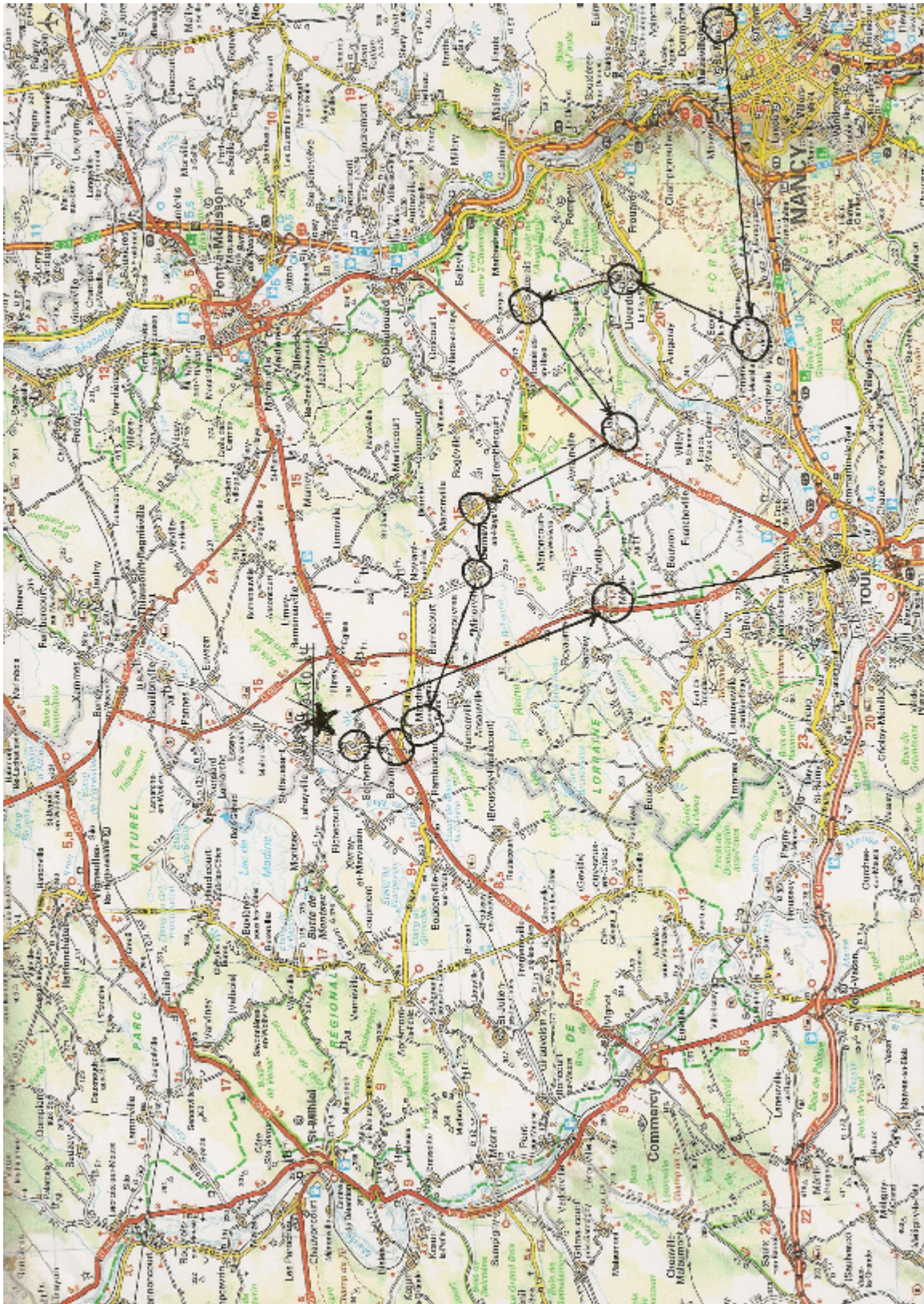
## LORRAINE SUD

<http://www.mekerra.fr>  
le site des anciens du lycée Leclerc de Sidi-bel-Abbès et de la plaine de la Mekerra

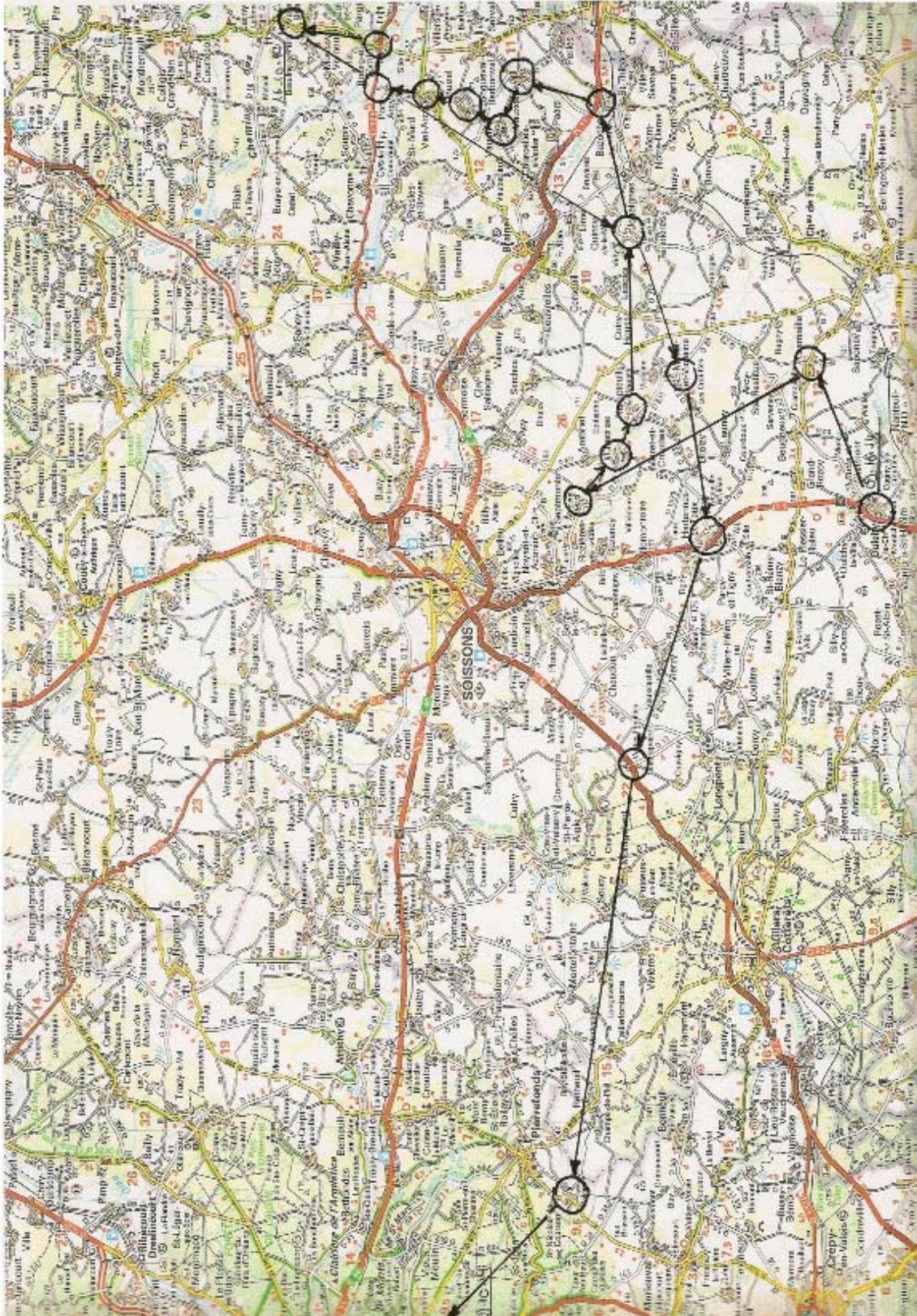


## LORRAINE NORD

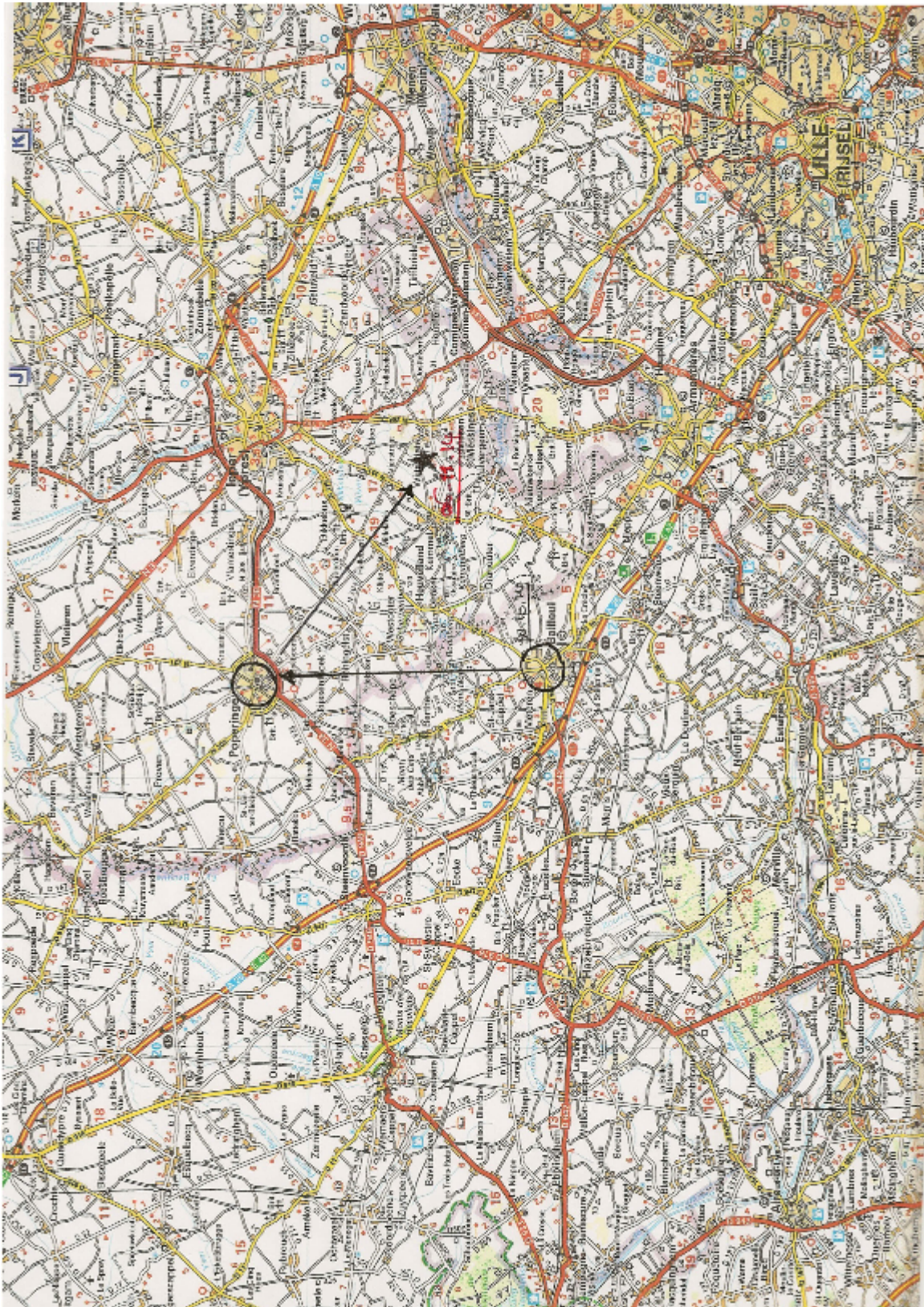
<http://www.mekerra.fr>  
le site des anciens du lycée Leclerc de Sidi-bel-Abbès et de la plaine de la Mekerra



SAILLANT DE ST-MIHIEL - SECHEPREY



## FRONT DE L' AISNE



## BATAILLE DE BELGIQUE - WYTSCHAETE

## ANNEXE 3

### Historique des opérations militaires d'Aout à Novembre 1914

Il ne m'a pas paru nécessaire de continuer la transcription du journal de marche au-delà du 25 Novembre 1914. Nous savons que le régiment a continué de se battre dans ce secteur du front jusqu'en janvier 1915. Son régiment a participé par la suite, en première ligne, à plusieurs batailles, notamment autour de VERDUN. Je doute qu'il ait pu en réchapper, au cas où il aurait traversé sain et sauf cette bataille de WYSTSCHAETE, à cet enfer qui a duré plus de quatre ans. Seuls, parmi ceux qui faisaient partie du contingent parti de la gare d'ALBI jusqu'à celle de MIRECOURT, me semble-t-il, seuls les blessés graves ou les prisonniers ont sauvé leur peau.

A ce stade de la relation des opérations, il convient de se replacer dans le contexte historique de l'époque pour mieux comprendre ses allées et venues. Cet effort nous permettra de mieux situer le parcours de notre oncle pendant les trois mois durant lesquels il a été ballotté d'un endroit à l'autre. Nous parviendrons ainsi, sans pouvoir mesurer la somme de souffrances endurées, à comprendre quelle place était la sienne dans cette mécanique infernale.

Si nous nous référons à ce fameux journal, et en le rapprochant d'autres sources de renseignements trouvées sur Internet, il est permis de retracer de manière très précise ses pérégrinations. Si je parle ainsi, c'est que la totalité de son parcours s'est déroulée pendant la phase « mouvante » de la guerre. Pendant les premiers mois de celle-ci, jusqu'à la bataille de Flandres qui l'a vu disparaître, les armées ont mené une guerre de mouvements. Chacune a cherché à déborder l'autre selon les plus purs préceptes de la tactique observée jusque là, depuis l'antiquité, par toutes les armées du monde. De la même façon, la guerre de 39-45 a été essentiellement une guerre de mouvements des plus classiques, comme celle de 1870. La seule différence a été que la stratégie s'est exercée à l'échelle planétaire et non plus à celle d'un seul ou de deux pays. La guerre de 1914-18 offre cette particularité, parmi les guerres « modernes » d'avoir été une guerre d'usure. Elle a cloué au sol plusieurs armées durant, du seul fait de l'usage des tranchées, des millions d'hommes réduits à l'état de vers de terre. La seule hantise pour les uns ou les autres a été la crainte que l'ennemi ne parvienne à forcer le dispositif ou, au contraire, l'espoir de parvenir enfin à percer le front adverse ! Ces « offensives » menées par des centaines de milliers de soldats, brisées dans l'œuf, ont causé une « densité » de morts jamais atteint dans un conflit. Citons l'affreuse boucherie de Verdun à l'initiative des allemands en 1916, le désastre de l'offensive sur le Chemin des dames en 1917 voulue par le général NIVELLE, l'offensive des anglais en Flandres en 1915. Chaque fois les gains de territoire ont été de si faible ampleur eu égard aux forces jetées dans la bataille, que la guerre aurait pu s'éterniser sans la crise interne de l'Allemagne, qui a fait plus pour sa défaite que toutes les armées alliées coalisées.

La lecture du journal de marche, au début de cette guerre, mentionne à plusieurs reprises la présence de tranchées. A cela rien de particulier. Celles-ci faisaient naturellement partie de la panoplie des moyens mis en œuvre pour se protéger de l'ennemi. Ce ne devaient être que des

excavations creusées à la hâte et nullement aménagées pour une longue durée. Elles étaient creusées pour la circonstance. Il faut noter que dans la première phase de la bataille de reconquête rêvée par JOFFRE, les soldats chargeaient à la baïonnette en masses compactes et n'avaient pas le réflexe de se mettre à l'abri dans la moindre tranchée quand ils étaient fauchés par les mitrailleuses ennemies !! L'exemple des allemands, toujours en avance d'une guerre, a été mis à profit, mais avec un temps de retard.

Cependant, à ce stade des opérations, elles étaient sommairement creusées à une profondeur médiocre. Elles permettaient à la troupe, soit de se préparer à l'abri des regards pour servir de point de jaillissement ou, au contraire, pour se replier en cas de recul ou de bombardement par l'artillerie adverse. Elles n'avaient pas encore ce caractère permanent et « sophistiqué » qu'elles devaient acquérir par la suite, depuis le recul des allemands sur l'Aisne jusqu'à pratiquement l'arrivée des américains en Juillet 1918. Je rappelle ici que notre père est arrivé sur le front juste à cette période et qu'il n'a pas connu la vie des tranchées, du moins telle qu'elle avait été vécue par les troupes en présence, pendant pratiquement quatre ans !

Précisons tout de suite que le 15<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie faisait partie de la 63<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie, de la 32<sup>ème</sup> Division d'Infanterie et du 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée. Je mentionnerai chaque fois l'unité dont il faisait partie en **rouge**. Pendant la durée de la campagne en Lorraine, il fait partie de la 2<sup>ème</sup> Armée sous le commandement du général de CASTELNAU. Il faudra constamment avoir à l'esprit ces données car elles permettent de situer au plus près le parcours d'Antoine MARTINEZ.

Quatre grandes périodes marquent ce début de la guerre pour les hommes partis d'Albi le 8 Août 1914 : LA LORRAINE - LE SAILLANT DE ST-MIHIEL - L' AISNE – LA BELGIQUE

### **I - Front de LORRAINE : Du 8 Août 1914 au 13 Septembre 1914.**

Avant d'entrer plus en détail dans les opérations de cette partie du front, il convient de le situer d'un point de vue géographique, mais aussi historique.

Le traité de Versailles de 1871 par lequel l'Allemagne annexait l'Alsace et la Lorraine a alimenté pendant plus de quarante ans les fantasmes des français. Ils ont attendu pendant tout ce temps que le sort des armes nous permette enfin de récupérer ces trois départements (Haut et Bas-Rhin, Moselle). C'est ainsi que chaque ville de France a compté au moins une rue, ou une avenue, ou une place baptisée du nom de Strasbourg ou de Metz ou d'Alsace-Lorraine ! Compte tenu de cet état d'esprit qui s'exprimait en toutes occasions et de façon non allusive, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France a été considérée par tous comme une aubaine. Enfin nous tenions notre revanche ! Pendant ces quarante ans, la politique extérieure de la France a été orientée par le souci constant de nouer des alliances susceptibles de nous servir le jour où le conflit attendu et espéré aurait lieu. En ce début de siècle, la France n'avancait pas seule. Nous avions un empire colonial immense. Nous avions fait alliance avec l'Angleterre, elle-même à la tête d'un empire colonial non moins immense. Nous avions fait alliance avec la Russie, de l'autre côté de l'empire allemand, elle aussi immense et fort peuplée...

Il était humain, à défaut d'être normal, d'avoir voulu tout de suite reprendre pied dans nos territoires perdus en 1870. Et c'est ce qu'avait tenté de faire la France dès le début des hostilités. Nous avons tout de suite tenté de forcer la frontière que constituaient depuis 1871 les limites des anciens départements. Des incursions nous avaient même permis de nous rapprocher très près de Strasbourg et même d'entrer dans Mulhouse. S'était-on imaginé que l'aide des populations germanisées nous était acquise et que la récupération des trois départements se déroulerait sans trop de difficultés ? Grave erreur ! Que compte le degré de sympathie à votre égard des populations civiles ? Absolument rien ! Nous avons été confrontés tout de suite à une résistance mal, et pour dire mieux les choses, pas du tout appréhendée !

En ce début de guerre, la bataille de CHARLEROI vers le 20 Août perdue par nos armées, avait entraîné un recul général qui semblait ne pouvoir cesser devant le rouleau compresseur des armées allemandes. C'est qu'elles n'avaient pas attendu, elles aussi, pour s'organiser - et de quelle façon ! - pendant ces 40 ans de trêve. Mieux et plus abondamment équipées d'artillerie lourde ou légère, de mitrailleuses, vêtues d'uniformes moins voyants, elles ne prônaient pas la folle offensive en masses compactes, menée à la baïonnette dès la prise de contact avec l'ennemi, moins vorace en vies humaines, comme c'était le cas pour les Français.

Et c'est ce qui s'était passé. Le front qui nous intéresse est situé à l'extrémité sud du dispositif qui s'étend sur 300 Km ! Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> armées (Généraux DUBAIL et de CASTELNAU) font face à deux armées allemandes composées de troupes bavaroises sous le commandement du prince héritier de Bavière RUPRECHT. Ils avaient débuté une offensive qui nous avait permis d'avancer d'une vingtaine de Km au delà de la frontière. Bien vite, trop vite, il nous avait fallu revenir sur nos positions, et même céder du terrain sur notre propre sol. Je signale que cette bataille qui devait de dérouler du 18 Août à la mi-Septembre est contemporaine de la Bataille de CHARLEROI perdue par les français (21 au 23.08.14) et de celle de la MARNE (6 au 12.09.14) que tout le monde connaît et qui nous a permis de rejeter les allemands sur l'Aisne.

Le 15<sup>e</sup> RI, qui faisait partie de la 2<sup>me</sup> Armée, a été jeté dans la bataille dans la deuxième quinzaine du mois d'Août, dès le début de cette offensive. Très exactement le 18. Il est soumis pour la première fois au feu de l'ennemi, dès le lendemain 19.08.

Mais laissons aux historiens le soin de décrire dans leur globalité les événements de ces journées là. Vous aurez le loisir d'étudier, au fur et à mesure, les mouvements de troupes sur les cartes qui viendront illustrer le texte.

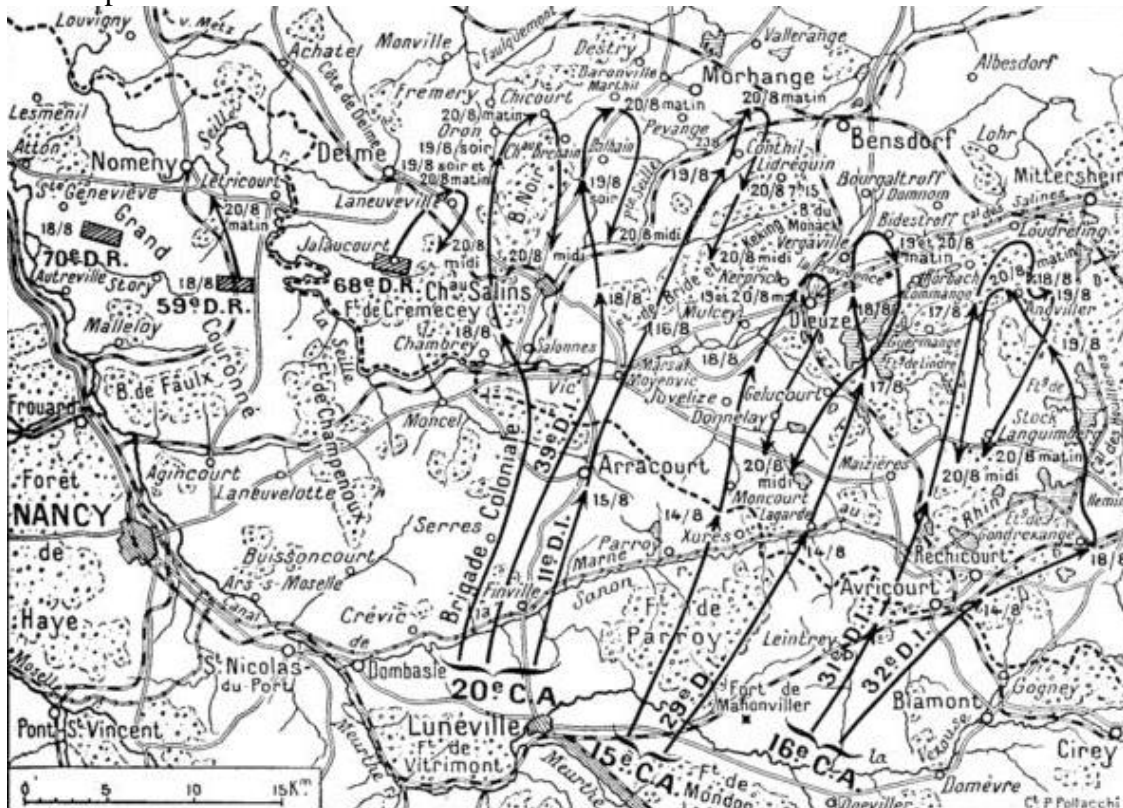
- **Bataille de MORHANGE** (localité située dans l'ex département de la Moselle) 18/20 août.

Le 18.08 - Le général de CASTELNAU commande ce secteur du front. La situation est la suivante. La 31<sup>e</sup> DI a été rejetée le 18.08 sur ANGWILLER. La 32<sup>e</sup> DI (80, 53, 15 et 143<sup>e</sup> RI) est rassemblée dans la région d'HEMING. Le 15<sup>e</sup> CA a dépassé par sa droite la région des étangs mais n'a pu franchir sur le canal de SALINES, ni sur la SEILLE. Son front s'étend de ZOMMANGE à MARSAL. Le 18.08 le général de CASTELNAU prescrit l'attaque pour le 19 de la position MORHANGE/BENSDORF

Le 19.08 – Au soir du 19 le 20<sup>e</sup> CA atteint la ligne ORON (43<sup>e</sup> colonial) CHATEAU-BREHAINT (39<sup>e</sup> DI) PEVANGE-CONTHIL (11<sup>e</sup> DI). La 68<sup>e</sup> DI arrive à



LANEUVEVILLE-SAULNOIS. Mais sur la droite la journée a été dure pour le 15<sup>e</sup> CA. La 30<sup>e</sup> DI a bien réussi à s'installer sur les hauteurs du bois de MORNACK mais ne peut y pénétrer. Le bombardement qui suit est meurtrier. Certaines unités commencent à fléchir. L'offensive du 15<sup>e</sup> CA n'a pas été capable de dégager le 16<sup>e</sup> CA. La 32<sup>e</sup> DI relève la 31<sup>e</sup> DI. Elle doit reprendre le lendemain l'offensive sur RORBACH et LUDREFING



Le 20.08 – A droite les 16<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> CA essayeront d'atteindre la voie ferrée MITTERSHEIM – BENDORF. Au matin le général est amené à retarder l'attaque des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> CA. Mais l'ennemi s'est résolu à passer à l'offensive. Il estime que nos troupes se sont déjà affaiblies la veille en efforts stériles contre de solides positions. La 29<sup>e</sup> DI recule et se retire sur VERGAVILLE et sur DIEUZE. La 30<sup>e</sup> DI a été attaquée et s'est retirée vers le sud. Elle évacue DIEUZE. Les unités du 15<sup>e</sup> CA refluent jusqu'à DONNELAY et JUELIZE. Plus à droite, le 16<sup>e</sup> CA a été également contraint à reculer. Le 8<sup>e</sup> CA de la 1<sup>ère</sup> Armée, à l'Est, éprouvait un sanglant échec.

Sur le front du 16<sup>e</sup> CA les bavarois, favorisés par le recul du 15<sup>e</sup> CA, progressent entre RORBACH et MITTERSHEIM et menacent rapidement la gauche de la 32<sup>e</sup>. Le 16<sup>e</sup> CA doit se replier en direction du S.O., vers MAIZIERES.

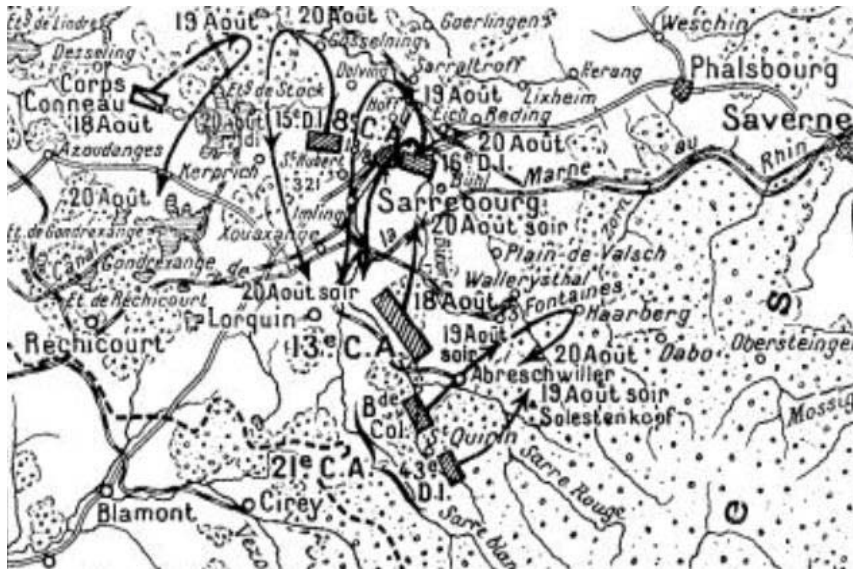
Au soir de cette journée le général de CASTELNAU se résigne à ordonner la retraite. Le 16<sup>e</sup> CA reçoit l'ordre de se retirer en direction de LUNEVILLE.

N.B. Je précise que le 15<sup>e</sup> RI se trouve complètement à gauche du dispositif.

### - Bataille de SARREBOURG

Je cite cette bataille sans trop donner de détails car il se trouvait que le 15<sup>e</sup> RI faisait partie de la 32<sup>e</sup> DI, directement en contact sur sa droite avec la 1<sup>ère</sup> Armée commandée par le général DUBAIL. Comme pour l'offensive sur MORHANGE, celui-ci verra tous ses efforts se briser contre les fortifications établies par l'adversaire sur le front approximatif MITTERSHEIM –

GOSSELMING – RIEDING. Le 21.08 la 1<sup>ère</sup> Armée reçoit l'ordre de se replier sur BLAMONT. Nous évacuons les pays annexés en 1870.

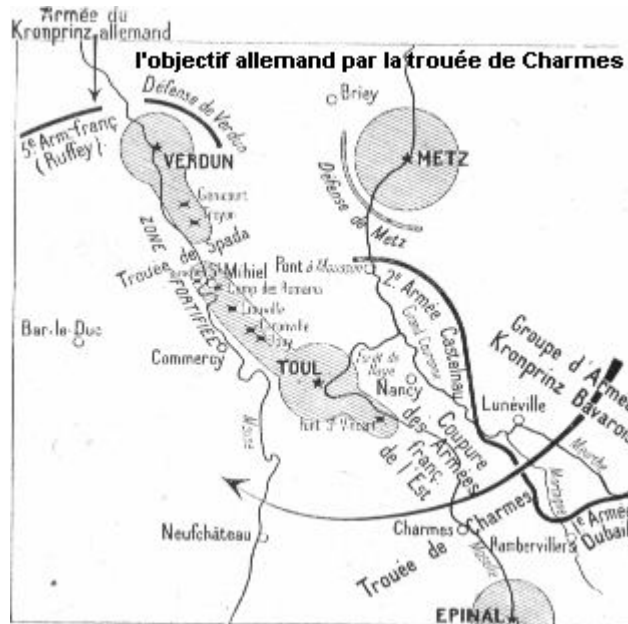


La grande leçon du 20.08 ne fut pas perdue. Nos soldats apprirent à compter avec leur adversaire.

#### - Les batailles de LORRAINE

Les batailles de Lorraine précèdent dans le temps la bataille de la MARNE et en sont presque entièrement indépendantes dans l'espace. Elles se rattachent cependant étroitement à elle. Cela se vérifie lorsqu'il s'agit des batailles du centre : la trouée de CHARMES et ROZELIEURES et des ailes : SAINT-DIE et le GRAND COURONNE.

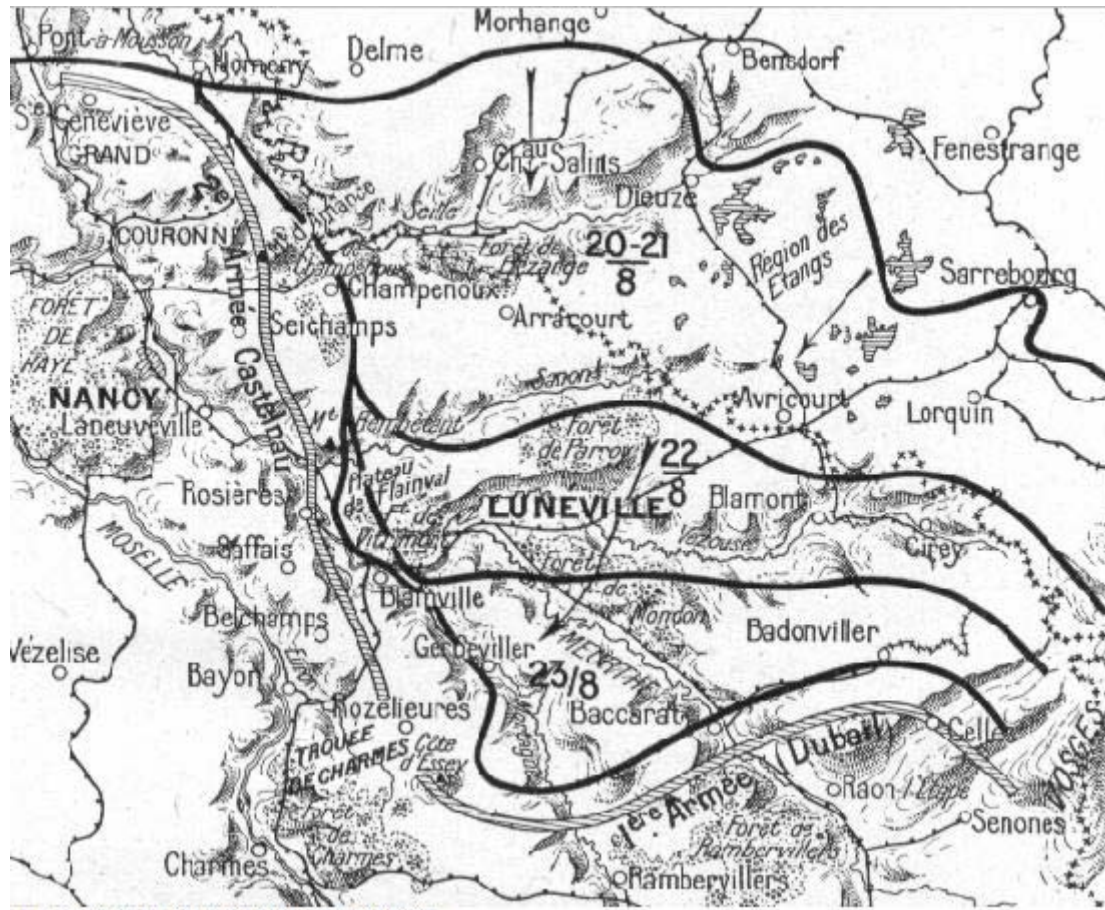
L'ennemi va exploiter son succès en se précipitant à la suite des armées éprouvées. Son objectif est la trouée de CHARMES. Dans une première série d'attaques il s'efforcera de rompre le dispositif français au point de liaison entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> armée (25.08 au 01.09)



Battu et refoulé au cours de cette première tentative, il essayera de déborder l'aile gauche de la **2<sup>e</sup> armée** (9<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, **16<sup>e</sup>**, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> CA) et l'aile droite de la 1<sup>ère</sup> armée (7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> CA) du 01.09 au 10.09. Il éprouvera un second échec.

La situation dangereuse des armées allemandes à la suite de la MARNE amènera l'abandon des attaques contre la Lorraine et la stabilisation du front à partir du 13 Septembre. Que s'était-il passé sur le terrain pour un tel retournement de la situation ?

- Les préliminaires de la bataille : le repli français



Le repli français du 20 au 23 août 1914

Le repli au soir du **20.08** devait être protégé par des fortes arrière-gardes établies sur deux lignes au cas où la première céderait. Sous cette protection, le gros des troupes devait se replier dans des zones de rassemblement : le **16<sup>e</sup> CA** en avant de LUNEVILLE, dans la région de MARONVILLERS, CRION, SIONVILLERS.

Mais l'état des troupes harassées par les durs combats de la marche en avant, très éprouvées par l'échec qu'elles avaient subi, désorganisées par la perte en cadres, rendaient la situation très inquiétante. Le général de CASTELNAU dut, pendant la nuit du **20 au 21.08**, envisager l'éventualité d'un repli en arrière de NANCY et de LUNEVILLE mais il reçoit des forces nouvelles. Il place sous les ordres du commandant de la 2<sup>e</sup> armée le camp retranché de TOUL et ses forces mobiles, ainsi que les 64<sup>e</sup> et 74<sup>e</sup> Divisions de réserve. Avec ce renfort, la 2<sup>e</sup> armée doit pouvoir défendre la MOSELLE en s'appuyant sur la place de TOUL mais il faut tenir NANCY au moins 24 heures !

La 1<sup>e</sup> armée pouvait en effet apporter à la **2<sup>e</sup> armée** une aide efficace. Celle-ci tenait le **22.08** une ligne à peu près Est-Ouest au nord de la forêt de MONDON à la **2<sup>e</sup> armée**. Pour rendre efficace une action sur le flanc gauche du dispositif où les français gardaient une liberté de manœuvre, il fallait avant tout que la **2<sup>e</sup> armée** put arrêter le front ennemi depuis Les hauteurs du GRAND-COURONNE à l'Est de NANCY, jusqu'au sud de LUNEVILLE selon une ligne Nord-Sud.

- La trouée de CHARMES.

CHARMES, sur la MOSELLE, se situe au centre de deux barrières naturelles et forme ce qu'on appelle un seuil.

- Au Nord, NANCY est protégé face à l'Est par une série de hauteurs d'une altitude moyenne de 400 mètres qui forment des « massifs » : MOIVRON, GRAND-MONT D'AMANCEE recouverts de forêts ( CHAMPENOUX, ST-PAUL)

- Au sud, la MEURTHE et son affluent la MORTAGNE et la MOSELLE, avec son affluent le MADON, forment deux barrières naturelles.

- Plus au Sud, dans la direction de RAMBERVILLERS-BACCARAT, commencent les contreforts des VOSGES.

La 1<sup>ère</sup> armée, accrochée à sa droite à la région des VOSGES, devait garder sa gauche libre pour rester en liaison avec la 2<sup>e</sup> armée. L'orientation de son front devait dépendre de la ligne de défense possible de la 2<sup>e</sup> armée accrochée par sa gauche au GRAND-COURONNE. En gros, c'était comme une porte dont les chambranles restent fixes mais dont les battants pouvaient s'entrebailler sans s'ouvrir tout à fait. Sur le front sud de la 2<sup>e</sup> armée, tout dépendait du temps que l'ennemi laisserait aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> CA pour se réorganiser. Le **21.08**, l'ennemi avait mollement suivi nos arrière-gardes et ce répit avait donné au général de CASTELNAU un temps précieux pour la défense de NANCY.

Mais **dans la nuit du 21 au 22**, ses colonnes franchissaient la frontière et s'avançaient en direction de NANCY. Le 15<sup>e</sup> CA ne pouvait opposer de résistance efficace. Dès 8 heures, le 16<sup>e</sup> CA était violemment attaqué de CRION à SIONVILLERS. Devant l'impossibilité de tenir la tête de pont de LUNEVILLE, le général de CASTELNAU ramène en arrière de la MEURTHE les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> CA. **Le soir du 22** les patrouilles allemandes entraînent dans la ville abandonnée.

Le 16<sup>e</sup> CA, encadré par les deux brigades de la 74<sup>e</sup> DR étendait son front de la route de BLAYON-LUNEVILLE, par le plateau de BELCHAMPS jusqu'à CLAYEURES.

- L'effort allemand contre le centre : ROZELIEURES

**La journée du 23**, marquée par de faibles attaques de part et d'autre du SANON fut passée dans l'attente du choc qu'on imaginait frontal. Le front des deux armées dessinait un angle droit dont le sommet était aux lisières Nord-Est de la forêt de CHARMES. La 1<sup>ère</sup> armée « flanquait » la 2<sup>e</sup>



C'est contre toute attente que le général de CASTELNAU a pu tenir la tête de pont de LUNÉVILLE et par la suite, la MEURTHER. Il s'attendait à ce que la 2<sup>e</sup> armée soit attaquée sur ses positions BELCHAMPS – SAFFAIS or, **le 24, vers 8 heures**, une reconnaissance d'aviation signale une colonne ennemie de toutes armes marchant vers le Sud. Elle semble se diriger vers BLAINVILLE – DAMELIEVRES. Les allemands prennent ce village mais s'y retranchent sans déboucher. A 11 heures **le 16<sup>e</sup> CA** est averti de mouvements importants dans la région de FRAIMBOIS.

En résumé, des forces importantes évaluées à deux CA, infléchissent leur marche dans la direction du Sud, se couvrant sur leur flanc droit par des flancs-gardes. Le général de CASTELNAU comprend que les allemands, dédaignant la menace que constitue NANCY et les troupes de la 2<sup>e</sup> armée, marchent droit vers le sud en direction de la trouée de CHARMES. Ce faisant, ils vont défiler presque parallèlement au front de la 2<sup>e</sup> armée pour venir heurter sur la gauche la 1<sup>e</sup> armée, ou plus, la droite de la **2<sup>e</sup>**. La situation, telle qu'elle était envisagée la veille est inversée. L'attaque de flanc doit venir de la **2<sup>e</sup>** armée !



A 11 heures 30 CASTELNAU donne pour le lendemain un ordre général d'attaque. Comme on ne peut encore être sûr que l'axe de marche de l'ennemi ne coupera pas obliquement le front de la 2<sup>e</sup> armée, le 15<sup>e</sup> et le **16<sup>e</sup> CA** resteront pour le moment sur la défensive. Le Général DUBAIL porte la 15<sup>e</sup> DI du 8<sup>e</sup> CA sur le front VENNEZEY – ROZELIEURES. Le 8<sup>e</sup> CA et le **16<sup>e</sup> CA** sont dès lors en contact étroit vers BORVILLE.

Pendant toute la journée les allemands avancent vers le Sud mais ils sont retardés par une résistance acharnée. Au Nord, cependant, la contre offensive a commencé. Les faibles éléments du flanc de l'ennemi sont bousculés. Le front de la 2<sup>e</sup> armée ne sera qu'effleuré, la gauche de la 1<sup>e</sup> armée recevra le choc principal.

Le général de CASTELNAU ne se borne plus à son ordre d'offensive sur sa gauche : l'armée se portera à l'attaque sur tout le front.



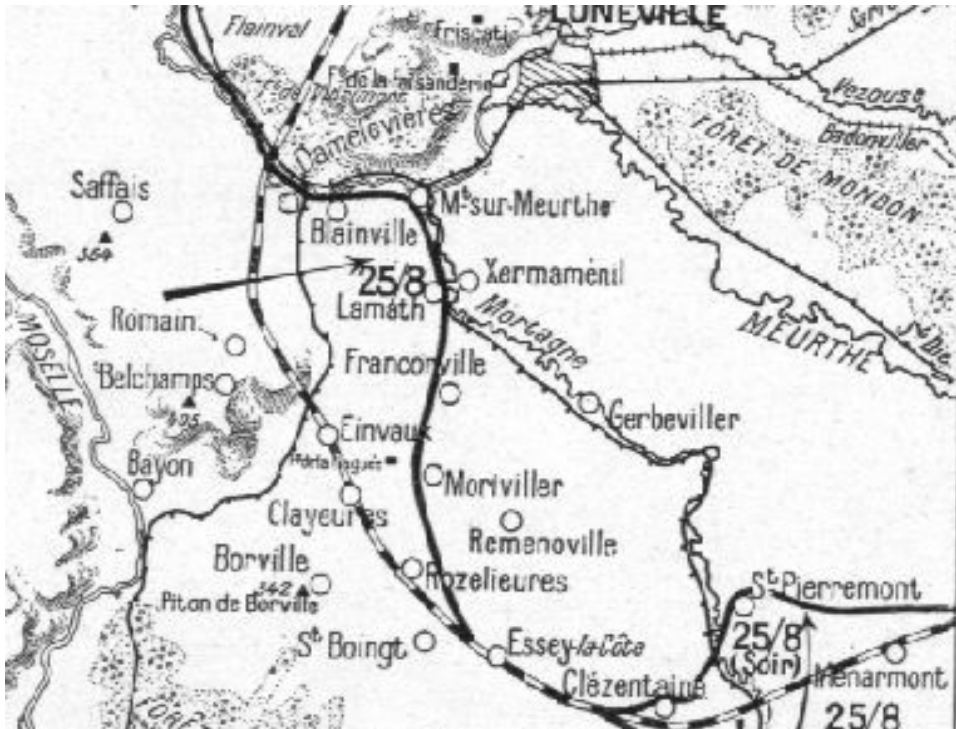
La gauche en direction d'ARRACOURT – EINVILLE,  
 le centre en direction des hauteurs de LUNEVILLE/VITRIMONT/LEOMONT/  
 FRESCATI,  
 le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> CA en direction de la MORTAGNE, face à l'Est.

**Le 25 au matin**, de RAON-L'ETAPE à la forêt des CHARMES, les colonnes ennemies abordent de front la 1<sup>ère</sup> armée. A la suite de durs combats la situation est compromise mais l'ennemi vient d'être attaqué brusquement en flanc et en queue. Sous ces coups inattendus, l'ennemi hésite. Il défend son flanc menacé mais sa marche en avant se ralentit. C'est à ce moment que le général de CASTELNAU, sûr de sa victoire, presse l'attaque. Il donne l'ordre au 16<sup>e</sup> CA de continuer à pousser sans tenir compte de la fatigue des hommes et de les galvaniser.

Vers 18 heures le 15<sup>e</sup>, le 143<sup>e</sup>, le 230<sup>e</sup>, le 333<sup>e</sup>, le 134<sup>e</sup> RI donnent l'assaut aux positions de ROZELIEURES. Le village est pris, l'ennemi est non seulement arrêté mais refoulé.

**Le 26 à l'aube**, les deux armées reprennent l'offensive. Le 16<sup>e</sup> CA occupe REMENOVILLE, MORIVILLER et progresse dans le bois qui le sépare de la MORTAGNE. Mais sur la rive droite de celle-ci, la 1<sup>ère</sup> armée ne peut dépasser ROVILLE-AUX-CHÊNES. Mais les troupes sont épuisées. Les pertes en hommes et en cadres empêchent d'infliger à l'ennemi un complet désastre. Désormais il va être réduit à une stricte défensive. Les allemands vont organiser une défense savante et tenace, s'appuyant sur des puissantes organisations défensives : tranchées à contre pentes, réseaux de fils de fer, flanquement d'innombrables mitrailleuses qui déroutent notre inexpérience et dont il faudra apprendre les pièges pour le reste de la guerre.

**Le 28.08**, les 3<sup>e</sup>, 111<sup>e</sup>, 122<sup>e</sup>, 141<sup>e</sup> RI (16<sup>e</sup> armée) avancent mais échouent à GERBEVILLER (333<sup>e</sup> RI)



Le 29.08, le 16<sup>e</sup> CA et la 74<sup>e</sup> DR passent la MORTAGNE, s'emparent de GERBEVILLER et se relie au 15<sup>e</sup> CA à l'ouest de FRAIMBOIS.

Le 30.08, une attaque contre la clairière de FRAIMBOIS par l'ouest (16<sup>e</sup> CA) et par le Sud (74<sup>e</sup> DR) échoue. La 1<sup>ère</sup> armée ne peut nulle part déboucher. Le seul résultat « accrocher l'ennemi » se paye cher. C'est la lutte d'usure par anticipation.

Le 01.09, désormais le général en chef, délivré à l'est de toute inquiétude allait puiser largement dans les armées de LORRAINE pour alimenter la bataille qui se développait devant son centre et à sa gauche. Ce jour là, la 10<sup>e</sup> Division de cavalerie, la 2<sup>e</sup> brigade de chasseurs, le 13<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> CA quittent le front.





- L'effort allemand contre les ailes

Tout semble terminé mais auront lieu encore les batailles d'ailes. Ce seront les batailles de la HAUTE-MEURTHE et du GRAND COURONNE que les prélèvements opérés début Septembre rendent de notre part strictement défensifs.

Nous savons par la lecture du journal de marche se son unité que le **15<sup>e</sup> RI** est resté dans le secteur où il avait combattu jusqu'au 13.09. Il est certain qu'il n'a pas participé à ces batailles dont nous parlerons cependant pour être complets. Nous le retrouverons bientôt dans le secteur de SECHÉPREY, non loin de là, au nord de TOUL, dans le cadre d'une toute autre bataille.

- La bataille de la HAUTE-MEURTHE ( 20.08 – 13.09.1914)

Elle concerne exclusivement la 1<sup>ère</sup> armée du général DUBAIL. Les allemands, dès le 20.8, marchent dans l'axe de la vallée de la MEURTHE en cherchant à disjoindre les deux armées. Le 27.08, ST-DIE est occupé. L'important massif des VOSGES qui s'étend entre RAMBERVILLERS et le cours de la MEURTHE va tomber. Un premier résultat est acquis. L'avance allemande à l'Ouest est arrêtée mais le glissement vers le Sud continue.

**Les 3 et 4.09**, nous accrochons à la crête de MANDREY et à la TETE-DE-MOINEAU.

**Les 5 et 6.09**, dans un effort désespéré, les allemands nous rejettent sur SOUCHE.

**Les 7, 8 et 9.09**, nous parvenons à rétablir la situation (800 tués en moyenne par régiment)

**Le 10.09**, les attaques s'arrêtent. **Le 11.09**, l'ennemi bat en retraite sur tout le front de la 1<sup>ère</sup> armée. **Le 13** la bataille s'arrête sur ce qui sera le front de la stabilisation définitive.

Dans cette bataille, le choc a été frontal, sans plus. Il n'y a pas eu de manœuvre savante et donc pas de carte sur laquelle s'appuyer !

- La bataille du GRAND COURONNE (Début Sept. – mi Sept. 1914)

Elle concerne exclusivement la 2<sup>e</sup> armée du général de CASTELNAU. Pendant les premiers jours de septembre, le **16<sup>e</sup> CA** réorganise son front dans le secteur de GERBEVILLER.

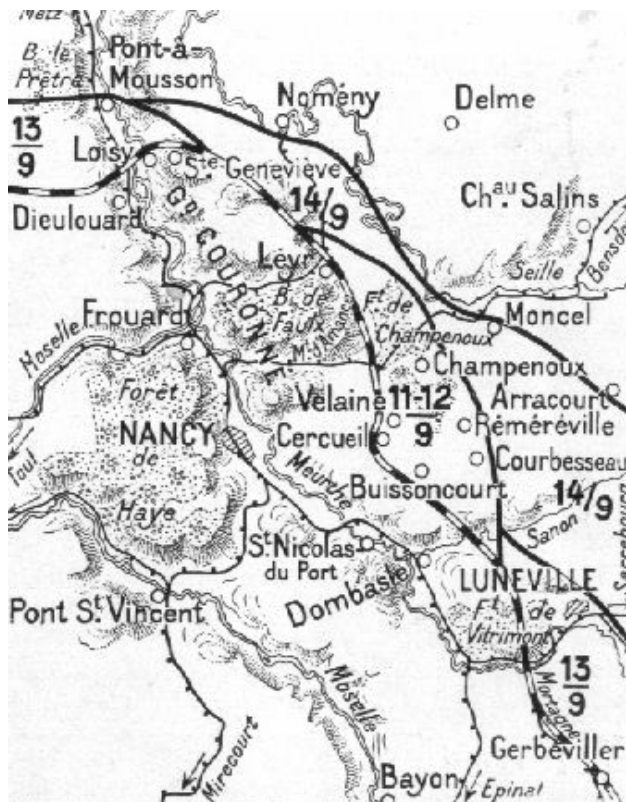
**Le 04.09**, vers 22 heures, alors que jusque là le calme avait régné sur le front du GRAND COURONNE, brusquement, l'ennemi passait à l'attaque. Le village de REMEREVILLE était perdu ainsi que MAIRE.

**Le 05.09**, des colonnes sont aperçues marchant sur PONT-A-MOUSSON. Le **16<sup>e</sup> CA** perd REHAINVILLER et GERBEVILLER. La **2<sup>e</sup> armée** ne disposait comme réserves que quelques éléments des 64<sup>e</sup> et 73<sup>e</sup> DR. Cependant, l'attaque vers le Sud n'était qu'une diversion et le **16<sup>e</sup> CA** réoccupait le terrain perdu. Au Nord et à l'Est le GRAND COURONNE continuait d'être assailli.

**Le 06.09**, l'ennemi progresse sur DIEULOUARD. Les français se retirent sur la ligne VILLERS – BELLEVILLE. Ils font sauter les ponts de DIEULOUARD et MARBACHE.



**Les 06 et 07.09**, les allemands ne peuvent occuper les pentes de STE-GENEVIEVE. Devant les attaques massives, le 20<sup>e</sup> CA se retire sur les lisières de la forêt de ST-PAUL.



**Le 08.09**, répondant à l'attaque par l'attaque, les français prennent l'offensive en direction de REMEREVILLE et atteignent les lisières S.E. de la forêt. Du coup, l'ennemi arrêta son attaque et évacua STE-GENEVIEVE.

**Le 09.09**, l'ennemi est bousculé devant VELAINE. Le **10.09**, le bombardement de NANCY commence. Le **11.09** nous sommes maîtres de la forêt de CHAMPENOUX. Le **12.09**, l'ennemi se replie sur tout le front de l'armée. LUNEVILLE était délivrée.

Les jours suivants nos troupes atteignaient XON, ARRACOURT, EMBER, MERIL, VEHO. Cette ligne devait être celle de la stabilisation.

## **II - Le saillant de ST-MIHIEL : du 13 Septembre au 7 Octobre 1914**

La bataille autour du saillant de ST-MIHIEL est restée célèbre dans les annales de la guerre 14 – 18. Elle s'inscrit, non plus dans le cadre des batailles de Lorraine qui ont marqué le début de la guerre, mais un autre contexte. Rappelons-le : après que nos efforts aient été repoussés, la ligne de front, intangible jusqu'à la fin des hostilités, s'était stabilisée en peu en avant de l'ancienne frontière avec le département de la MOSELLE, c'est-à-dire en territoire français !

Je m'étais longtemps demandé pourquoi notre oncle s'était vu, lui et son régiment, transporté à quelques 20 Km au Nord de TOUL où, du 13 Septembre au 7 Octobre 1914, ils ont fait le coup de feu contre les allemands. Ce n'était pas à une distance astronomique du front de Lorraine, à peine une trentaine de km et pour moi ce séjour était lié à ce dernier. Erreur ! C'était en effet une toute autre bataille qui se déroulait à cet endroit et notamment à SEICHEPREY dont le nom, avec celui des villages de MANDRES-AUX-QUATRE-TOURS et BEAUMONT, revient souvent dans le journal de marche du régiment. C'était la bataille autour du saillant de ST-MIHIEL, de sinistre mémoire.

La victoire dans ce secteur du front n'ayant pas été au bout de l'effort fourni, l'histoire n'a pas retenu ce nom. Et pourtant...La résistance offerte sur cette partie de la ligne de feu a certainement participé à la stabilisation des positions, après que les allemands eurent percé nos lignes et avancé jusqu'à ST-MIHIEL.

Il convient ici de dire ce qu'a été cette bataille. Elle fait partie intégrante de la grande bataille qui a vu les allemands rejetés sur l' AISNE après que JOFFRE et GALLIENI, entre le 6 et le 12 Septembre, ne les aient battus sur la MARNE.

Après la défaite de CHARLEROI, les armées françaises ont reculé, en ordre certes, mais ont constamment reculé sans qu'il ait semblé possible d'arrêter le rouleau compresseur des armées allemandes. Je ne reviendrai pas sur l'erreur grossière commise par les allemands qui avaient infléchi leur marche en avant, comme cela avait été le cas sur le front de LORRAINE que nous venons d'analyser. Le plan initial (plan Schlieffen) prévoyait d'investir le pays par un vaste mouvement tournant **autour** de PARIS. Mais les troupes allemandes avaient opéré un mouvement anticipé, en s'orientant vers le Sud-Est, **en avant** de la capitale visant à encercler plus rapidement les troupes françaises qui faisaient face à l'Allemagne.

En constatant cela, le Général GALLIENI avait saisi l'opportunité de les attaquer sur leurs arrières ; Comme en LORRAINE, l'armée allemande offrait son flanc à une attaque meurtrière. C'était le commencement de la bataille de la Marne.

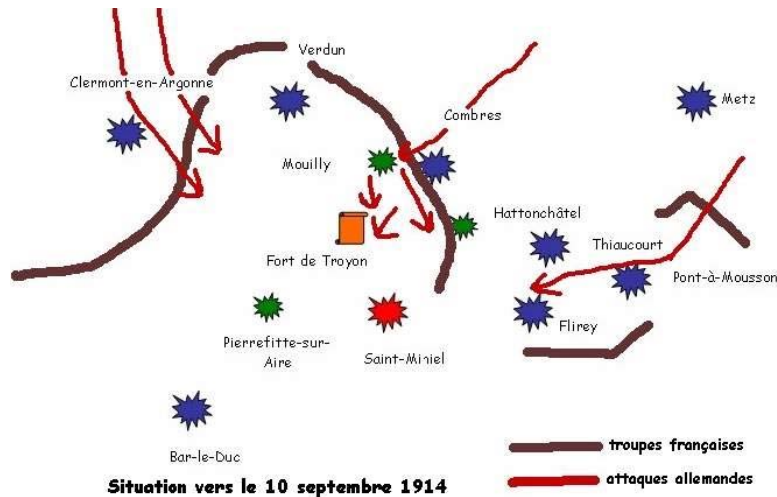


Sur cette carte voici la manœuvre envisagée par l'Etat Major allemand.

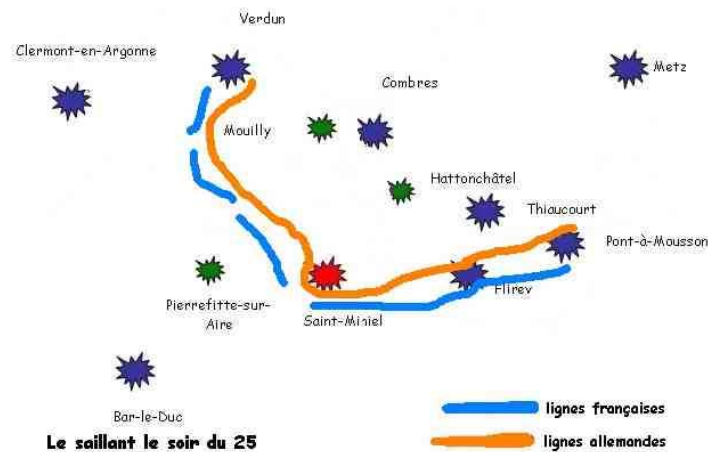


Cette carte résume à elle seule ce qui s'est passé en ce début de Septembre 1914. Les Armées allemandes obliquent vers le S.E. Leur avance forme une sorte de vaste poche où vont se trouver encerclées les armées françaises. Cette poche s'appuie sur les places fortes de PARIS à l'Ouest et de VERDUN à l'Est. Il est tentant pour les allemands, d'une part sur le plan purement militaire, et d'autre part sur le plan sentimental, que la place de VERDUN ne tombe entre leurs mains. Elle forme un saillant dans leurs lignes, aussi une attaque simultanée a-t-elle lieu de part et d'autre de la ville, prise en tenaille. L'attaque par le nord échouera car à cet instant la bataille de la MARNE rend cette opération impossible. A la fin de la bataille, VERDUN ne forme plus un saillant et se trouve grosso modo dans l'alignement du front.

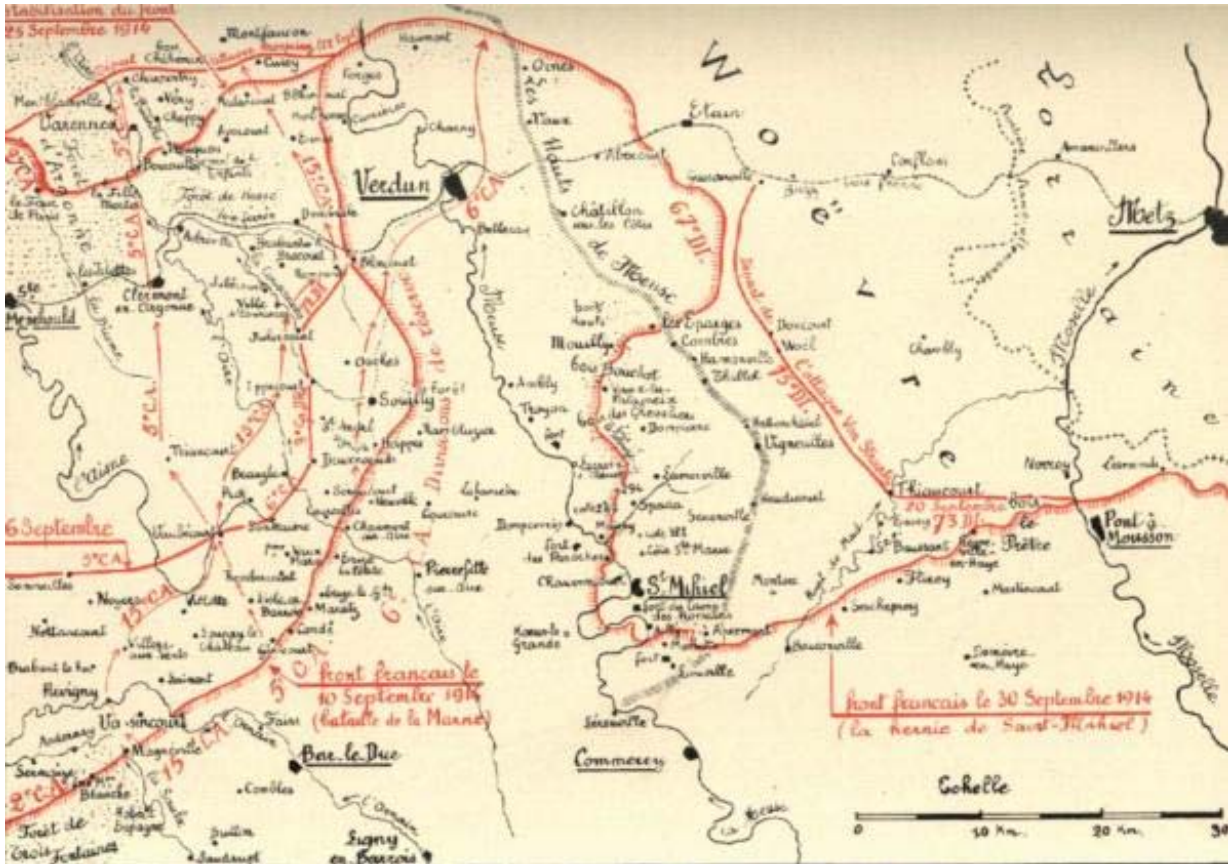
Il n'en sera pas de même pour l'attaque venant de l'Est. En ce début Septembre, une avancée de plus de 20 Km dans le dispositif français, du BOIS DES PRETRES aux EPARGES, en passant par ST-MIHIEL est opérée sans qu'on puisse l'arrêter. A leur tour, les allemands se trouvent à l'intérieur d'un saillant mais celui-ci va tenir jusqu'en Septembre 1918. Toutes les tentatives françaises pour le réduire vont être vouées à l'échec avec des pertes humaines importantes. Ce seront les troupes américaines qui y parviendront après une première tentative infructueuse au printemps 1918. Cette bataille dure 4 jours du **11.09 au 16.09.18**. 250.000 hommes dont 215.000 américains seront appuyés par 1440 avions, 3100 canons, 267 chars légers, face à 13 Divisions allemandes !



Venons en maintenant à cette avancée du point de vue qui nous intéresse : celui du **15<sup>e</sup> RI**. Lorsque celui-ci arrive sur le flanc gauche de l'avance allemande, celle-ci s'est déclenchée vers le 10.09 en direction de VERDUN. Les 18 et 19.09, elle avance fortement en direction de ST-MIHIEL dans l'intention de remonter vers le Nord mais leur avance est contrariée par la résistance du fort de TROYON. C'est pendant les journées du 20 au 25.09 que la poussée allemande est la plus violente. Le 25 ils commencent à fortifier cette ligne. Elle tiendra jusqu'en Septembre 18.



Pourquoi un tel acharnement de leur part ? La carte est très claire. Ce saillant empêchait d'approvisionner VERDUN en coupant la route de NANCY ou de TOUL. La ligne de front VERDUN – VOSGES – BELFORT est désormais brisée, c'est pourquoi l'E.M. allemand porte un effort incessant pour s'y maintenir malgré toutes les tentatives françaises.



Cette carte générale résume mieux qu'un long discours les enjeux de cette bataille. Pour ce qui est de notre malheureux oncle, on peut facilement repérer SEICHEPREY à la pointe de la flèche située dans le coin inférieur droit de la carte.

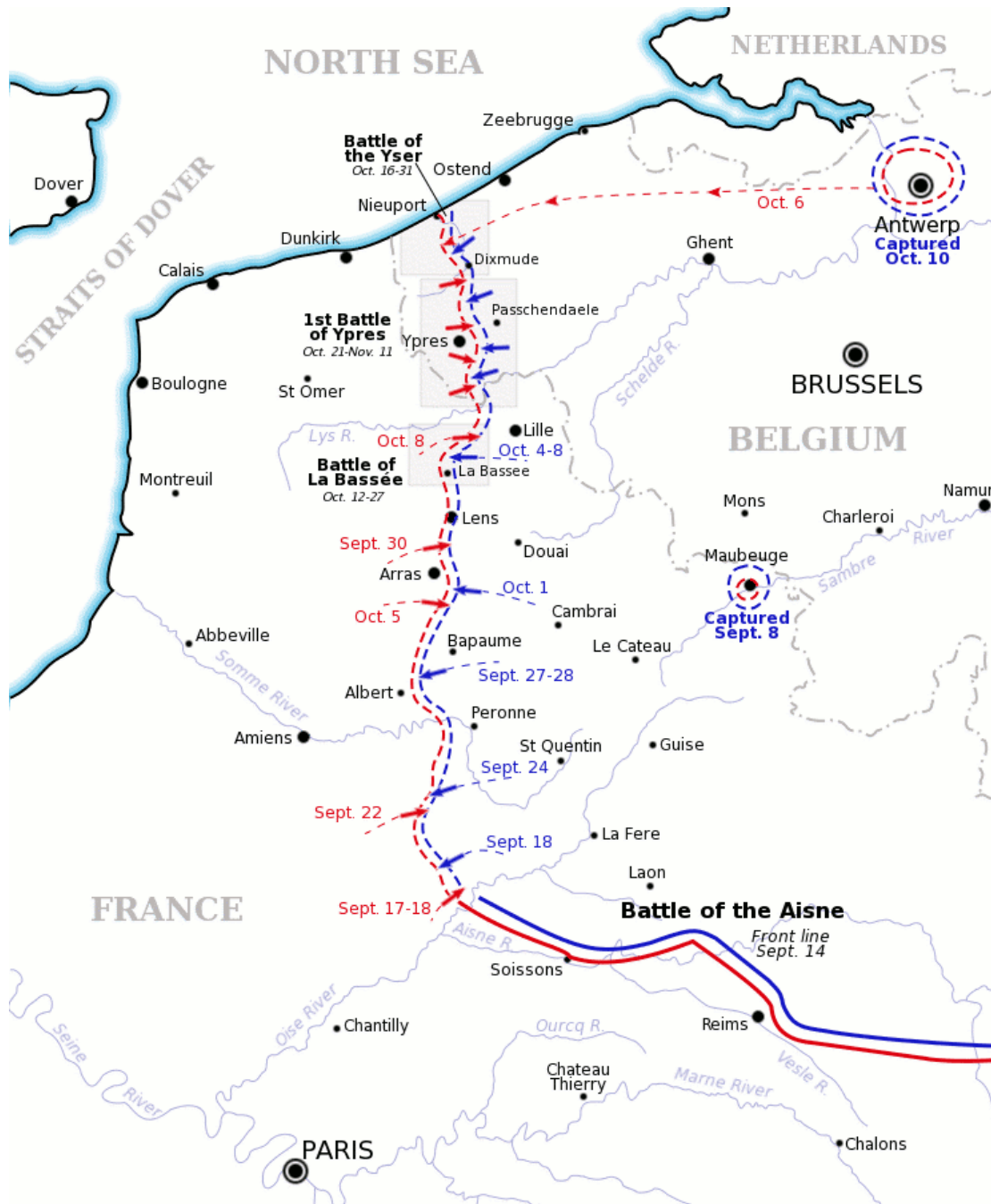
Encore une information sur ce village (à peine 70 habitants au dernier recensement) : C'est en partant du front qu'avait tenu ce modeste soldat que les troupes américaines, fraîchement débarquées, mais manquant cruellement d'expérience, avaient tenté le 20.04.18 une première tentative qui s'était soldée pour eux par un échec cuisant.

### **III – Front de l' AISNE : du 8 Octobre au 29 Octobre 1914**

Pendant que les opérations se poursuivaient dans la périphérie du saillant de ST-MIHIEL, le reste du front continuait d'être en proie à des soubresauts qui nécessitaient de nouvelles troupes, plus ou moins fraîches, sur une autre portion de la ligne de ce front.

On voit, grâce à la carte qui suit et qui servira à expliquer les deux dernières parties du parcours d'Antonio MARTINEZ, l'enjeu de la bataille qui se déroule en ce début de guerre.

Dans un premier temps il sera affecté dans le secteur de SOISSONS, face au CHEMIN DES DAMES qui fera parler de lui en 1917, puis il ira prêter main-forte au sud d'YPRES, et plus précisément à WYTSCHAETE.



Son séjour dans l'Aisne ne semble pas marqué, comme pour les deux premiers secteurs, par des combats du même type que ceux auxquels il avait participé jusque là. Si on suit à la trace son parcours sur une carte, on s'aperçoit que pendant les trois semaines qu'il y a passé, ce ne sont que marches incessantes dans une zone qui se situe au Sud de SOISSONS. Elles sont incompréhensibles et ne prennent du sens que si on se réfère à la présence des allemands, retranchés dans ce secteur depuis la fin de la bataille de la MARNE. Cette partie du front est stabilisée depuis l'arrêt du recul des allemands vers la mi-Septembre.

Que s'y était-il passé depuis l'entrée en guerre ? Depuis le **31.08**, les français ont été obligés de quitter leurs positions dans ce secteur. Mais dès le **6.09** la bataille de la MARNE leur permet de regagner le terrain perdu. Repoussées sur la MARNE, poursuivies par 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées françaises et l'armée britannique, les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> armées allemandes battent en retraite le



**11.09** et se retirent sur la rive gauche de l' AISNE, de BERRY-AU-BAC au fort de BRIMONT.

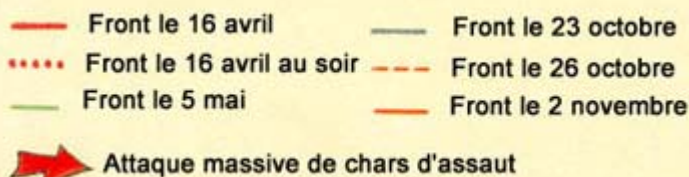
La 7<sup>e</sup> armée allemande arrive en renfort et leur permet de contre-attaquer. Ils prennent CORBENY, s'emparent en une semaine de CRAONNE, HURTEBISE, BERRY-AU-BAC, puis ils s'installent sur le CHEMIN DES DAMES.

Les anglais contre-attaquent à MOUSSY, VENDRESSE, BRAYE. Le **23.09**, les français reprennent BERRY-AU-BAC, se battent au CHOLERA, au GODAT, à LOIVRE.

Entre le **13 et le 15.09**, les troupes anglaises et françaises tentent de s'emparer du plateau du CHEMIN DES DAMES mais n'y parviennent pas. Le front se stabilise.

Il convient ici de souligner que c'est la première fois au cours de cette guerre que le « chemin des dames » est mentionné. Il défrayera la chronique de sinistre façon. Ce chemin, long d'une vingtaine de Km, entre LAON et SOISSONS, tire son nom du fait que les filles de LOUIS XV, Adélaïde et Victoire, appelées aussi les Dames du Roi, l'avaient emprunté entre 1776 et 1779 pour se rendre en promenade au château de LA BOVE, près de BOUCONVILLE-VAUCLAIR.

Tout le monde sait que c'est à cet endroit au nom si peu prédestiné, qu'en **avril 1917** le Général NIVELLE avait mené une offensive qui avait conduit à la plus grande saignée (après Verdun) qu'ait connue l'armée française. Pour l'heure, les choses, tout en n'étant pas de nature pacifique, ne présentaient pas la même dramaturgie. Lorsque le 15<sup>e</sup> arrive le 9 Octobre à OULCHY-LE-CHATEAU, au sud des SOISSONS. La guerre de mouvements a commencé vers le nord sur un axe Sud-Nord. A ce moment, la bataille se déroule dans le secteur de LILLE. On voit bien que le séjour du 15<sup>e</sup> est prévu pour faire nombre et qu'il est tenu en réserve pour un « usage » autrement dangereux.



Voici un croquis qui résume tout ce qui s'est passé dans ce secteur mouvementé du front. Je pense, bien que ce ne soit pas très clair, que les dates de gauche concernent l'offensive de 1917, tandis que les dates de droite concernent celle de 1918.

Je reviens encore, avant d'en finir avec cette présence sur cette portion du front de notre oncle, sur l'histoire avec un grand H qui marque ce lieu. Elle commence avec la victoire de JULES CESAR qui en **57 avant J.C.** y battit les belges pendant la guerre des Gaules. Elle continue avec la victoire de NAPOLEON 1<sup>er</sup> remportée pendant la campagne de France en **1814** à CRAONNE sur les prussiens et les russes au prix de la mort de 5400 « marie-louise ». Elle se termine enfin (provisoirement) par la résistance offerte pendant 20 jours à l'avance allemande à partir du **16 Mai 1940**.

#### **IV – La bataille de FLANDRE : du 31 Octobre au 6 Novembre 1914**

Ainsi que le montre la carte du chapitre précédent, pendant que le front se stabilisait sur le CHEMIN DES DAMES vers la mi-septembre, la bataille faisait rage vers le Nord selon un axe Sud-Nord. Jusque vers la mi-novembre, aura lieu ce qu'on a appelé la course à la mer. Chaque camp cherchant à déborder l'autre par le Nord, les combats se sont rapprochés de la mer du Nord.

En effet, les états-majors des deux camps s'aperçoivent que la seule issue est d'essayer de déborder l'adversaire par le Nord-Ouest, entre l'OISE et la MER DU NORD. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées françaises et les 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> armées allemandes fixées face à face, il est nécessaire de former de nouvelles unités. Du côté allemand, 18 CA et 4 Corps de cavalerie constituent 3 armées. Du côté allié, 3 armées affluent vers ce nouveau théâtre : la 2<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> auxquelles s'adjoignent les Britanniques et le reste de l'armée belge repliée sur une ligne NIEUPORT – DIXMUDE.

##### **Première phase : Du 25.09 au 4.10,**

la 2<sup>ème</sup> armée du général de CASTELNAU qui était en Lorraine est alors retirée et envoyée au Nord de l'OISE grâce à une manœuvre de rocade fondée sur le réseau ferré. Les allemands, de leur côté ramènent la 7<sup>e</sup> armée retirée d'ALSACE. Lorsque la 2<sup>e</sup> armée atteint la SOMME, elle s'étire dangereusement aussi le commandement en chef envoie-t-il le général MAUD'HUY pour constituer la 10<sup>e</sup> armée au nord de la SOMME.

##### **Deuxième phase : Du 4.10 au 15.10,**

Lorsque la 10<sup>e</sup> armée atteint l'ANCRE, le **4.10**, les Belges sont en grande difficulté. ANVERS menace de tomber. Le **9**, la place tombe mais l'armée belge, aidée par les Britanniques et 6000 fusiliers marins français (Amiral RONAR'CH) se replie dans la direction d'OSTENDE – NIEUPORT – DIXMUDE.

Par ailleurs et pour raccourcir les relations avec l'Angleterre, le général FRENCH demande de faire transporter les troupes britanniques dans la région de LILLE. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> CA anglais, inclus dans le dispositif français sur l'AISNE, sont déployés dans la région de la BASSEE et celle d'HAZEBROUCK. Ce dispositif multinational est placé sous le commandement du général FOCH.

##### **Troisième phase : Du 15.10 à la fin Décembre 1914**

Le **15.10**, le général JOFFRE souhaite reprendre l'offensive en direction du MOYEN ESCAUT. Les troupes alliées parviennent jusqu'à YPRES sans pouvoir dépasser la ville. De leur côté, les allemands qui ont suivi et répondu à la montée en puissance des alliés choisissent pour direction stratégique CALAIS. Arrivés les premiers, ils prennent l'initiative. A cet effet ils lancent une offensive sur deux axes.

- Vers le Nord (20 divisions) visant à repousser l'armée belge au-delà de l'YSER,
- Vers l'Est (10 divisions, des bavarois revenus du front de Lorraine) visant à disjoindre les Anglais et les Français dans la région d'ARRAS.

Le **15.10**, la 4<sup>e</sup> armée allemande presse les Belges le long de la côte sur l'YSER et les repousse sur la voie ferrée DIXMUDE – NIEUPORT. L'inondation de la région, commencée le **26.10** permet aux troupes belges et aux fusiliers marins français ainsi qu'à la 42<sup>e</sup> DI, après 12 jours de combat, d'arrêter la progression allemande.

C'est à ce moment que se produit la bataille de la BASSEE appelée également 1<sup>ère</sup> bataille d'YPRES. Après une période d'avance en direction d'YPRES, les Alliés sont obligés de s'arrêter autour de la ville et forment ce qu'on a appelé le « saillant d'YPRES ». La 6<sup>e</sup> armée allemande attaque la position de toutes parts avec des offensives de puissance croissante, dès le **26.10** puis les **6, 11** et **12.11**. A aucun moment les belligérants n'arrivent à une supériorité numérique décisive. Peu à peu les allemands relâchent la pression sur le saillant et vers le **17.11**, s'arrête la course à la mer.

Le front se stabilise alors sur 700 Km sans avancées notables de part et d'autres, jusqu'en 1918.

Voyons maintenant du point de vue qui nous occupe, quelle est la physionomie des combats autour d'YPRES. On l'aura compris, devant la tournure que prenait la bataille, toutes les forces disponibles ont été jetées dans la tourmente. Une partie de la 2<sup>e</sup> armée qui se déployait vers la SOMME devait se trouver placée en réserve. Le 15<sup>e</sup> RI devait être dans cette situation (voir séjour à JOUAIGNE du 18 au 21.10, puis du 24 au 28.10 à LETTISET L'ABBENE). Il quitte son cantonnement le 29 et c'est le 2 Novembre qu'il est jeté dans la mêlée.

Le **27.10**, après que l'inondation eut arrêté l'avance allemande, la Division RAWLINSON est obligée de rendre le terrain conquis. La progression alliée se trouve arrêtée. Les troupes britanniques fléchissent gravement. La concentration germanique est opérée et YPRES, qui ouvre la route de CALAIS, devra supporter les plus graves assauts.

Le **29.10**. 8 corps d'armée se jettent à l'assaut. YPRES, que nos troupes sont obligées de traverser, devient le but d'un infernal bombardement. Une division du 32<sup>e</sup> CA qui vient d'arriver en automobile fait une belle contenance et parvient même à avancer.

Le **30.10**. Le 1<sup>er</sup> CA anglais est obligé de céder et de laisser aux allemands le village de KLEINZILLEBEKE, et, plus grave, celui d'HOLLEBECKE qui permet aux allemands de se rapprocher d'YPRES. Prévenu à temps DUBOIS envoie 3 bataillons de zouaves reprendre le village.

**Le 31.10.** Les alliés reprennent l'offensive mais un nouvel assaut des allemands nous fait perdre HOLLEBEKE, ZANDVOORTE, GHELUVELT ainsi que MESSINES. Le front semble percé déjà entre **WYTSCHAETE** et ST-ELOI. Une colonne bavaroise fonce vers YPRES. Le général MOUSSY parvient à arrêter cette colonne. Les anglais contre-attaquent dans l'après-midi et reprennent GHELUVELT. Bientôt MESSINES est reprise et notre ligne devant YPRES se retrouve intacte.



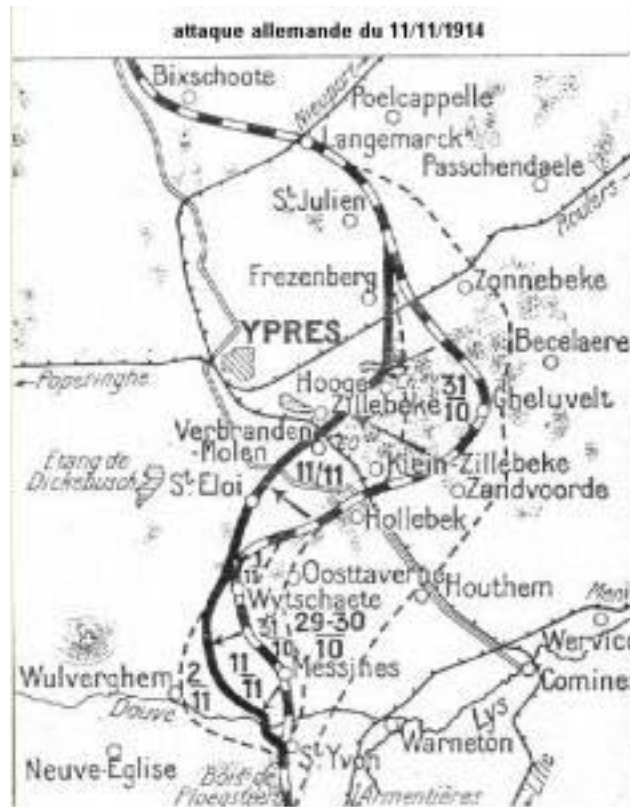
Situation du front au 31.10.14

**Le 01.11.** Les anglais perdent **WYTSCHAETE**, MESSINES et la crête couvant YPRES. Mais le 91<sup>e</sup> CA reprend **WYTSCHAETE**. Ensuite les corps HUMBERT, DUBOIS, de MITRY et CONNEAU déclenchent simultanément une contre offensive au Nord et au Sud d'YPRES.

**Jusqu'au 6 Novembre** une sorte d'accalmie persiste. L'élite allemande allait tenter la ruée suprême. 8 jours durant, un véritable raz de marée essaye de submerger nos lignes. 3 Divisions françaises étaient arrivées à temps pour renforcer les troupes alliées. On peut penser que parmi celles-ci se trouvait la **32<sup>e</sup>** dont dépendait le **15<sup>e</sup> RI**. Ce dernier aura à s'employer dans le secteur de **WYTSCHAETE** pris, perdu et repris à plusieurs reprises pour rester apparemment aux mains des allemands ainsi que le montre le dispositif au 11.11.

A l'Est d'YPRES, les corps DUBOIS, BALFOURIER et HAIG soutiennent victorieusement le choc. Le 9<sup>e</sup> CA, avec les Divisions Territoriales et la cavalerie de MITRY résiste à 3 corps d'armée qui avaient été lancés auparavant sur l'YSER et déjoue leur intention de nous tourner vers le Nord

**La journée du 11.11** est marquée par plus d'acharnement encore, mais les divisions allemandes doivent reculer avec des pertes énormes.



Le 13 et le 14.11, elles essayent encore d'ébranler nos lignes dans des tentatives aussi infructueuses que les précédentes devant le caractère inexpugnable qu'avaient prises nos fortifications.

Tout est dit, pratiquement pour la durée de la guerre. Le front n'a jamais réussi à être percé ni par les alliés, ni par les allemands. Parvenus au mois de Juillet 1918, la situation pour les alliés était devenue très critique. De notre côté, nous étions saignés à blanc tandis que les américains prenaient contact avec la réalité du front et n'étaient pas entièrement opérationnels. De leur côté, les troupes austro-allemandes n'avaient plus à faire face aux Russes aux prises avec leur révolution et avec lesquels ils avaient signé la paix de Brest-Litovsk en 1917. Ils avaient ramené sur le front ouest, dès le début de 1918, d'immenses forces armées qui faisaient pencher la balance en leur faveur.

C'est à ce moment qu'avait eu lieu ce qu'on a appelé la deuxième bataille de la Marne. Tout le terrain péniblement gagné et maintenu au prix d'immenses sacrifices avait été repris. PARIS était de nouveau menacé mais, enfin, l'arrivée des américains avait signifié quelque chose. Les brèches avaient été colmatées. Les offensives allemandes ne pouvaient déboucher et peu à peu ceux-ci avaient été contraints à la défensive puis, sous le coup des événements qui se déroulaient en Allemagne, ils avaient reculé jusqu'à ce fameux 11 Novembre, sans que leur sol ait subi le moindre dégât !

Son destin et celui de notre père se sont trouvés liés pendant quelques mois, certes, à quatre ans d'intervalle, mais le partage des dangers rapproche ceux qui souffrent, n'est-ce pas ? Nous savons par une phrase relevée dans sa correspondance qu'il connaissait les PICON, lui dont la grand-mère, Isabel PICON, la Pimienta, assurait la garde lorsqu'il était encore un bambin. Il devait d'ailleurs sans doute connaître notre père de six ans son cadet, son cousin, celui qui

devait épouser notre mère ! Je prie ceux que cette histoire intéresse de se reporter à mes chroniques !

Nous le savons par son carnet militaire, notre père est arrivé sur le front entre le 18 et le 22 Juillet 1918. Il arrivait au cœur de la bataille qui avait débuté le 18 juillet, le jour même où avait lieu la première offensive des alliés qui répondait, comme un écho, au dernier effort infructueux des allemands. C'était l'offensive victorieuse, celle qui devait, sans un moment de repos, mener à l'armistice du 11 Novembre 1918.

Je prends un peu les devants en signalant que j'ai réussi à suivre la trace du 6<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens, auquel avait appartenu notre père Juan PICON. Nous avons toujours manqué de données sur son parcours car il a toujours été plutôt discret sur cette partie de son aventure militaire. Son carnet militaire est bien peu bavard si ce n'est sa participation à un combat dont je n'ai pas réussi à déterminer l'endroit exact ! Les pérégrinations de son Unité n'ont pas fait l'objet d'un Journal de Marche particulier, à moins que celui-ci n'ait pas été archivé. Mais, servi par la chance, j'ai découvert, en prenant le temps de lire un forum de gens qui s'intéressaient à cette Unité, que ce Régiment faisait partie de la 52<sup>ème</sup> Division d'Infanterie et que celle-ci a combattu de juillet à Novembre 1918 sur un axe Ouest-Est, de SOISSONS à la frontière belge en passant par NOYON, au sud de ST-QUENTIN et de LAON, jusqu'à HIRSON. Ce trajet recouvre la région, de l'OISE, de l' AISNE et l'amorce des ARDENNES. On peut dire sans se tromper que leurs pas se sont croisés au Sud de COMPIEGNE, lorsqu'ANTONIO se dirigeait vers cette ville avant de s'embarquer vers la Belgique et que JUAN, se dirigeait vers la route de SOISSONS à CHATEAU-THIERRY pour participer à la contre-offensive victorieuse !

Un autre point commun les rapproche : ils n'ont pas connu l'enfer des tranchées.

Rêvons un peu, Si Antonio n'était pas mort, peut-être auraient-ils pu se lier d'amitié sur le front? Peut-être en saurions-nous davantage sur son parcours métropolitain. En effet, il y a là comme un manque. Si nous ne manquons pas d'anecdotes concernant son incorporation à l'armée d'Orient, il est toujours resté très discret sur cette aventure car je suppose qu'il en eu pour son compte d'émotions et de frousse intense, ce qui le rend très humain à mes yeux !

J'espère avoir été aussi complet que possible. Je demande à ceux qui pensent que j'ai laissé percer une pointe de sensiblerie de bien vouloir me pardonner. Je n'ai pas fait œuvre d'historien, mais de mémorialiste, ce qui est bien différent !

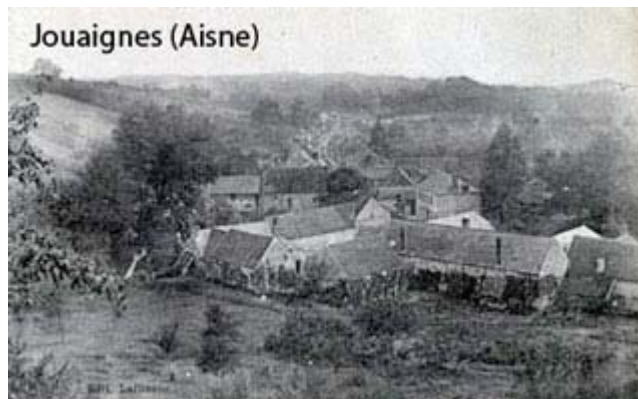
Pour terminer, j'invite tous ceux qui auront été intéressés par mon histoire, de réserver le même accueil au dossier que j'« instruis » en ce moment et qui portera sur Juan PICON, ce qui est le moins, pour un fils à l'égard de son père !

Cabestany, 13 Septembre 2010

## ANNEXE 4

### Correspondance

Par ordre chronologique à partir du début de la guerre



Jouaignes le 20 Octobre 1914 - Chers parents - Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir que je me trouve en très bonne santé en espérant toujours que vous vous trouviez de même. Je vous fais savoir comme ce matin j'ai reçu le colis, j'ai reçu le chandail un tricot, une paire de chaussettes 1 paire de gants 1 serviette du papier a cigarette et a lettre 1 crayon . Vous ne pouvez pas vous imaginez la joie que j'ai eu en recevant ce colis car je vois que vous avez songez un peu à moi Et surtout à l'endroit que nous nous trouvont au Nord ouest de la France qu'il fait une température rigoureuse ici ce n'est plus le midi de la France ça se fait quand ce moment je me trouve dans l'Aisne. Il y avait 1 heure à peine que j'avais reçu le colis

quand je reçoive les 10 francs dont je vous disais dans la dernière lettre que je n'avais pas reçu. Enfin je reçoive la carte postale ou papa me dit bon courage et en avant. Toujours du courage j'ai eu toujours et je n'aurais jusqu'au bout. Enfin j'envoie 1 carte postale de Toul à l'oncle Vincent et 1 autre à vous. Ce sont des cartes postales que j'avais achetées à Toul avant de m'embarquer. Je vous fais savoir que nous marchons en ce moment si avec l'armée anglaise il faudrait que vous voyez ces gens là. La politesse qu'ils ont envers nous; et tous des beaux...?...tous a la moustache rasé grand et maigres. Nous mangeons beaucoup des conserves fines qu'ils nous les donnent pour leurs plaisirs. Enfin chère maman que des fatigues que l'ont passe dans la vie surtout avec cette guerre. Ont marche rien que la nuit et le jour dans les tranchées tout ça à cause des avions. Par exemple le soir que nous sommes débarqués à 2 heures du matin nous marche jusqu'à 7 du matin le jour repos dans 1 ferme la nuit marche vers Reims 3 nuit entrain de marcher pour aller relever les anglais dans les tranchées la nous sommes restés 2 jours en avant postes. De la nous avons été relever par le 6<sup>em</sup> corps d'armée nous avons marcher pendant 72 heures sans nous arrêter pour venir au repos où nous sommes il y a 2 jours ça toujours dans la nuit et très peu dans le jour. Maintenant nous ne savons pas si ont nous enverra dans le nord ou du coté de la Belgique. Et je pense vous dire que le sacs est lourde nous avons en plus du chargement le couvre-pied la toile de tente et les piquets. Enfin plus rien à vous dire pour le moment bien des baisers à toute la famille. A Léon a la mena cousins cousines et oncles....?... Votre fils qu'ils aiment et embrasse bien fort. Ant. Martinez »

Je précise enfin que l'orthographe actuelle du village de Wytschaëte est **Wijtschate** (prononcez Wiskate)

Ici s'arrête la correspondance que j'ai pu transcrire. Cette lettre figure, comme celle du 6 Aout postée à ALBI, dans la première partie de l'exposé. Nous savons qu'il avait écrit une dernière lettre en date du 27 Octobre mais celle-ci s'est égarée. Nous savons, pour l'avoir en quelque sorte suivi à la trace, que ce jour là son bataillon était au repos, en cantonnement à PALESNE, à 3 Km 500 au sud de PIERREFONDS, tout près de COMPIEGNE où il devait s'embarquer le 29 Octobre pour son dernier lieu d'affectation. J'ajoute également le texte de la lettre restée sans réponse, qui figure en première partie et qui permet de connaître la date de cette dernière correspondance.

« Bel-Abbès le 3 Xbre 1914 - Cher enfant; Voila que ta dernière lettre été datée du **27 Octobre** dernier, depuis pas de nouvelles et voilà encore que ta mère ne fait que pleurer nuit et jour. C'est étonnant qu'on ne reçoit pas de nouvelles bonnes ou mauvaises. C'est un martyr pour nous, nous nous faisons de très mauvais sang. Je te jure que cette lettre la providence veut qu'elle arrive à ta destinée, que tu nous réponde rien qu'un simple mot si tu es au monde, ça nous suffit, il ne faut que tu nous dise d'avantage nous voulons savoir seulement que ça, si tu es au monde pas plus le reste nous le savons tout ce qui se passe. Mille baisers de tous. Ton père. Ant. Martinez »

## POST-FACE

### Histoire d'un pèlerinage



J'avais achevé la rédaction de ma plaquette depuis la mi-septembre, et j'en avais fait tirer plusieurs exemplaires pour les distribuer aux principaux intéressés : mes frères et sœur, mes enfants, quand le moment tant attendu et si souvent différé de nous rendre sur les lieux où notre oncle avait disparu, est arrivé.

### **Mercredi, 22 septembre 2010**

Après une étude attentive de nos calendriers respectifs, nous avons pu prévoir une « fenêtre de tir » compatible avec toutes sortes d'éléments, climatiques ou d'ordre personnel, pour nous retrouver le 22 septembre 2010, tous les trois, mon frère Jean, mon frère Marcel et votre serviteur Roger, à Le CHESNAY, près de VERSAILLES, au domicile de mon frère aîné, pour nous préparer au départ vers ce champ de bataille mythique.



J'avais pris, en tout début de matinée, le TGV Perpignan-Paris où j'arrivai un peu avant treize heures, après un voyage exempt de tout retard ou autres babioles, comme un déraillement, par exemple ! Mon frère Jean m'y attendait en compagnie de sa nouvelle épouse, Ginette, et par une après-midi ensoleillée et chaude pour la saison, nous avons victorieusement fait face à toutes les chausse-trappes que réserve la circulation en agglomération parisienne. Après un temps que je ne saurais évaluer, nous nous étions retrouvés dans ce qui correspond à une cité pavillonnaire dans nos contrées provinciales, mais où chaque pavillon serait remplacé par un immeuble de plusieurs étages !

Lorsque mon frère Marcel est arrivé dans le courant de cet après-midi là, le commando étant au complet, le reste de la soirée s'est déroulé, comme on peut le supposer, fort convenablement ! Tandis que Marcel restait sur place pour y passer la nuit, j'étais allé prendre mon quart chez Philippe, mon neveu et filleul, à quelques centaines de mètres de là.

### **Jedi, 23 septembre 2010**

Au matin, après que les petites Caroline et Gabrielle aient quitté leur maison pour aller à l'école, j'ai attendu, en compagnie de sa charmante épouse Monica, que notre voiture soit avancée ! Peu après c'était chose faite et nous voilà embarqués sur les routes du Nord de notre bel Hexagone, en direction de Lille, première étape de notre petite expédition.



Le stade de France

C'était Marcel, aidé par un GPS farceur qui tenait le volant. Que dire du trajet ? Pas grand-chose tant que nous sommes restés sur les grands axes. Nous nous sommes arrêtés deux fois, classique, la première pour se dégourdir les jambes, et la seconde pour nous alimenter dans un restaurant d'autoroute, en y prenant par la même occasion, notre première saucée, juste avant d'entrer dans la salle à manger ! Nous avons compris que nous étions attendus et que le Syndicat d'Initiative avait tenu à bien faire les choses ! En effet, la pluie nous a titillés pendant une partie de l'après-midi – rien de bien méchant – et a bien voulu ne pas nous gâcher notre soirée folklorique. Mais revenons à nos déboires de début d'après-midi. Là où nous avons commencé à avoir du souci à nous faire, c'est quand, une fois parvenus, sans l'ombre d'un doute, à quelques dizaines de mètres de notre objectif, ce GPS, consciencieusement, nous a fait visiter toutes les bretelles des autoroutes qui encerclent la ville de Madame Aubry ! Ca n'a pas été triste mais, après avoir fait appel à notre sens aigu de l'observation, nous en avons déduit que nous aurions une meilleure approche en se fiant à notre sens de l'orientation inclus d'origine dans les méandres de notre cerveau ! Hélas, encore une fois, nous nous étions un peu trop avancés. Des autochtones compatissants nous ont un peu mis sur la bonne voie et c'est à pied que nous avons accompli les manœuvres finales d'approche ! Eureka ! L'hôtel était là, qui nous attendait sagement ! Cette fois nous avons un point de repère pour nous orienter, et quel point ! La tour du siège du Conseil Régional ! Encore un petit circuit, digne d'un lillois chevronné, et notre voiture s'était trouvée rangée sagement, pour la nuit, dans le garage de l'Hôtel ! Ouf !

L'explication de nos déboires et de la crise de nerfs qui couvait, tenait seulement au fait que l'adresse de ce satané hôtel, dans un quartier en plein aménagement, ne figurait pas dans la mémoire du serveur ! A quoi tiennent les choses ! Encore un peu, et la guerre de 14-18 faisait des victimes collatérales !

Nous en avons profité pour visiter Lille qui est une ville magnifique (voir photos). Nous avons progressé, en prenant force photos, vers la gare des TGV où j'aurais à prendre mon train le surlendemain. La nécessité de nous refaire une santé, l'heure étant propice à cette activité nous a incités à nous asseoir à la terrasse d'un restaurant, juste en face de la gare « normale » où nous avons respecté la coutume locale en mangeant des moules-frites arrosées d'une bière pression !



L'hôtel de ville



La porte de Paris



L'opéra



Place général de Gaulle – Grand'place



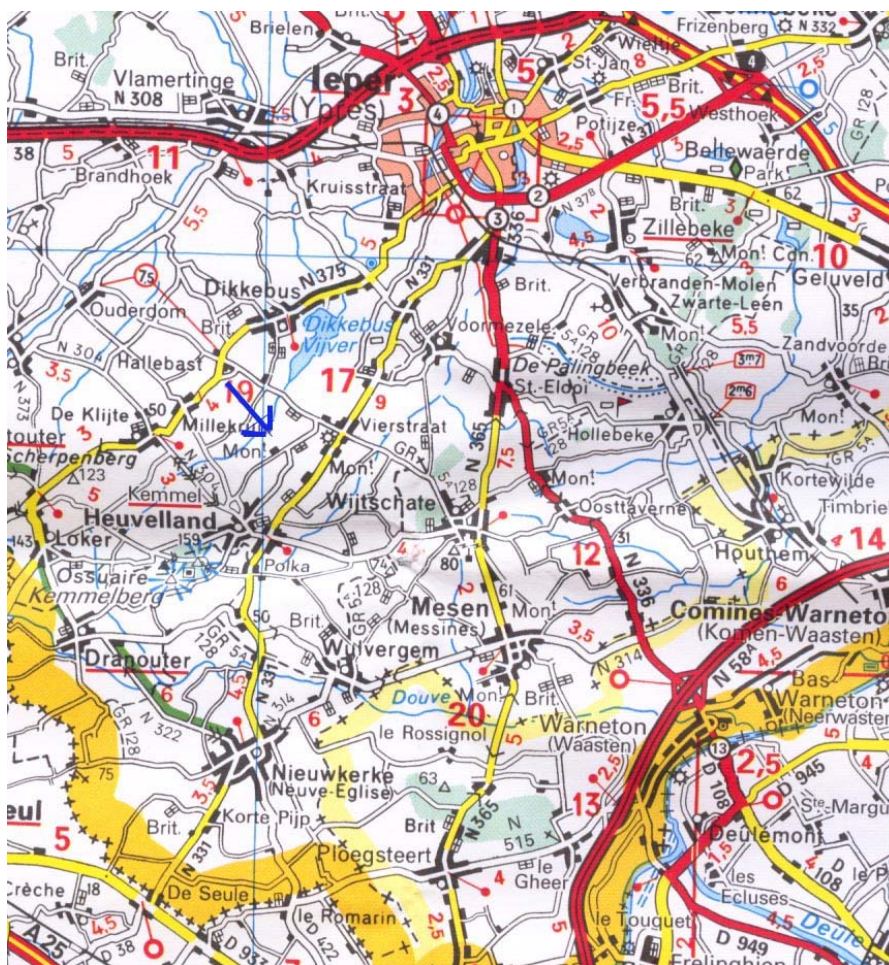
La gare TGV

## Vendredi, 24 septembre 2010

Le lendemain 24 septembre, nous voilà, toujours pilotés par Marcel, sur la route de la Belgique. Finies des autoroutes à six voies. A nous les petites routes de campagne ! A un moment donné, nous comprenons que nous sommes en Belgique. Tout y est fléché en langue flamande, mais ça ne fait rien, nous arrivons tout droit, ce qui est une façon de parler car la route tournicote pas mal, au village de WYTSCHAETE dont le nom a été modifié et qui s'écrit maintenant WIJTSCHATE (prononcez Wiskate).

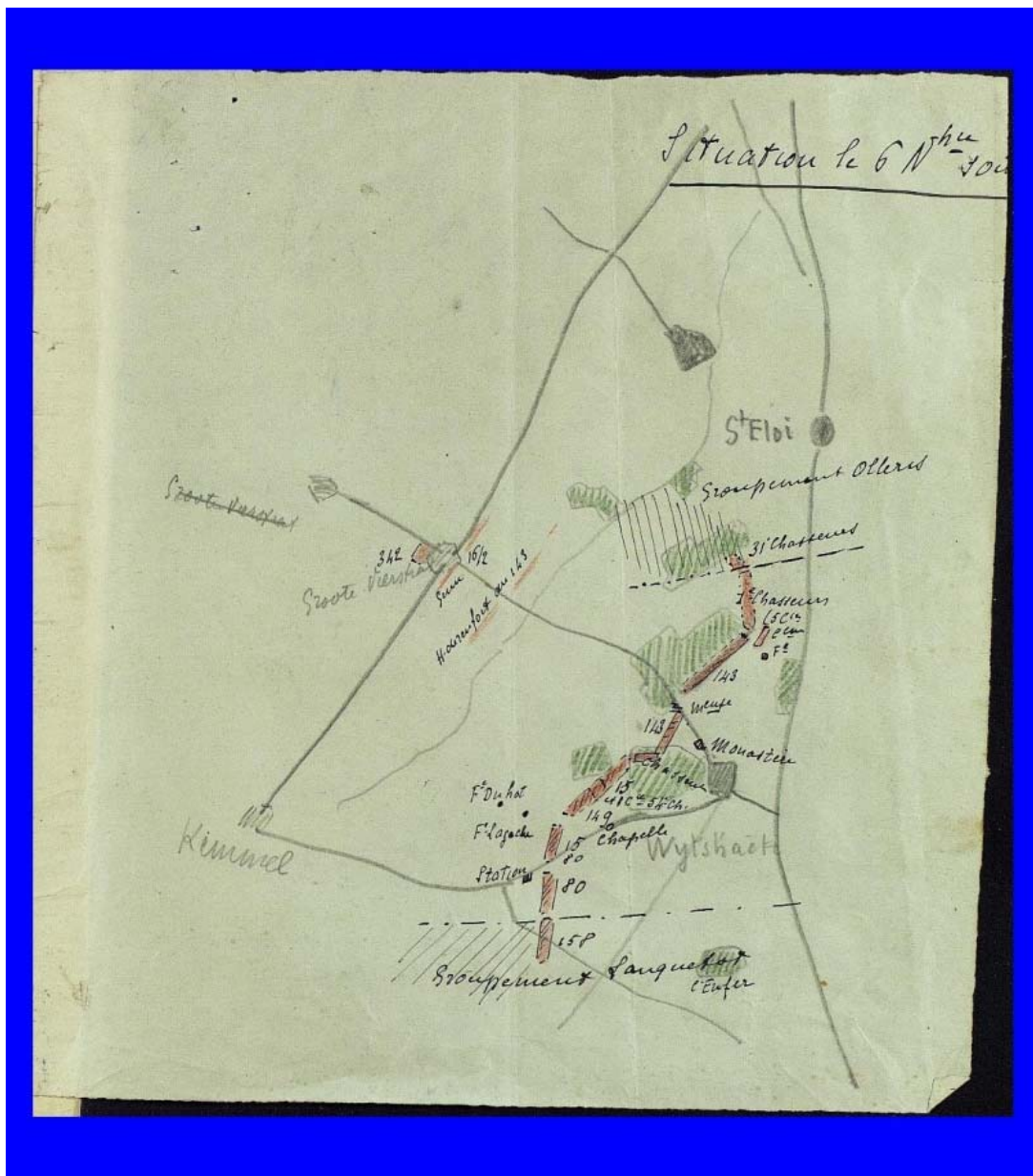
Première constatation avant même d'entrer dans le village : le terrain est loin d'être plat ! Visiblement, nous ne sommes pas dans le plat-pays que chantait Brel ! Oh, ce n'est pas l'Himalaya, mais c'est bosselé un peu partout et, au loin, le mont Kemmel, (Je vais y revenir) avec ses 156 mètres d'altitude fait figure respectable dans cette région de la Flandre occidentale. On comprend à quel point, la possession de la moindre élévation de terrain a dû être importante pour les unes et les autres des armées qui étaient engagées sur ce terrain, somme toute pas facile à défendre, ou à gagner !

Je me permets d'interrompre la narration de nos pérégrinations pour clore, ici, dans ces dernières lignes, le déroulement des opérations militaires, telles que j'ai pu les compléter par d'autres sources (143<sup>è</sup> RI) et par nos observations personnelles.



Carte du secteur tenu par les 15<sup>è</sup> et 143<sup>è</sup> régiments d'infanterie

Pour expliquer les faits nouveaux qui vont apparaître dans cette partie de l'exposé, il faut préciser que j'ai largement fait appel à des sources concernant le 143<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qu'on retrouve, depuis la Lorraine, « associé » intimement au 15<sup>ème</sup>, tout au long de l'histoire qui nous intéresse. Je voudrais, avant de refermer cet épisode douloureux de notre histoire, autant nationale que familiale, et afin de mieux préciser l'articulation des troupes, donner la composition de la 32<sup>ème</sup> Division d'Infanterie dans laquelle se trouvait inclus le 15<sup>ème</sup> RI. Mais, qu'on se rassure, Je n'irai pas jusqu'au 16<sup>ème</sup> Corps d'Armée et encore moins jusqu'à la 2<sup>ème</sup> armée ! Cette division était composée de deux brigades, la 63<sup>ème</sup> et la 64<sup>ème</sup>. La 63<sup>ème</sup> était composée du 53<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie basé à PERPIGNAN et du 80<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie basé à NARBONNE. La 64<sup>ème</sup>, celle qui nous concerne, était composée du 15<sup>ème</sup> RI basé à ALBI et du 143<sup>ème</sup>, basé à CARCASSONNE. On peut donc dire que cette dernière était constituée de jeunes gens du Sud-Ouest (avec quelques adjonctions de soldats venus d'Algérie, ne l'oublions pas!)



Ce croquis, tiré d'un témoignage d'un rescapé de cette bataille, est précieux à plus d'un titre. C'est dommage que je n'en aie eu connaissance qu'après notre retour, car il nous aurait permis de nous faire une meilleure idée de la disposition exacte des troupes du 15<sup>e</sup> RI. Ce document ne se limite pas à la position 143<sup>ème</sup>. On lit, si on veut se pencher de près, que les positions du 15<sup>ème</sup>, et même semble-il du 80<sup>ème</sup>, sont indiquées ! On voit bien que le 15<sup>ème</sup> est positionné sur la route qui relie Wytschaète à Kemmel. Et, mieux que ça, la fameuse chapelle, objectif de l'attaque de la 10<sup>ème</sup> Cie, y est clairement mentionnée ! Lors de notre visite, nous avons eu beau écarquiller les yeux, nous n'avons pas vu cette chapelle qui a dû être rasée du paysage !

Je crois avoir tout dit sur la bataille elle-même, sur son importance, les enjeux stratégiques etc... mais on ne peut se faire une idée aussi exacte que possible de ce qui s'est réellement passé que si on s'est rendu sur le lieu même de cette rencontre, pour se rendre compte, de visu, des à-côtés de l'affaire. Tout d'abord, Le village lui-même n'offre aucune particularité. Nous nous sommes présentés à la mairie, ou ce qui semble la mairie, où deux jeunes femmes nous ont reçu, qui, dans un français épouvantable, n'ont rien pu nous dire ! On se demande même si elles savaient qu'il y avait eu une bataille dans le secteur 100 ans auparavant ! En tout cas, aucun écho des français qui s'étaient fait trouer la peau en 1914. Tout le secteur est consacré en priorité aux anglais. Ceux-ci ont très bien fait les choses. Chaque cadavre a été enterré séparément, contrairement à la France qui a entassé dans des ossuaires les restes de ses soldats. C'est ainsi que lorsque nous nous sommes rendus au mont Kemmel où plus de 5000 soldats français sont morts pendant la dernière offensive allemande de mars 1918, le carré où ils reposent ne fait pas plus de 50 mètres de côté (voir photos) ! De nombreux cimetières regroupent, ça et là, les tombes des « tommies » tombés dans le secteur, parfois dans de petits cimetières perdus au milieu des cultures, mais toujours impeccablement entretenus ! On peut affirmer aujourd'hui que notre espoir que les 600 soldats inconnus du cimetière anglais de Wytschaete soient ceux des français disparus en novembre 1914 est totalement infondé. Nos morts sont amalgamés à la terre flamande et nul n'en a jamais plus entendu parler ! On peut chercher tant qu'on voudra, nulle stèle, nul caillou, ne vient rappeler que dans ces champs bucoliques (enfin, c'est une image, parce qu'en novembre ce ne pas être très gai dans ce bled, guerre ou pas guerre !) des hommes jeunes se sont volatilisés. Les allemands, et je regrette que nous n'ayons pas eu assez de flair pour s'en rendre compte, ont conservé tout un réseau de tranchées sur le côté Est du village. Si vous examinez de près la photo de l'église vous pouvez lire sur la plaque indicatrice en bleu « Bayernwald ». Il aurait fallu y aller mais, bon, on pourra toujours y retourner ! Un jour...

Un peu d'histoire cependant avant de refermer la page : les britanniques ont tenu le secteur à partir de Novembre 1914, jusqu'à la fin de la guerre. Aussi loin qu'on se déplace dans la zone où ils cantonnaient, tout porte l'empreinte de l'« english way of life », si j'ose m'exprimer ainsi. Notamment à Ypres, où une église est entièrement consacrée au culte anglican avec une multitude de témoignages sur leurs morts et disparus ! Mais leur présence n'a pas été de tout repos. En effet, si le village était resté aux mains des allemands à la fin du mois de Novembre 1914, les anglais l'avaient repris en Mai 1917, sans doute au prix de pertes sensibles, puis l'avaient reperdu en Mars 1918, comme je viens de le dire au cours de l'offensive allemande qui avait failli mettre en terme à la guerre en leur faveur ! Selon un document anglais que j'ai lu à Ypres, il arrivait souvent que les cimetières soient ravagés par des bombardements et que les morts soient absolument « perdus » pour toujours ! C'est ce qui a dû se produire pour notre oncle.

Encore une fois des renforts français étaient venus à point nommé colmater les brèches et empêcher la prise du mont Kemmel. Des photos figurant sur des panneaux explicatifs placés sur le site, montrent à quel point ce coin du front a pu ressembler à l'idée qu'on peut se faire de la lune ! Pas le moindre signe de verdure. Le mont Kemmel, aujourd'hui recouvert d'une forêt, est aussi dénudé qu'une boule de billard ! Encore une fois, une boucherie sans nom avait eu lieu. Mais cette fois, tout de même, les morts ont été ramassés, et si seulement une cinquantaine de cadavres ont été identifiés (sur 5000 !) on sait où ils se trouvent ! Un beau monument a été érigé en leur honneur (inauguré par Pétain !), mais il n'y est faite aucune mention des troupes qui se sont fait dézinguées en Novembre 1914, à quelques kilomètres de là, pourtant !

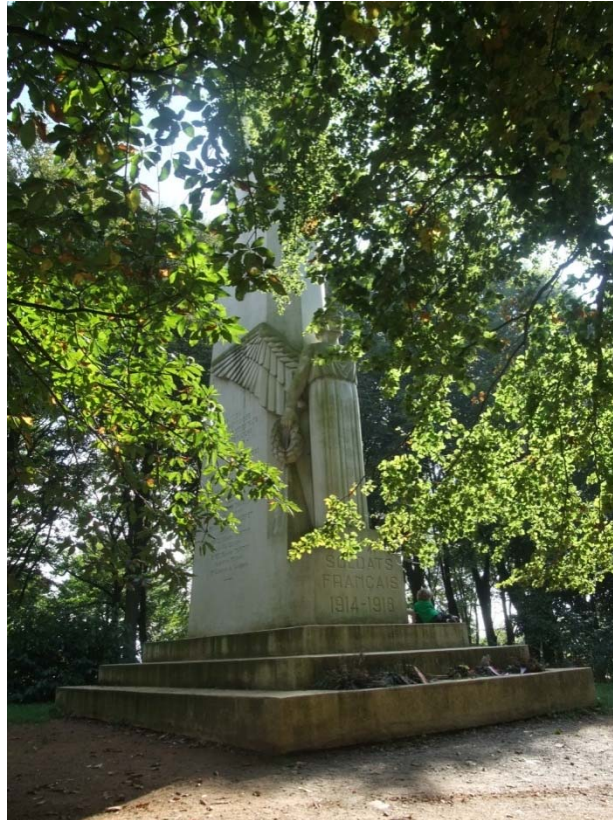
Tout en rédigeant cette chronique sur notre périple en terre flamande, je tombe par hasard sur des informations relatives aux sort réservé aux morts de cette bataille, les voici : Selon un document, les restes des soldats seraient enterrés dans des nécropoles situées à POTIJZE, ROULERS, à KEMMEL...et à BAYERNWALD ! Les bavarois auraient-ils été moins inhumains qu'on aurait pu le craindre ? Après, tout, ils étaient restés maîtres du terrain et en trois ans, n'avaient-ils pas dû faire en sorte que leurs ennemis soient décentement inhumés ? Comment avons-nous pu ignorer ce Bayernwald qui était mentionné sur une plaque indicatrice devant l'église ! Alors, là pour le coup, on peut dire trivialement qu'on a loupé le coche ! Il est précisé qu'une stèle a été érigée en mémoire des morts de la 32<sup>ème</sup> Division. Ce serait mieux que rien ! En fait, nous serions passés à deux pas de ce que nous étions venus chercher ! Je commence à penser qu'il faudrait y refaire un saut pour vérifier !

De profundis...



Ossuaire français du mont Kemmel (en jaune, les noms des soldats identifiés)





Monument aux morts français du mont Kemmel

Je reprends le cours de ma narration. Nous voici donc arrivés au but de notre pèlerinage.

Le village se situe au sommet d'une petite butte. Tout y est propre, mais surtout d'un calme bucolique avec ses maisons bien rangées le long des rues pavées. Ce n'est pas un très gros village. Il n'y a pas grand monde dans les rues. Une grande place engazonnée au milieu de laquelle s'élève une sorte de kiosque à musique se situe au centre d'un quadrilatère de rues. L'église, fort imposante, attire les regards. Son intérieur respire la richesse du clergé qui n'a pas visiblement le même statut qu'en France !





Vue de la rue principale avant 1914



Vue actuelle des bâtiments administratifs



L'église à la fin de la guerre, en 1918



L'église, le 24 septembre 2010



Intérieur de l'église

La visite du village ne nous a pas pris un temps considérable. Nous n'avons pas vu le moindre estaminet pour y boire une tasse de café et, éventuellement, bavarder avec un autochtone ! Il faisait aussi froid dans les cœurs que dans l'air ambiant. Personne ne savait rien sur rien et on nous a recommandé vivement d'aller jusqu'à Kemmel où il y avait des souvenirs sur les morts français de la guerre de 14-18. Nous sommes sortis du village en empruntant la fameuse route qui figure sur le croquis. Ce faisant, nous avons obligatoirement croisé le cheminement de notre oncle ! Mais avant cela, nous nous sommes arrêtés au cimetière anglais situé juste à la sortie du Village. Je ne joins aucune photo car c'est celui qui figure dans la première partie de mon exposé. Nous avons seulement vérifié qu'il n'est jamais

question d'un quelconque soldat français ! Nous nous sommes encore arrêtés une ou deux fois pour voir d'autres cimetières militaires, mais c'était toujours la même chose ! Dans les cimetières anglais, chaque tombe est pourvue d'une plaque fabriquée selon un modèle unique. Les soldats non identifiés sont désignés ainsi « Seul connu de Dieu » (en anglais, of course !) Dès le départ, les anglais ont décidé que tous leurs morts resteraient en France. Seul, leur soldat inconnu (désigné avant les français) a fait le trajet inverse ! Voici un exemple de cette façon de procéder. J'ai choisi ce soldat car sa mort est contemporaine de celle de notre oncle.



Tombe du sergent-major G.E. Metcalfe, tué le 1<sup>er</sup> Novembre 1914

Nous sommes arrivés en fin de matinée, après avoir fait ces incursions sur des petits chemins menant à des cimetières anglais, à Kemmel, un village situé à une dizaine de kilomètres. Comme il était près de midi, nous y avons fait halte. Après avoir visité ce qui peut se visiter en pareil cas, c'est à dire l'église, très belle et très cossue comme toutes les églises du coin, et y avoir mangé, nous sommes allés visiter le mont Kemmel.





Scène de vendange sur les flancs du mont !

J'ai déjà inclus des photos des traces de la guerre, il n'y a pas lieu d'y revenir. Ce qu'on peut dire, c'est que de là-haut, on a une vue très intéressante sur tout le contrebas de la plaine vallonnée qui s'étend vers Wytschaëte dont on pourrait apercevoir la pointe du clocher, derrière un repli du terrain, si le rideau des arbres qui ont poussé depuis nous en donnait la possibilité!

Comme nous avons du temps devant nous, nous sommes montés jusqu'à Ypres. Je savais que c'était une très belle ville qui avait été reconstruite à l'identique après avoir été littéralement rasée de la carte par les allemands qui s'étaient acharnés sur elle ! Eh bien, c'est époustouflant ! Les quelques photos qui suivent en donnent une bonne idée. On s'aperçoit à quel point ce pays a été riche et semble l'être encore. Quelle magnificence !



Vue générale



Le beffroi et la halle des drapiers



Architecture flamande



Le monument aux morts

La visite d'Ypres terminée, nous avons décidé d'aller jusqu'à POPERINGE. Pourquoi cette ville ? Parce que c'est là qu'a été débarqué le 30 octobre 1914, le 15<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et d'où est partie la 32<sup>ème</sup> Division pour se trouver jetée dans la marmite infernale ! Les troupes, débarquées à BAILLEUL, dans le Nord avaient été acheminées en autobus jusqu'à cette ville avant d'être dirigées en première ligne. Une visite s'imposait donc.

Comme toutes les villes de cette région, tout respire l'aisance. Une chose est certaine, c'est que l'architecture laisse rêveur ! Mais c'est là que j'ai mesuré le schisme entre flamands et wallons ! Dans l'église que nous étions en train de visiter, sur le présentoir prévu à cet effet, aucun dépliant expliquant l'histoire de ce saint sanctuaire n'était rédigé en français ! Comme il y avait un livre d'or juste à côté, je n'ai pas pu m'empêcher de dire leur fait à ces chrétiens qui font du nationalisme dans la maison de Dieu vouée, en principe, à l'amour des hommes, tous égaux devant lui !





Que dire d'autre ? Plus grand-chose. Après une soirée fort sage, j'ai été ramené le matin du 25 à la gare où j'ai pris un TGV qui m'a ramené directement à celle de Perpignan, tandis que Jean, Ginette et Marcel repartaient en voiture pour la région parisienne !

Je forme un vœu : celui de retourner sur les lieux de cette bataille. On pourrait visiter Bruxelles et faire un saut jusqu'à Wytschaete, maintenant que nous sommes mieux informés. Ce serait l'occasion d'ajouter quelques pages, cette fois les dernières, à cet hommage posthume !